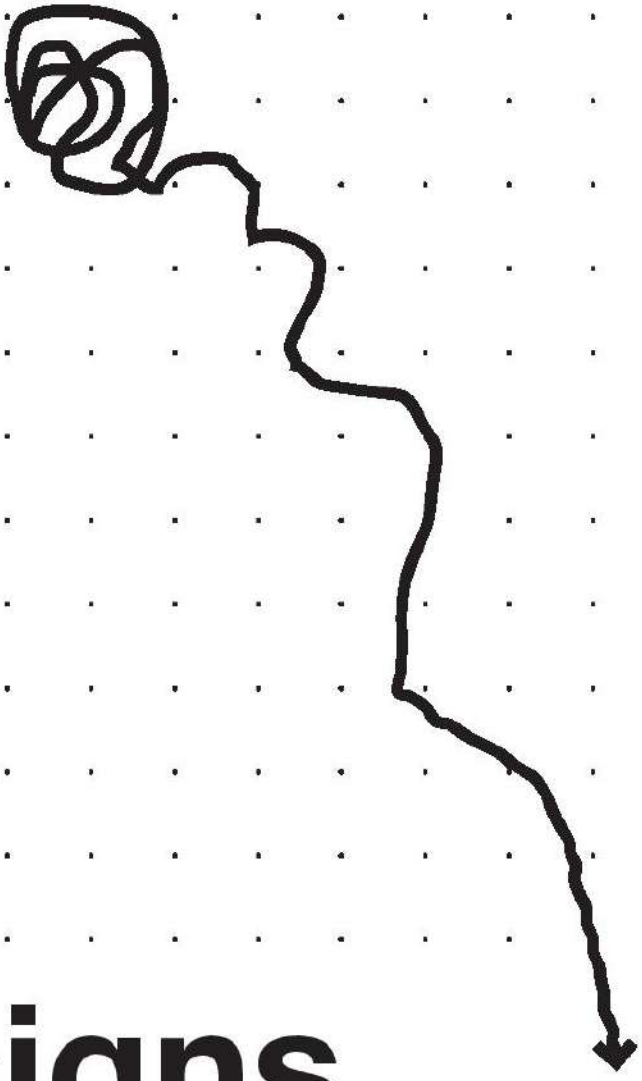


Designs et territoires

Pour une approche politique du design dans les redirections écologiques et sociales des territoires ruraux

TOM HEBRARD

ENSCI VAE | Mastère Spécialisé Sustainable Innovation By Design
Sous la direction de Xavier Lesage

Remerciements

Les quelques années d'activité professionnelle que j'ai menées, je les ai vécues comme un parcours épanouissant de pensée, d'action et d'engagements. Des fablabs parisiens aux écoles de design en passant par la ferme de la Martinière, c'est un cheminement géographique qui m'a permis de m'interroger toujours plus sur ce qui m'anime dans le monde. Ce qui m'anime, c'est comme une question qui se pose encore et encore avec curiosité. Un "qu'est-ce qu'on fabrique, et comment on s'organise pour le faire ?". C'est une question qui me construit, mais aussi une question qui se fait de plus en plus urgente au fur et à mesure que les enjeux de redirection écologique et les crises sociales s'accélèrent. Une question comme une enquête incessante qui me conduit à chercher, rencontrer, faire des liens, expérimenter, écrire de plus en plus.

Ce travail de l'écriture, qui s'ajoute au fil des années à mes activités d'artiste, de designer d'objets, de cofondateur d'espaces communs ou encore d'enseignement, je le découvre comme une manière de documenter mon cheminement parfois maladroits, souvent fragile. C'est dans l'empirisme, le situationnisme qui jalonnent ce parcours que se logent des apprentissages importants, transmissibles, qui font avancer un état de l'art tout autant pratique que théorique. J'ai besoin de m'y appliquer, et ce mémoire représente une occasion de m'essayer de manière plus ou moins réussie à une écriture de recherche. Un premier pas qui se laissera lire je l'espère. Il me permet de me confronter à mon désir de faire de la recherche en et par le design.

Merci à celles et ceux avec qui je réfléchis fréquemment : Samuel Chabré, Manon Lefébure, Clément Rémy, François Chabré, Françoise Blanchard, Chloé Gaspari, Nora Youcefi, Claire Roso, Jean Lefèvre-Utile.

Merci aux différentes structures et personnes clé de ces années haletantes : Villette Makerz et tous tes celles et ceux qui y passent ou passent dans notre formation Design Circulaire et contribuent à mes réflexions, Vincent Rossin qui m'a suivi de l'école Boulle à la ferme, Quentin Iprex pour Trame Lab.

Merci aux soutiens et à la confiance dans les projets et qui se mute en amitié : Lucie Marinier, Alexandre Monnin, et aux autres plus ponctuels pour qui travailler ensemble c'est aussi construire une relation intellectuelle, amicale forte. Je le vis comme un compagnonnage passionnant.

Merci à l'équipe d'encadrement de l'ENSCI Les Ateliers, spécifiquement à Xavier Lesage pour le suivi constructif, patient et attentif malgré mon rythme décousu.

Merci aux relecteurs et relectrices, notamment à Chloé Gaspari, qui m'a permis de prendre du recul à des moments clé.

Notes d'édition

Le présent document se constitue de deux livrets regroupés dans une pochette sur laquelle sont regroupées les informations relatives au contexte d'écriture du document, à l'auteur ainsi que les recommandations de lecture et le résumé.

Ecriture : Tom Hebrard

Suivi au sein de l'ENSCI : Xavier Lesage

Mise en page : Tom Hebrard

Contexte d'écriture : Mastère Spécialisé Sustainable innovation by design (MS SIBD)- ENSCI Les Ateliers, Validation d'acquis par l'expérience (VAE)

Date d'édition : septembre 2024

Typographie : Helvetica Neue

ENSCi
LES ATELIERS

Recommandations de lecture

Vous trouverez deux livrets dans cette édition. La lecture de ce corpus peut se faire librement, néanmoins une lecture contextualisée est toujours éclairante. Le premier livret contient une narration et des fiches décrivant mon parcours professionnel qu'il me semble opportun d'explorer en premier lieu. Le second livret développe une analyse et une réflexion sur la politisation du design et son implication territoriale.

Certains points d'ancrage de mon parcours personnel en seront éclairants pour comprendre ce qui se joue notamment lorsque je m'attache à faire des allers-retours entre l'évolution de la discipline et ces pratiques de terrain que j'observe.

Résumé

Le design est fortement mobilisé depuis 10 ans auprès d'acteurs des politiques publiques à destination des territoires, notamment ruraux, par des collectifs pluridisciplinaires alliant design, sciences humaines et sciences politiques. A l'heure où cette démarche est devenue aussi importante que les disciplines historiques liées aux spécialités industrielles, il convient de s'interroger sur ce que peut le design et comment certaines méthodologies et pratiques semblent efficaces ou non pour participer à des mutations écologiques et sociales sur les territoires, que ce soit dans les manières de produire ou de s'organiser collectivement.

Mobilisé très largement par entreprises et pouvoir publics, le design semble peu impliqué dans une réflexion sur ce à quoi il participe à une échelle plus large. Il convient de revenir sur la nécessité de l'élaboration d'une pensée et d'une éducation politique des acteurs du design et d'une éducation au design de celles et ceux qui le mobilisent qui participent à l'évolution de modes de vie et, in fine, de choix de société.

En ce sens, le compagnonnage historique du design avec l'industrie, les modèles capitalistes et les politiques néo-libérales sont interrogés à la lumière de nouveaux professionnels du design qui portent une charge critique, participent à l'élaboration de projets politiques par le biais de leurs pratiques.

Ces approches témoignent d'une vision de société qui prend comme horizon de référence des modes de vie différents, inspirés par exemple des pensées éco féministes de la subsistance, de pensée post-urbaine, biorégionaliste ou encore d'une économie des communs et de l'entraide. Ces approches riches et complexes rouvrent les possibles. Leur analyse offre des pistes pour le repositionnement de la discipline, son enseignement et son implication dans les territoires.

Sujet : La politisation du design et son implication territoriale

Question de recherche : À quoi participe le design ? Comment la pratique du design se transforme face aux crises écologiques et sociales par l'implication en territoire ?

Problématique : Comment la mise en perspective de la participation politique du design à un projet de société, au cœur de nécessaires redirections écologiques et de ses corollaires sociaux conflictuels, peut-elle nous permettre d'arbitrer des choix cohérents en matière d'organisation humaines et de production de biens, pour aboutir à des modes de vie soutenables ?

Mots-clés : Design; Territoires; Ecologie; Politique; Redirection; Education

Sommaire

1 **Designs et territoires**

Pour une approche politique du design dans les redirections écologiques et sociales des territoires ruraux

3 **Remerciements**

5 **Notes d'édition**

7 Recommandations de lecture

9 Résumé

13 **Sommaire**

15 **Introduction**

23 **I. Méthodologie**

27 1. Une recherche qui est née de questionnements sur le design et de son implication politique dans la construction de nos modes de vie.

a. Le design, une discipline aux bifurcations multiples qui ne se pense pas comme un fait politique

b. Monter en réflexion à partir d'une pratique de terrain, et inversment : vers une recherche impliquée

c. Le mémoire est un objet issu d'une participation observante sur une démarche pour laquelle je suis partie prenante.

41 2. Une méthodologie de travail et des outils employés pour répondre à la problématique

45 **II. Le cas du Tiers-lieu paysan de la Martinière**

47 1. Une ferme engagée sur son territoire

a. Une ferme historique du bassin de vie Roannais

b. Un engagement politique et la contribution à des dynamiques territoriales

c. Une démarche de tiers-lieu

61 2. Le chantier participatif : une politisation collective du quotidien

b. L'auto-construction accompagnée à rebours de la commande

c. L'horizon politique de la subsistance

a. Le design de politiques publiques à l'épreuve du territoire

79 3. Le territoire école : un espace d'action spécifique

b. Faire école à la ferme : un déplacement de perspective

c. L'horizon politique du biorégionalisme comme espace politique

93 4. Le "fablab rural" : un outil au profit d'un projet politique d'organisation

a. Évolutions successives d'un atelier partagé

b. D'un design manifeste à un design impliqué

c. L'horizon politique de l'auto-gestion et de l'auto-production

105 **III. Prendre parti en et par le design ?**
107 1. Politiser le design
a. Comprendre les mouvements politiques pour savoir à quoi on participe
b. Elaborer une culture politique
121 2. Pistes pour un design généraliste
a. Genèse d'une posture de design généraliste
b. Du design de comptoir au design situé
129 3. Design et territoires : mêler organisation et production par une approche située
b. Design d'écosystème territorial
c. Design de filières écologiques et sociales émergentes

139 **Conclusion**

149 **Bibliographie**

159 **Sigles**

Introduction

Une crise mondiale qui a mis à nu nos dépendances et révélé les limites du monde industriel et capitaliste.

La crise mondiale du covid-19 à l'impact inédit sur le travail et les réseaux planétaires de production et d'approvisionnement a poussé au cœur des débats les enjeux de souveraineté territoriale pour des besoins fondamentaux tels que l'alimentation, la production de biens ou encore l'énergie.

Les territoires, préoccupés dès lors par leur capacité de résilience, s'interrogent et s'activent de manière inégale par la transformation de leurs modèles d'organisation ou vers des approches techniques (réindustrialisation, circuits courts alimentaires, énergie verte) soutenues dans ces démarches par des politiques nationales de relance.

Pour les campagnes, "délaissées de la modernité"[1], ces enjeux se heurtent à des réalités de terrain en déprise, au manque de moyens et à la perte de service public. Les implications sociales de l'écologie et les arbitrages économiques qui ne prennent pas en compte ces milieux creusent le sentiment d'abandon et de défiance[2]. Des restrictions, augmentations de prix, ou des évolutions d'usages pensées depuis les centres urbains, notamment pour des raisons écologiques, se révèlent inadaptées dans ces territoires et créent des tensions économiques et sociales intenables. Des mouvements sociaux en témoignent, tels que le mouvement des Gilets Jaunes ou plus récement des agriculteurs.ices. L'organisation des espaces, des sociabilités rurales semble aux avant postes de communs négatifs de la modernité dont on ne se départit pas[3] et qui ne sont pas correctement arbitrées depuis les mondes urbains.

Ces territoires ruraux et agricoles restent à la fois l'objet d'imaginaires paysans et nourriciers qui semblent rassurants autant que lointains[4], tout en étant au cœur des plans de reconquête d'une souveraineté nationale. En ce sens, de la même manière que les paysans peuvent être désignés comme une classe objet[5], les territoires ruraux semblent être l'objet de politiques nationales à leur dépens dont des disciplines expertes mais "hors-sol" parce qu'agissant en méconnaissance des contextes spécifiques viennent apposer des plans de développement. En opposition à ces approches, des chercheurs comme Guillaume Faburel critiquent la *métropolisation du monde*[6] et ses conséquences sociales et environnementales. Avec le mouvement post-urbain, ils plaident pour un retour à des modes de vie plus locaux et durables qui se réinventent. Ces mouvements contribuent à renouveler les récits pour les campagnes[7] en se souciant du *déjà-là* et font le lien avec les enjeux écologiques et sociaux de notre temps.

1. *Design des mondes ruraux: ce que le design fait à la campagne (et réciproquement).* Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) : Berger-Levrault, 2024.

2. Gwiazdzinski, Luc. « Le rond-point. Totem, média et place publique », Multitudes. 2019, vol.74 no 1. p. 7-15.

3. Bonnet, Emmanuel, Diego Landivar, et Alexandre Monnin. *Héritage et fermeture: une écologie du démantèlement*. Paris : Éditions Divergences, 2021.

4. Rousset, Marion. « Le paysan, ou l'imaginaire fantasmé d'un monde qui disparaît », Le Monde.fr. 23 février 2024 . : ↘ Lien

5. Bourdieu, Pierre. « Une classe objet », Actes de la Recherche en Sciences Sociales. 1977, vol.17 no 1. p. 2-5.

6. Faburel, Guillaume. *Les métropoles barbares*. Nouvelle éd. entièrement revue et Augmentée. Lyon : le Passager clandestin, 2019.

7. Jousseaume, Valérie. *Un nouveau récit pour les campagnes. « Plouc Pride »*. Editions de l'aube. [s.l.] : [s.n.], 2021.

La quête de sens, l'engagement, comme voies de formulation d'alternatives qui interrogent le rôle des écoles et de la formation.

A partir du constat partagé d'enjeux climatiques et sociaux préoccupants, cette dernière décennie a vu apparaître des générations climat[8], des bifurqueurs.euses[9], des activistes et des mouvements de plus en plus visibles dans les médias, sur les réseaux sociaux et de plus en plus politisés. Par exemple les Soulèvements de la Terre qui relient les territoires et les luttes politiques et dont une partie issue des mouvements climat se lient avec des syndicats paysans historiques tels que la Confédération Paysanne pour agir dans les campagnes. Des actions qui ont des retentissements politiques et qui témoignent de trajectoires d'engagement qui lient mouvements historiques et récents. Ces actions, répétées, mettent les institutions, la classe politique mais aussi les entreprises en question sur des points clés d'un modèle de société industrielle, extractiviste, colonial et capitaliste.

8. « Mouvement pour le climat » Wikipédia. [s.l.] : [s.n.], 2024, p. : ↘ Lien

9. *Appel à déserter - Remise des diplômes AgroParisTech 2022*. 2022. 7:34. : ↘ Lien

Pour les individus, la prise de conscience d'un état de crise de sens nécessite de s'interroger sur sa participation à l'évolution de nos cosmologies, in fine de nos modes de vie. Des redirections et changements de vie se construisent de manière plus ou moins radicale par le voyage exploratoire, l'adhésion à des dynamiques militantes, le changement de métiers, par l'implication dans des chantiers participatifs ou dans des circuits courts alimentaires par exemple. Les constats à l'origine de ces mouvements touchent toutes les classes d'âge. Selon les générations, une part choisit de reprendre ses études, de changer de voie d'activité ou de s'ancrer dans de nouveaux contextes sociaux et géographiques. Des chemins de traverse s'ouvrent généralement à condition de s'atteler d'un même mouvement à sa propre transformation, à l'implication dans des mouvements qui tentent de faire changer la société et à une compréhension systémique des milieux[10]. Ces transformations sont donc plurielles et préfigurent de nouvelles manières de faire société. Les transformations multifactorielles peuvent paraître vertigineuses.

10. Guattari, Félix. *Les trois écologies*. Paris : Galilée, 2008.

De tels déplacements pris dans la maille des métiers et des expertises débordent largement les frontières disciplinaires et demandent de s'organiser différemment pour transformer nos modes de vie. Des voix scientifiques cherchent à formuler les conditions démocratiques de *redirections écologiques*[11] en alliant constat scientifique, éducation et accompagnement d'organisations. La transformation de la société passe aussi par la transformation des ses modèles d'éducation. Ce qui fait l'objet d'une réflexion à l'échelon ministériel[12] qui cherche des voies d'applications concrètes.

11. Bonnet, Emmanuel, Diego Landivar, et Alexandre Monnin. *Héritage et fermeture*. Op. cit. ; Monnin, Alexandre. *Politiser le renoncement*. Paris : Éditions Divergences, 2023.

En réaction à ce contexte général, les écoles se trouvent face à une équation complexe, cherchant à trouver une ligne de conduite entre l'objectif de préparer des étudiants au marché du travail, et la nécessité de les équiper pour critiquer et transformer les structures existantes, voire en formuler de nouvelles.

12. Jouzel, Jean. *Sensibiliser et former aux enjeux de la transition écologique dans l'Enseignement supérieur*. [s.n.], 2022. : ↘ Lien

Le design, une discipline qui se préoccupe de nos modes de vie.

Le design est une des disciplines qui s'intéresse à nos manières de nous organiser, de produire et de vivre. Enfant de l'histoire de la spécialisation industrielle, le designer est au cœur de réseaux de relations avec des expertises multiples. Il se trouve à un carrefour. Comme en témoigne l'échange entre Sylvain Bourmeau (SB), Catherine Geel (CG) et Claire Brunet lors d'une interview sur France Culture dans l'émission *De la suite dans les idées* le samedi 4 mars 2023[13] :

13. Ecouter l'émission : ↘ Lien

> *"SB - Le designer semble avoir une position particulière. Il est à la fois le produit de cette division du travail mais en même temps il y résiste. On a l'impression que les designers sont ceux à qui on ne confie pas une fonction particulière mais plutôt un rôle d'intégration de tout.*
>
> *CG - [...] le designer garde toujours un rapport où l'autre, le spécialiste, l'expert qu'il va voir en tant que généraliste est incroyablement important."*

Cette conversation souligne la nature transversale du design et son entrelacement avec les organisations humaines que ce soit pour produire ou pour imaginer une stratégie. Elle étend en cela la définition d'un design tourné uniquement sur la production industrielle ou manufacturière en plaçant les designers comme acteurs clés dans des dynamiques de coopération. En effet, on peut considérer que le design et ses outils, ses méthodes qui se sont étoffées et largement diffusées depuis près de vingt ans s'intéressent désormais à un panel large d'"objets" comprenant des démarches de stratégie, de transformation d'organisations, de participation citoyenne par exemple. Le designer peut chercher à donner du sens par la forme et les usages, imaginer l'avenir en élaborant des scénarios prospectifs, concevoir et animer des outils d'intelligence collective par exemple.

A ce titre, il semble que le design est une discipline qui se préoccupe des modes de vie et élabore des propositions concrètes pour les faire évoluer en réponse à des contextes de vie en perpétuelles mutations. Pris comme l'art de formaliser ce qui vient, un art du temps présent, il peut dès lors être intéressant de mettre le design au défi des grands enjeux qui nous traversent et des terrains sur lesquels le front de l'écologie se joue actuellement : les campagnes.

Chaque choix de conception semble peser de plus en plus lourd. L'implication politique, si ce n'est géopolitique d'activités de production, de services se révèle au fur et à mesure que les démarches d'économie circulaire, de réindustrialisation, de souveraineté territoriale, ou bien les crises de ressources et des conflits rendent de nouveau visible nos dépendances.

Peut-être est-il à même de contribuer à l'élaboration de nouveaux modes de vie écologiques et socialement tenables qui stimulent notre désir commun de faire société.

Le design est en quête de sens mais manque de culture et d'éducation politique.

Le design comme discipline de l'industrie et de la production de masse n'est plus l'horizon unique. Ce paradigme général est mis en défaut par une part non négligeable de la population bien que cela reste le paradigme absolument majoritaire en occident.

Néanmoins la discipline reste ancrée dans une culture de la modélisation et de la conception décorrélée de l'endroit de l'usage quotidien. Le métier reste majoritairement constitué par l'élaboration et l'application massive de formes depuis une agence ou un studio. Une certaine posture, dominante, d'un design néolibéral et urbain, industriel et hors-sol est remise en cause par des mouvements plus récents.

Ce sont les pratiques d'un design social ou encore d'un design de politiques publiques par exemple. Ces dernières se veulent ancrées au plus proche des besoins et de celles et ceux qui les émettent, soit pour leur répondre assez directement, soit pour contribuer à l'influence, à la réorganisation, ou à l'élaboration de politiques publiques.

Au-delà de ces pratiques, le design peut se lire dans une tradition critique voire contestataire de ces modèles industriels et capitalistes. On pourrait même avancer que depuis ses origines, le design est façonné dans une négociation avec d'autres possibles : d'autres manières de produire, d'autres manières de s'organiser, de vivre, d'habiter.

Pourtant malgré une démarche introspective et une démarche critique identifiables, malgré l'élaboration de domaines de pratiques tels que évoqués ci-dessus, la quête de sens est de plus en plus présente, tant chez des étudiant.e.s que dans les contextes de reconversion professionnelle et chez des indépendant.e.s. Une part de ces individus n'échappent pas à ces trajectoires de bifurcation évoquées plus haut. La question du pourquoi participer à un modèle de société qui épuise à la fois les individus et la terre résonne fréquemment. Cette interrogation est doublée d'un espoir ou d'une promesse ancienne : que peut faire le design ? Comment peut-il nous être utile ?

Il semble intéressant de se pencher sur des praticien.ne.s qui font des pas de côté pour trouver des voies alternatives d'actions. Quand on en vient à s'interroger sur la participation du design à un autre projet de société, le chemin ne paraît pas évident tant les voies classiques sont structurées et l'horizon moderne puissant. Pourtant on s'attelle certainement à un chantier très structurant pour l'avenir de la discipline - ou son dépassement.

Le design doit se demander à quoi il participe et agir en conséquence : c'est son projet politique.

Il semble important de s'attacher à une démarche critique qui prenne soin de s'interroger sur ce que peut le design, ce qu'il ne peut pas et comment certaines méthodologies, postures de ces praticien.ne.s permettent d'envisager une évolution des modes de vie durable prenant en compte les enjeux de redirections écologiques et sociales de territoires ruraux.

Ces méthodologies et postures émergentes font généralement le pont entre des implications dans des territoires périurbains ou ruraux, des engagements militants, activistes et la participation à l'élaboration de modèles d'organisations et de filières émergentes. Ces ponts et pas de côté semblent pouvoir être identifiés pour partie à des modèles de société post-industriels et de post-croissance qui se développent actuellement et allient théories écologistes et nouveaux usages.

Pour ces designers agissant au-delà de leur cadre de métier, ces démarches ouvrent généralement à une interrogation plus large : à quoi participe le design ? La rencontre avec des acteurs de la société civile ou encore avec d'autres spécialités et citoyen.ne.s provoque une prise de conscience forte des paradigmes politiques sous-jacents aux différents axiomes de la discipline.

Dans une approche systémique, ils et elles pointent du doigt en creux la nécessaire culture et éducation politique en design, très peu présente dans les cursus d'éducation et dans les pratiques professionnelles.

Un projet politique du design serait-il de s'y attarder pour participer à la formulation de nouveaux modes de vie allant de pair avec d'autres manières de faire société ? Un défi fertile à interroger pour la redirection des institutions, écoles et entreprises.

Le design participe à la vie politique notamment par son implication dans les territoires ruraux.

Le design, comme cela a été précédemment le cas pour l'urbanisme ou encore pour les métiers du développement territorial, est mobilisé pour participer à des transformations des territoires Français. Après avoir été mobilisée pour la transformation du service public et des collectivités territoriales[14] ou encore pour la formalisation de l'Etat Plateforme[15], la discipline est au cœur d'une politique culturelle nationale émergente "Design des territoires"[16]. Répondant à un agenda politique, il s'agit aussi d'une promesse : travailler le tissu social, territorial par ces approches et méthodologies. De ces implications jusqu'à la mise en place d'outils favorisant la démocratie participative[17] actuellement vivement critiquée[18], le design participe à la vie politique de multiples manières.

Pourtant, ces participations sont peu identifiées voire comprises par les acteurs du design eux-même. Il est possible de trouver des témoignages de l'usage du design au service de doctrines politiques telles que l'État Plateforme ou le New Public Management[19]. Dans l'autre sens, il ne semble pas exister de littérature ni de recherche en design se préoccupant de la sollicitation du design au cœur de ces grandes doctrines et pensées politiques.

Dans les territoires ruraux où des disparités sociales sont très importantes, la place d'une discipline historiquement néolibérale, centralisée, réformatrice et industrielle est discutable. Ce contexte demande de s'interroger sur la manière dont se pense un "design de territoires", et la manière dont il est vécu par celles et ceux qui habitent les territoires. Une réouverture

14. 27e Region. *Ce que le design peut apporter à la planification territoriale.* : ↘ Lien

15. Usbek & Rica et Regards sur le numérique. « Usbek & Rica - L'État, une plateforme comme les autres ? » 2018. : ↘ Lien

16. ENSAD et Ministère de la culture. « Design des Territoires : une stratégie nationale en ruralité ». : ↘ Lien

17. Jolivet-Duval, Marion, Stéphane Safin, et Samuel Huron. « Design territorial, représentations spatiales et participation citoyenne : revue de cas et analyse d'outils », Sciences du Design. 2021, vol.14 no 2. p. 55-75.

18. Loisel, Manon et Nicolas Rio. *Pour en finir avec la démocratie participative.* Paris : Éditions Textuel, 2024.

19. Matyjasik, Nicolas et Marcel Guenoun. *En finir avec le new public management.* Vincennes : Institut de la gestion publique et du développement économique, Ministère de l'économie et des finances [et] Ministère de l'action et des comptes publics Comité pour l'histoire économique et financière de la France éditions, 2019. : ↘ Lien

d'horizons qui semble autant un défi qu'un projet fertile à condition d'être bien pensé. Le théoricien Arturo Escobar parle de pluriverses, une notion chère autant aux technocritiques qu'aux biorégionalistes qui y voient une réouverture du champ des possible nécessaire pour se défaire d'un horizon unique, de monopoles et cultiver des spécificités locales et adaptées à différents moyens et milieux. Cette perspective a pour bénéfice de s'attaquer frontalement à la massification des usages à une heure où les disparités sociales et écologiques sont résurgentes. Il est probable qu'elle réorganise les pratiques du design si elle n'en fait pas même émerger de nouvelles.

Quelles participations politiques pour le design et quelle culture politique pour le designer ? Quels cadres de pensée, quels horizons de société sont sous-jacents aux actions de jeunes designers qui cherchent des voies nouvelles où mobiliser leurs compétences ? Quels terrains et quels modes d'implications imaginer ? Comment façonner en retour l'éducation au design à l'écoute de ces nouvelles voies à une époque où il semble important de re-déplier nos interdépendances et nos relations à nos milieux ?

Ce mémoire s'intéressera aux conditions de la politisation du design mais aussi aux perspectives que cette réflexion ouvre en matière d'enseignement du design et de positionnement professionnel.

Problématisation et positionnement du mémoire.

Ce travail à la croisée entre une démarche d'enquête et d'analyse, et un rapport d'expérience prend place dans le cadre d'une VAE après un peu plus de huit ans d'activité professionnelle en vue d'obtenir la reconnaissance de Master 2 Sustainable Innovation by Design à l'ENSCI - Les Ateliers.

Une partie de ce travail se base sur une expérience de 3 ans sur une ferme paysanne en Auvergne Rhône-Alpes sur laquelle nous avons constitué collectivement une démarche de tiers-lieu. J'y ai contribué par plusieurs aspects incluant le développement de démarches de coopérations territoriales, de programmation culturelle, de territoire école et d'atelier partagé. Autant de modes d'interventions constituants des expérimentations qui viennent compléter les activités de production alimentaire en s'ancrant dans des réalités géographiques et sociales au cœur d'une matérialité écologique rare et pleine d'enseignements. Ces interventions élargissent le rôle d'une ferme qui était déjà ancrée historiquement sur le territoire comme un lieu moteur pour le monde paysan, pour ses sociabilités et au cœur de ses luttes historiques. Après le temps du développement d'activités et de la rencontre qui a eu lieu durant presque 4 ans, celui d'une prise de recul me semble utile et nécessaire. Il ne s'inscrit pas dans la fin d'une aventure : mon implication ne s'arrête pas. Il s'agit plutôt d'un instantané me permettant d'interroger ce qu'engendre cette expérience vis à vis de ma posture et de ma pratique de designer qui s'est déplacée géographiquement, mais aussi dans sa pratique.

Ce travail issu de questionnements au sein du Tiers-lieu paysan de la Marti-

nière et d'analyses de designers témoignant de pratiques émergentes vise donc à étudier la manière dont se dessine un design en territoires.

Il vise dans un contexte plus large à interroger la manière dont le design participe à un projet de société et aux débats qui l'animent, autrement dit à sa participation politique dans l'élaboration de modes de vie.

Comment la mise en perspective de la participation politique du design à un projet de société, au cœur de nécessaires redirections écologiques et de ses corollaires sociaux conflictuels, peut-elle nous permettre d'arbitrer de choix cohérents en matière d'organisation humaines et de production de biens, pour aboutir à des modes de vie soutenables ?

Pour y répondre plusieurs hypothèses seront explorées :

1. Le design qui se repositionne dans des approches territoriales, vis-à-vis d'enjeux écologiques et sociaux est une démarche qui se construit par la pratique de terrain. Cela occasionne une démarche de recherche spécifique qui s'inscrit dans un processus d'évolution du design.

2. Le design et les disciplines de la création appliquée sont convoquées pour formuler des propositions créatives aux défis écologiques et sociaux. Les implications politiques et stratégiques de ces approches sont en conséquence grandissantes.

3. Les designers en territoire sont amenés à remettre en perspective leurs actions au prisme des réalités économiques, sociales et politiques. L'implication du design dans des territoires (et notamment les campagnes) souligne l'importance d'un tournant ontologique de la discipline tant dans les méthodes, dans les modes d'organisation que dans ses implications territoriales.

4. Les designers ne prennent pas en compte les mouvements politiques pour lesquels iels sont employé.e.s tout en prenant pour acquis de travailler pour le bien commun. L'élaboration d'une culture et d'une éducation politique du design peut ouvrir les débats et permettre d'éclairer des choix de participation du design à des horizons de société à la hauteur des enjeux de notre temps.

Pour répondre à ces questionnements, j'ai pris le parti d'exposer mes réflexions dans un ordre chronologique en suivant l'histoire de mon implication sur la ferme de La Martinière. Ce travail est dès lors construit en trois parties.

La première (I) s'attache à poser le cadre théorique du mémoire en explorant l'articulation entre activité de design et recherche impliquée : un état de l'art croisé avec la perspective d'engagement du design dans la formulation d'autres modes de vie, qui a mené à la construction de la problématique qui guide ce travail (I.1), pour laquelle une méthodologie a été mise en œuvre afin d'y répondre (I.2).

La seconde partie (II) est portée sur l'analyse de pratiques émergentes du design qui se constituent et s'inventent en réponse à des réalités écologiques et sociales spécifiques dans des milieux ruraux en analysant sous forme de participation observante le cas du Tiers-lieu paysan de la Martinière. Je retrace la socio-histoire du Tiers-Lieu paysan de la Martinière (II.1) puis je me préoccupe des implications sociales de la démarche (II.2), des implications territoriales de la démarche (II.3) et du ses implications dans des mouvements politiques (II.4) à travers trois cas d'étude croisés.

La troisième partie (III) analyse le lien entre le design et la politique sous un prisme historique puis élabore des propositions pour prendre parti en et par le design par l'élaboration d'une culture politique (III.1). En tentant de définir une nouvelle posture de design (III.2), la dernière partie creuse l'idée d'une discipline de la coopération à travers deux approches territorialisées favorables à un esprit de coopération (III.3).

I. Méthodologie

Cette première partie pose le cadre théorique du mémoire pour ensuite arriver, dans les deux parties de résultats qui suivent, à la problématique de terrain. Néanmoins, il ne s'agit pas seulement d'un rappel introductif mais bien d'une première analyse permettant d'établir des premiers constats et perspectives.

Ce premier chapitre montre, en effet, dans quel cadre théorique s'inscrit ce mémoire (I) en analysant le lien entre les bifurcations du design et la mutation de ses implications, puis en retournant sur l'articulation entre recherche et design (I.1.a) et notamment sur la perspective d'implication du design et de la recherche en design au coeur des territoires (I.1.b). Cela permet de justifier l'approche, les notions et/ou cadres théoriques adoptés mais aussi de souligner les manques et les questionnements qui découlent de cet état de l'art mis en perspective avec mon terrain d'étude : le Tiers-lieu paysan de la Martinière. Ce qui permet donc de construire une problématique de terrain, liant à la fois théorie du design et le cas précis de La Martinière, ainsi que des hypothèses qui guident le reste du travail (I.1.c).

Ensuite, sur un plan plus opérationnel, le deuxième chapitre (I.2) détaille de façon chronologique la méthodologie mise en œuvre (I.2.a), ainsi que les outils employés pour répondre à la problématique de terrain (I.2.b).

1. Une recherche qui est née de questionnements sur le design et de son implication politique dans la construction de nos modes de vie.

Le design en France a commencé à se structurer au XIXe puis au début du XXe siècle, avec l'influence de mouvements tels que les Arts&Crafts, l'Art Nouveau et l'Art Déco. Ces mouvements ont en commun la mise en dialogue entre des modes de production et d'organisation sociale émergents, et la recherche d'une esthétique qui allie objets quotidiens, arts et artisanat. Dans l'entre-deux-guerres, influencé par le mouvement Bauhaus et le fonctionnalisme, le design prône des objets à la fois esthétiques et pratiques. La recherche d'une alliance entre techniques, matériaux industriels et dessin pour la production de meubles et de biens de consommation voit émerger une pratique convergente avec la production sérielle à l'exemple des objets de Jean Prouvé, par exemple. Après-guerre, l'essor du design industriel mobilisant les moyens de production de masse issus pour partie de ces efforts de guerre et de leur mode d'organisation conduit à la nécessité de concevoir des objets fonctionnels, produits en série pour répondre aux besoins d'une société de consommation qui est le nouveau modèle en pleine expansion. Des figures comme Roger Tallon, designer du TGV, illustrent cette évolution vers un design axé sur l'ergonomie et l'efficacité, destiné à un large public.

S'il existe bien avant, les années 1960 et 1970 voient l'amplification et l'élargissement du design graphique en France, avec la massification de la publicité et des médias. Le design graphique devient un moyen de communication puissant, capable de transmettre des messages complexes à travers des images et des typographies.

L'avènement des technologies numériques voit l'émergence d'un modèle de pensée du projet de design qui se pense sous le prisme de l'expérience. Une vision plus englobante de l'approche du design qui considère l'objet mais aussi et surtout ce qu'il se joue via des interfaces. L'objet est un moyen d'accès à un réseau d'acteurs et de flux d'informations[1]. Cette évolution popularise le design et en fait une démarche pivot d'un secteur industriel émergent.

20. Findeli, Alain et Rabah Bousbaci. « L'éclipse de l'objet dans les théories du projet en design », The Design Journal. 2005, VIII no 3. p. 35.

Le design comme un compagnon de l'industrie se développe et s'organise selon des médiums et techniques. Les pratiques spécialisées du design sont enseignées au sein de branches spécifiques (design d'objet, design

graphique, design d'intérieur, design de vêtements, design UI/UX, etc.). Cette diversification reflète l'importance croissante du design dans tous les aspects de la vie quotidienne, de la conception des produits à celle des expériences utilisateurs.

a. Le design, une discipline aux bifurcations multiples qui ne se pense pas comme un fait politique

Le design en France a connu une évolution importante en un petit peu plus d'un siècle, passant d'une pratique artisanale et appliquée à une discipline académique[21] et reconnue. Aujourd'hui considéré comme une discipline à part entière, le design joue un rôle clé dans la production de biens d'usage. Celui-ci peut être décrit comme un démarche méthodique visant à répondre aux besoins pratiques de la société et à ses mutations. Cette approche au creux de l'évolution de nos modes de vie en fait une discipline en perpétuel mouvement qu'il est délicat de définir autrement que comme un processus.

21. Archer, Bruce. « Design as a discipline », Design Studies. 1 juillet 1979, vol.1 no 1. p. 17-20.

L'adage dessin-dessein illustre de manière intéressante la démarche de design. Le design dessine à dessein : il est une discipline créative appliquée qui se soucie de répondre à un objectif par un travail de formalisation qui peut mobiliser une variété de moyens techniques et matériels. La création d'un objet passe par un va-et-vient constant entre l'intention initiale (le dessein) et sa formalisation (le dessin). Cette dualité témoigne de la complexité de la discipline, qui nécessite une réflexion profonde et des itérations multiples pour aboutir à une solution concrète. Le design, en tant que discipline, se nourrit de ces boucles de rétroaction, où chaque étape du processus créatif apporte de nouvelles perspectives et conduit à faire évoluer l'objet jusqu'à une forme arrêtée. Pris dans ces modalités de conception largement vulgarisées par des méthodologies comme le design thinking[22], le designer se constitue autant comme un dessinateur, le tenant d'une méthodologie créative que comme un acteur de coopérations. Pour faire, le designer crée ou active des alliances disciplinaires et tisse des liens selon ce qu'il cherche à formaliser et ce vers quoi il souhaite orienter la création.

22. Gamba, Tiphaine. « D'où vient la "pensée design" ? », I2D - Information, données & documents. 2017, vol.54 no 1. p. 30-32.

Cette description met en avant l'importance des interactions entre les concepteurs, les utilisateurs, les industriels, les clients ou encore les institutions dans la création d'artefacts. Le design peut ainsi être décrit comme une discipline collaborative, où les propositions se construisent à travers les contributions de diverses parties prenantes, afin de créer des objets d'usage courant ou spécialisés, répondant à des besoins spécifiques. En ce sens, le travail du designer est d'être attentif aux dynamiques socio-culturelles autant que techniques.

Emmanuel Tibloux, directeur de l'Ecole Supérieure des Arts Décoratifs de Paris (ENSAD), se faisant chambre d'écho de revendications contempo-

raines de designers et théoricien.ne.s du design résume :

> *"Parce qu'ils sont historiquement les arts de la maison, les arts de vivre et d'habiter, et que ces questions nous sont aujourd'hui adressées à l'échelle de notre maison terrestre, les arts décoratifs sont les arts de notre temps, de ses enjeux et de ses défis. Ils ont aussi pour ces mêmes raisons, vocation à être en prise sur les territoires et leurs transitions, dans une dynamique d'ouverture et de décentrement."*[23]

23. Materia Incognita. Masterclass de Emmanuel Tibloux. 2024.: ↘ Lien

Cette prise en compte des réalités sociocculturelles et des territoires pousse à considérer le design comme vecteur de la transformation matérielle de nos modes de vie mais aussi des organisations humaines ou encore territoriales sous-jacentes.

Cet état de fait d'une discipline en mutations perpétuelles interroge sur sa participation à des modèles de société présents ou à venir. L'évolution du design s'accompagne d'une participation croissante à l'élaboration de nos modes de vie, ce qui confère à cette discipline une dimension politique. Le design influence notre quotidien, que ce soit à travers les objets que nous utilisons ou les espaces que nous habitons. Des choix de dessin engendrent l'activation de filières entières. La participation à la formalisation de modèles d'organisation et de manières d'habiter sont des préoccupations collectives qui font perpétuellement controverse. En ce sens, le design ne se contente pas de répondre à des besoins esthétiques ou fonctionnels, mais participe activement à la construction de notre environnement social et culturel, avec toutes les implications politiques que cela suppose. Si le design a une participation à l'élaboration de nos modes de vie, cette implication semble par essence politique.

Historiquement, par exemple, la relation du design à la technique peut être lue comme une relation politique. Le design, en tant que processus de conception, joue un rôle crucial dans la manière dont les technologies sont intégrées dans notre quotidien. En réfléchissant aux conséquences sociales, éthiques et environnementales des objets et systèmes qu'ils conçoivent, les designers peuvent adopter une posture technocritique, contribuant ainsi à débattre et choisir de manière la plus éclairée possible des modèles d'organisation, de relations aux milieux et à l'extraction de ressources, à certains modèles de production et d'usages finaux. Si cette pensée irrigue de nombreux projets de design notamment dans les écoles qui reflètent la vitalité des propositions de designers, force est de constater qu'elle n'opère pas de révolution s'agissant de trouver la voie vers d'autres modes de vie.

Pour préciser un petit peu plus : Une approche questionnant le design par le prisme de ses participations à des dynamiques politiques (qui animent le secteur public comme privé) ne semble pas être au cœur des réflexions bien qu'il soit possible d'en tracer un héritage. Pourtant, cette dimension politique du design a été reconnue dès les années 1970, notamment par des figures comme Victor Papanek.

« Pour moi, le design est un instrument politique. Mais le problème avec l'essentiel du design d'aujourd'hui est qu'il est presque toujours conçu pour le profit, pour un usage jetable, pour l'obsolescence. Tout cela pour que les gens demeurent insatisfaits et achètent de nouveaux gadgets, de nouveaux objets et qu'ils jettent les anciens. »[24]

Papanek voyait le design comme un outil potentiellement révolutionnaire, capable de changer les comportements et les structures de pouvoir en proposant des alternatives. Il n'a eu de cesse de s'interroger sur la destination du design. Si de nos jours près de deux tiers de la population mondiale vit sous le régime de la subsistance, ce constat était encore plus vrai dans les années 1970 et Papanek n'aura eu de cesse d'explorer des approches pour un design ouverts aux enjeux du monde et pas uniquement de pays du nord global. Cette vision du design comme instrument politique a depuis pris de l'ampleur, notamment avec l'émergence de courants critiques dans le domaine mais semble ne pas être opérante dans un changement radical de positionnement et de participation de la discipline[25].

La prise en compte des dynamiques politiques (au sens des doctrines et modèles de sciences politiques) qui s'appliquent et guident des démarches transformatrices en matière de politique publique ou de relation au secteur privé, par exemple, semble ne pas être une composante des démarches de design ou une préoccupation des designers au sein de leur activité. Pourtant cette vie politique s'intéresse à la même matière humaine, sociale et à nos modes de vie tout en s'inscrivant dans des mouvements de pensée débattus et controversés par la société civile elle-même.

Comme le souligne Guillaume Blum, enseignant et chercheur en Design à l'Université de Laval :

"Le design est politique par essence, puisqu'il s'intègre dans notre milieu de vie et vise à être utilisé. Qu'est-ce que la politique? C'est la prise en compte et la régulation des rapports de pouvoir. C'est s'intéresser à la chose commune ou publique. C'est un terme qui fait parfois un peu peur, parce qu'il est souvent associé à des manigances petites (en entreprise) ou grandes (house of cards). Pourtant, réfléchir le politique, c'est réfléchir à la gouvernance qu'on peut vouloir totalitaire, oligarchique, partagée, démocratique, etc. Ne pas la réfléchir et ne pas l'intégrer dans ses projets, c'est la meilleure façon, au choix, 1) de créer une direction politique par défaut ; 2) d'être manipulé par une tierce partie."[26]

Prendre en considération la dimension politique du design devrait donc être l'occasion de mettre au cœur de la pratique, des enseignements, de l'emploi du design son implication démocratique. Autrement dit, son rôle dans l'élaboration de modes de vie en phase avec les enjeux de notre temps, dans un esprit à même d'alimenter les controverses et débats propres à sa dimension coopérative, discursive, citoyenne évoquée plus haut.

Si une telle posture semble décrire les enjeux d'une implication politique du designer, Emanuele Quinz interrogeant Ernesto Oroza et Olivier Peyricot se questionne sur la contribution du design à un projet de société de manière plus large :

24. Machart, Renaud et Arte TV. « « Le Pouvoir du design » sur Arte, ses enjeux politiques et écologiques ». 28 avril 2021 .: ↘ Lien

Papanek, Victor J., Alison J. Clarke, et Emanuele Quinz. *Design pour un monde réel: écologie humaine et changement social*. Dijon Vienne : les Presses du réel Fondation Victor J. Papanek, 2021.

25. Chomarat-Ruiz, Catherine. « Vers une théorie critique du design (2022-2023, semestre1) ».: ↘ Lien

26. Blum, Guillaume. « Le design est-il politique ? Est-il souhaitable qu'un produit relevant du processus de design soit conçu en adéquation avec un tel caractère politique ? » 2020.: ↘ Lien

"Est-il possible d'envisager un design véritablement autonome, autodéterminé, égalitaire, émancipé du pouvoir économique et politique, libre et non pas simplement libertaire? Est-il possible de penser un design anarchiste ?"

L'interrogation de Emanuele Quinz interrogeant Ernesto Oroza et Olivier Peyricot semble porter sur une approche politique en interrogeant sa participation à des modèles politiques. Ils citent en l'occurrence l'anarchisme en contraposée de l'observation des interdépendances de la discipline notamment avec des forces économiques et politiques. L'idée d'un design "autonome, autodéterminé, émancipé" laisse entendre que la discipline serait dépendante de volontés qui lui sont extérieures. Cela peut être entendu comme la dépendance à la commande et donc à la volonté initiale d'un commanditaire par exemple, mais l'expression d'un "design anarchiste" semble proposer une dimension supérieure : le rattachement à des doctrines, mouvements, philosophies politiques.

27. Quinz, Emanuele, Ernesto Oroza, et Olivier Peyricot. *Politiques du design. Pour un design anarchiste.* 2022 :
↘ Lien

On peut effectivement imaginer que de tels rattachements guident de manière bien différente des choix d'implication de designers. Sans nécessairement aller jusqu'à ce positionnement, une connaissance, une compréhension et une capacité critique de ce à quoi participe et de ce pour quoi est employé le design semble pertinent à travailler.

Comment s'intéresser au sujet de la participation politique du design ? Il semble qu'une telle question soit toute adressée à la recherche.

Revenons un petit peu sur l'histoire du design et de la recherche en design. La recherche en design naît d'un besoin de faire reconnaître la discipline avec la tentation de décrire outils, méthodes, de porter un regard critique sur la discipline et d'en constituer son histoire en tant que discipline spécifique. Cette interrogation pouvant aussi permettre d'interroger ce à quoi participe le design.

Parmi les chercheur.euse.s, Alain Findeli et Rabah Bousbaci définissent l'éclipse de l'objet en 2005[28], un modèle à même de penser l'importance de l'intégration de la réflexion théorique dans la pratique du design, notamment à travers une pédagogie plus réflexive et critique. Cette approche vise à former des designers capables de naviguer dans des contextes complexes, où les enjeux ne se limitent pas à la fonctionnalité ou à l'esthétique, mais incluent également des dimensions éthiques et sociales. Le modèle proposé sert ainsi d'outil pédagogique pour mieux comprendre les dynamiques évolutives du design et pour guider les praticiens dans l'élaboration de projets qui répondent aux défis contemporains tout en étant ancrés dans une démarche de réflexion critique. Le passage de l'attention portée à l'objet (le "quoi" du design) à celle portée sur les processus (le "comment") et enfin aux acteurs (le "qui") reflète un déplacement du centre d'intérêt du design, de la création esthétique à la réflexion sur les méthodes, puis aux implications éthiques.

28. Findeli, Alain et Rabah Bousbaci. « L'éclipse de l'objet dans les théories du projet en design ». Op. cit.

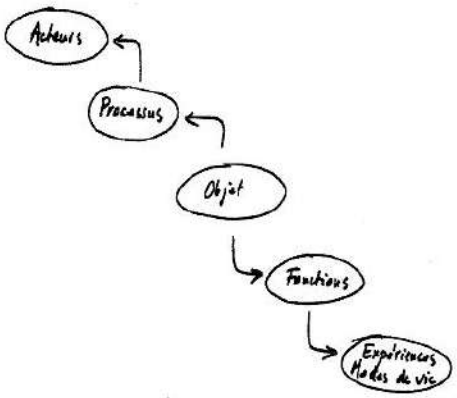


Figure 2: L'éclipse de l'objet en aval et en amont du projet. Modèle typologique.

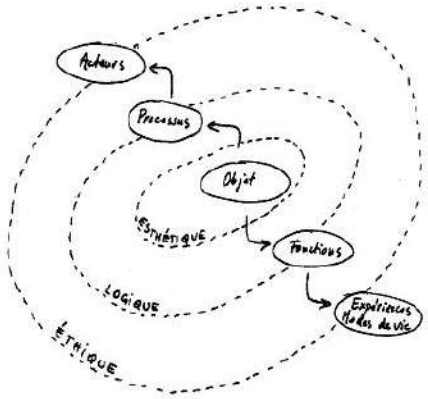


Figure 3: Interprétation philosophique du modèle typologique.

29. Vial, Stéphane. « Qu'est-ce que la recherche en design ? Introduction aux sciences du design », Sciences du Design. 2015, vol.1 no 1. p. 22-36.

30. Projekt, Laboratoire. « La recherche-projet en design | PROJEKT (UPR) | Design et innovation sociale ». : ↘ Lien

Cette "extension du domaine du design"[29] décrite sur la page du laboratoire Projekt[30] est instructive : le design en intégrant une plus grande diversité de registres d'actions s'est mis à participer à l'élaboration de cadres stratégiques. Ces approches tendent à l'intégration du design plus en amont de processus de décision et peuvent avoir des implications plus grandes en matière d'élaboration de cahier des charges, voire d'élaboration de politiques publiques par exemple. Une part du design travaillant dès lors à l'accompagnement d'organisations conçoit des méthodologies de projet collaboratives pour co-construire des réponses à des problématiques de terrain avec les principaux intéressé.e.s. Ce fut par exemple le cas du Collectif BAM. Reprenant le travail d'Alain Findeli et Rabah Bousbaci, l'équipe élabore un jeu sérieux et collaboratif qui propose de travailler "la cohérence d'un projet par une stratégie de design" :

31. Collectif Bam | VRAP.: ↘ Lien

> *"Acronyme de Pathos, Logos, Ethos, Sophos, le Ples est composé de 4 champs d'intervention dont le Sophos pour la vision (Pourquoi faites vous ce projet ?), l'Ethos pour les acteurs (Avec et pour qui faites vous ce projet ?), le Logos pour la technique (Comment faites vous ce projet?) et enfin le Pathos pour l'esthétique (De quoi est fait ce projet ?)."*[31]

Cet objet, mis en application avec différents groupes, allant de centres sociaux à la Caisse des Dépôts et Consignations, introduit aux participant.e.s les implications multidimensionnelles du design. Cette approche se veut plus holistique et stratégique. En travaillant de cette manière, un certain nombre d'enjeux peuvent être traités concernant l'évolution de structures existantes ou encore la formulation de projets stratégiques. Leur réalisation dépend ensuite de leur acceptation et de leur application au sein de hiérarchies. Cependant là encore le design semble cantonné à la réponse à une question donnée sans s'interroger sur ce à quoi il participe. Une part de ces démarches bute d'ailleurs au moment de trouver une application réelle. Une part politique, une polis interrogeant le cadre dans lequel s'inscrit cette action semblerait intéressante à creuser, tant c'est à cette échelle que des changements se jouent. La notion de polis empruntée au grec cité, ou encore cité-Etat peut être décrite comme :

> "une donnée sociale, comprise comme une communauté d'ayants droit, libres et autonomes, fortement structurée : le corps des

citoyens. La polis est alors comprise comme une entité politique et même comme le cadre de l'émergence du politique ;

une donnée spatiale, un site qui noue de manière insécable une ville à son territoire et un écosystème. La polis est alors comprise comme une entité physique ;

un État souverain, doté de pouvoirs régaliens, qui joue un rôle sur la scène internationale."[32]

32. « Polis » Wikipédia. [s.l.] : [s.n.], 2024, p : ↘ Lien

La dimension politique comporte, selon cette perspective, une implication sociale (citoyenne), une dimension spatiale et territoriale (la politique concerne une communauté d'acteurs) et une organisation ayant un rôle de pilotage et une implication plus large (Gouvernance, gestion). Trois dimensions à cette perspective politique du design dont le travail du mémoire sera d'entamer l'exploration de leurs relations complexes. L'approche par la recherche est un parti pris que je souhaite prendre, qui pourrait l'être aussi par l'implication dans des mouvements politiques ou dans la politique du design, comme j'ai pu l'entamer[33]. Peut-être que ces approches sont complémentaires, en tout cas je souhaite l'explorer.

33. Lucie Marinier, Hebrard, Tom, Faustine Dehan, et al. Culture et création en mutations - Diagnostic Culture et métiers d'avenir, PIA 4. [s.n.], 2023. : ↘ Lien

Après avoir travaillé le rattachement avec des disciplines tel que le management (dont sont issues ces démarches de jeux sérieux qui sont une transposition de méthodes de design) pour traiter du rôle stratégique du design, Bruce Archer finira par dire dans les années 1980 :

"Design methodology is alive and well, and living under the name of Design research."[34]

34. Archer, Bruce. « Design as a discipline ». Op. cit.

La démarche réflexive du design est confiée, organisée et documentée par la recherche. La démarche de recherche en design participe activement à l'évolution de la discipline et à l'élaboration de sa critique. Reprenant la notion de Polis, la question de l'ancrage dans des dynamiques sociales, et situées de la recherche pour travailler cette question politique semble intéressante à creuser.

b. Monter en réflexion à partir d'une pratique de terrain, et inversement : vers une recherche impliquée

35. Bessy, Christian. « Design et sciences sociales », *Œconomia. History, Methodology, Philosophy*. 1 décembre 2023 no 13-4. p. 1259-1285.

Longuement rattaché d'une part aux sciences des techniques, de l'autre aux sciences sociales[35], le design a tracé sa voie d'existence propre. Pour autant, étant affaire de coopération et de travail de terrain, les designers sont coutumiers de l'emprunt de méthodes de sciences sociales, notamment du travail d'enquête par exemple.

Depuis les années 1990, notamment issu des "social sciences studies", le travail de la recherche est considéré comme une démarche transformatrice. "Une enquête transforme autant l'enquêteur que l'enquêté" déclare ainsi Vinciane Despret en conférence à l'Université des Terrestres en 2024, restituant ses expériences scientifiques et témoignant de sa filiation à des figures de proue de ce mouvement tel que Isabelle Stengers, ou encore Bruno Latour auquel elle rend ici hommage.

36. Findeli, Alain. « Searching For Design Research Questions: Some Conceptual Clarifications ». [s.l.] : iUniverseEditors, 2010, p.

Parmi les réflexions que la recherche en design porte, l'approche par le projet fait figure de spécificité. La forme de « recherche-projet » (project-grounded research)[36] est originale parce qu'elle conçoit la relation d'influence de la recherche à son terrain d'implication. Ce processus donne donc naissance à plusieurs objets incluant la création textuelle mais aussi la production d'objets dans son sens large (produit, service, organisation, œuvre…). Cela semble permettre de développer une démarche théorique, critique et pratique tout à la fois.

37. « Validation des acquis » Wikipédia. [s.l.] : [s.n.], 2023, p.: ↘ Lien

38. Maury, Yolande et Nassira Hedjerassi. « Empowerment, pouvoir d'agir en éducation. À la croisée entre théorie(s), discours et pratique(s) », Spirale - Revue de recherches en éducation. 2020, vol.66 no 3. p. 3-13.

Aujourd'hui (en 2024) je suis en processus de validation d'acquis par l'expérience (VAE). Cette démarche récente (2002)[37], permet de reconnaître les acquis d'une personne par le biais de son travail effectué, et de ses apprentissages de terrain. Je m'y arrête un instant : il me semble que cela change pas mal de choses à la manière "d'être diplômé". Aux schémas de construction des apprentissages par le vécu individuel, et à leur reconnaissance. Est-ce une démarche qui peut emprunter à des méthodes d'éducation nouvelle une reconnaissance de l'expérience, de l'autonomisation et du pouvoir d'agir[38] ? La VAE me semble être un processus très contemporain qui allie action, vécu, et prise de recul réflexif. C'est donc un diplôme qu'on passe sans prétention préalable, ou plutôt par besoin, après avoir fait (beaucoup).

Pour ma part, je ne sais pas dans quel ordre ça se construit et cela me plaît. Mon diplôme en 2016 avait été l'occasion d'écrire puis de faire. Je peux dire que depuis le diplôme j'ai l'impression de creuser des sillons, de déployer des projets de formes diverses qui poursuivent le cheminement de ce qui avait été amorcé, et d'avancer dans des boucles successives qui dessinent peu à peu un maillage. J'avance de manière pragmatique, au fil des rencontres et expériences, mais aussi des enjeux de société qui me touchent et m'interpellent. J'y viens tout de suite après. La VAE est en quelque sorte un premier pas dans une démarche de recherche impliquée en se constituant sur l'expérience vécue, acceptée comme un fondement. A mon esprit, lorsque j'ai décidé de me lancer dans un parcours de mémoire,

avec la perspective d'une éventuelle thèse ultérieure, il m'a semblé important de m'interroger sur les formes de ces démarches, et de jouer un petit peu avec les mots.

Du fait de mes pratiques professionnelles multiples, la sensation qu'il s'agit de conduire une démarche d'action - recherche bien plutôt que d'une démarche de recherche - action s'est faite sentir intuitivement. Une démarche pragmatique qui placerait en premier lieu l'expérience, puis la production d'un savoir de manière déductive. Après quelques recherches, je sais que je n'invente rien, mais cette pirouette sémantique aura permis d'accorder dans un espace réflexif la dimension nécessaire à mes expériences vécues. En somme je navigue sans cesse entre l'action comme fait permettant de penser le monde, l'observation des faits du monde, et la mise en place de stratégies conduisant des actions. Une boucle, un va et vient, un mouvement perpétuel comme une boucle de rétroaction dont le mantra "We shape tools and, thereafter, our tools shapes us."[39] m'y rappelle quotidiennement avec joie.

39. Blog McLuhan Galaxy. 2013. : ↘ Lien

Il semble que ce que décrivent Findeli et Bousbaci en 2005 fait bien écho à ce jeu de boucles de rétroactions :

> ***"la fécondation de la pratique par la théorie, qui est autre chose que l'application de la théorie à la pratique, est une attitude intellectuelle qui doit s'apprendre. Qui, par conséquent, doit pouvoir s'enseigner. C'est pour faciliter cet enseignement que nous avons entrepris notre recherche."***[40]

40. Findeli, Alain et Rabah Bousbaci. « L'éclipse de l'objet dans les théories du projet en design ». Op. cit.

Il en va ainsi d'une quête multiple et entrelacée qui s'inscrit, semble-t-il, dans la pluralité des formes de recherche en design[41] puisque je m'attèle à cet exercice à la fois pour :

41. Raîche-Savoie, Geneviève et Claudia Déméné. « La pluralité de la recherche en design : tentative de clarification et de modélisation de la recherche-action, de la recherche-création et de la recherche-projet », Sciences du Design. 2022, vol.16 no 2. p. 10-29.

+ penser mieux le dessein (l'objectif) de mes actions en aval de projets de conception, et d'orientation de pratiques (recherche-projet),

+ observer des milieux et des pratiques en essor (recherche-action),

+ développer des artefacts et situations de façon concomitante à la recherche par le biais de la création (recherche-création);

Est-ce que ce rapport à l'expérience, cette pragmatique peut être une manière de proposer de nouveaux horizons de société en adaptation à son milieu dans un contexte global de crises écologiques et sociales auxquelles nous n'avons que peu de réponses ? Elle est pour moi une manière humble de rendre hommage aux mouvements indissociables que sont le penser et le faire et qui semble en bonne intrication en design.

Pourtant, si la recherche me semble une voie intéressante à poursuivre, elle m'interroge dans son implication de terrain. Lors de la conférence de Vinciane Despret citée plus haut, la philosophe des sciences va plus loin et s'interroge sur la captation de valeur de la recherche et la restitution de valeur de la recherche auprès des enquêtés. Quelle est l'implication des chercheurs et que permet-elle d'engager sur les territoires, avec celles et ceux qui habitent ?

C'est à ce titre que la notion de participation observante me semble intéressante à mobiliser (quoiqu'elle soit débattue au sein de communautés scien-

tifiques)[42], de manière encastrée à la démarche de recherche en design. Le cas d'étude du Tiers-lieu paysan de la Martinière qui servira par la suite de base à mon analyse est un contexte de projet sur lequel je suis partie prenante en tant que designer indépendant et membre actif depuis 2020. Cette approche de terrain m'implique au-delà d'un mandat de projet classique et court, sur une démarche de territoire au temps plus long (4 ans jusqu'à présent) et converge en ce sens avec cette idée d'une participation du design à une démarche située, et impliquée avec les habitantes et habitants du territoire.

42. Bastien, Soulé. « Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », Recherches qualitatives. 2007, vol.27 no 1. p. 127.

La récente publication "Le design à l'épreuve du territoire : pratiques exploratoires et métiers émergents"[43] s'attache à l'analyse de designers impliqués dans des territoires notamment ruraux issus d'une série d'entretiens. Ce mode d'implication territorialisé change les modalités de la participation de la discipline. On retient notamment que :

43. Hémon, Stéphanie, Annie Gentès, et Dominique Bessières. « Le design à l'épreuve du territoire : pratiques exploratoires et métiers émergents », Sciences du Design. 2023, vol.17 no 1. p. 82-100.

+ Le designer qui est aussi habitant s'ancre dans des tissus de relations et dans des processus de décisions différemment, en étant partie prenante du milieu qu'il contribue à transformer.

+ L'implication en territoire conduit à une remise en cause des spécialités de design avec des acteurs interrogés par les autrices qui manient les outils de création et de dessin mais aussi les démarches d'intelligence collective par exemple.

+ Cette analyse semble donc aller dans le sens d'une pratique impliquée qu'il s'agira de creuser par notre cas spécifique.

Ajoutons que la recherche, si une place lui est accordée au sein de la pratique de terrain, peut avoir un rôle clé en soi. Comme l'évoquera la philosophe Vinciane Despret lors de cette même intervention. Exprimer la préoccupation qui nous conduit à l'enquête voire à l'expérimentation peut :

+ Apporter un éclairage sur la démarche. Expliquer (au-delà d'une notification sommaire) ce qui justifie une implication de terrain, et conduire les enquêté.e.s, les participant.e.s à contribuer à la réflexion sur le cadre d'analyse en lui-même.

+ faire de la recherche un objet intermédiaire, comme un moyen d'intéresser, d'impliquer dans les modélisations et les récits (par exemple du territoire) qui influencent des visions et des décisions.

La recherche en design étant alors prise comme un processus de travail du tissu politique pour révéler des réalités, les mettre en débat[44] et ainsi contribuer au milieu d'implication (collectif citoyen) autant qu'à des implications plus globales (la recherche, une politique nationale, etc.).

44. Bessy, Christian. « Design et sciences sociales ». Op. cit.

La participation observante est donc une manière de souligner ce souci d'implication. A travers ce type de recherche il semble possible d'engager une démarche scientifique qui se conçoive comme participante autant que faisant avancer la discipline. Une participation double voire triple d'autant que cette question de la culture politique en design, qui nous anime ici, est aussi certainement un enjeu d'éducation politique auprès des designers.

Une réflexion sur l'enseignement et l'élaboration d'une éducation politique en design pourrait permettre d'ouvrir des voies d'engagement répondant d'une part aux aspirations de jeunes générations en quête de sens (et les préparant à ce qui vient), d'autre part à l'épanouissement de l'approche critique de la discipline vis à vis de ce à quoi elle participe (ses positionnements). Ces apports dans l'éducation, s'ils sont liés à une lecture critique de l'histoire du design qui existe déjà, pourraient permettre d'ouvrir des voies d'engagement dans l'esprit de Arturo Escobar, anthropologue et auteur de l'ouvrage Design for the pluriverse, Radical Interdependence, Autonomy, and the Making of Worlds qui plaide pour une refonte des pratiques de design actuelles qui pourrait conduire "à la création d'ordres sociaux plus justes et plus durables"[45].

45. Escobar, Arturo. *Designs for the pluriverse: radical interdependence, autonomy, and the making of worlds*. Durham : Duke University Press, 2018. 290 p.

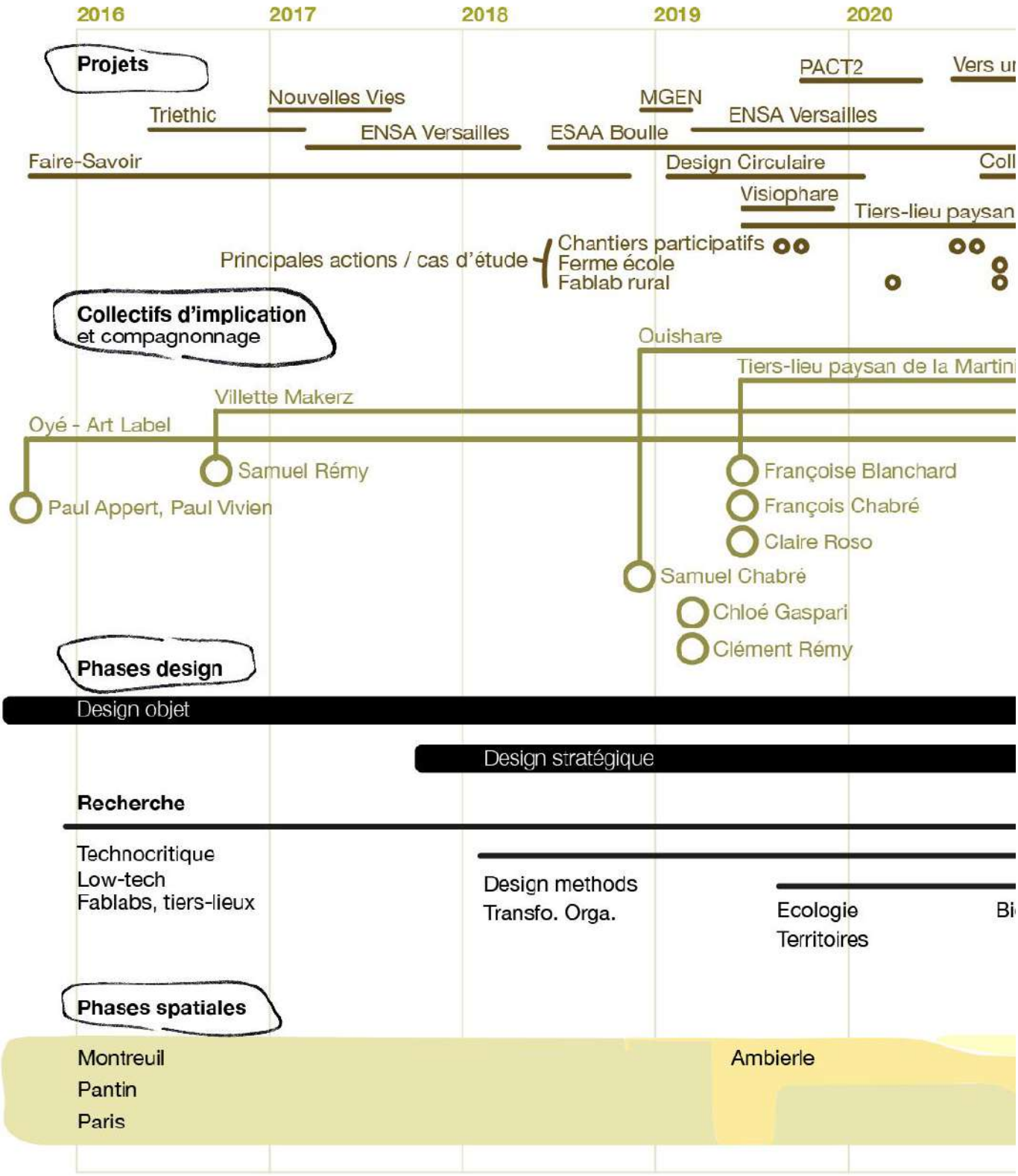
Nous tâcherons de voir comment les projets mis en place sur le Tiers-lieu paysan de la Martinière constituent des enseignements diversifiés et des milieux de pratiques originales qui peuvent inspirer des enseignements voire provoquer des situations apprenantes. Ce mémoire s'attachera donc à tirer des éléments d'analyse qui puissent alimenter une réflexion en matière de design des enseignements et d'enseignement du design.

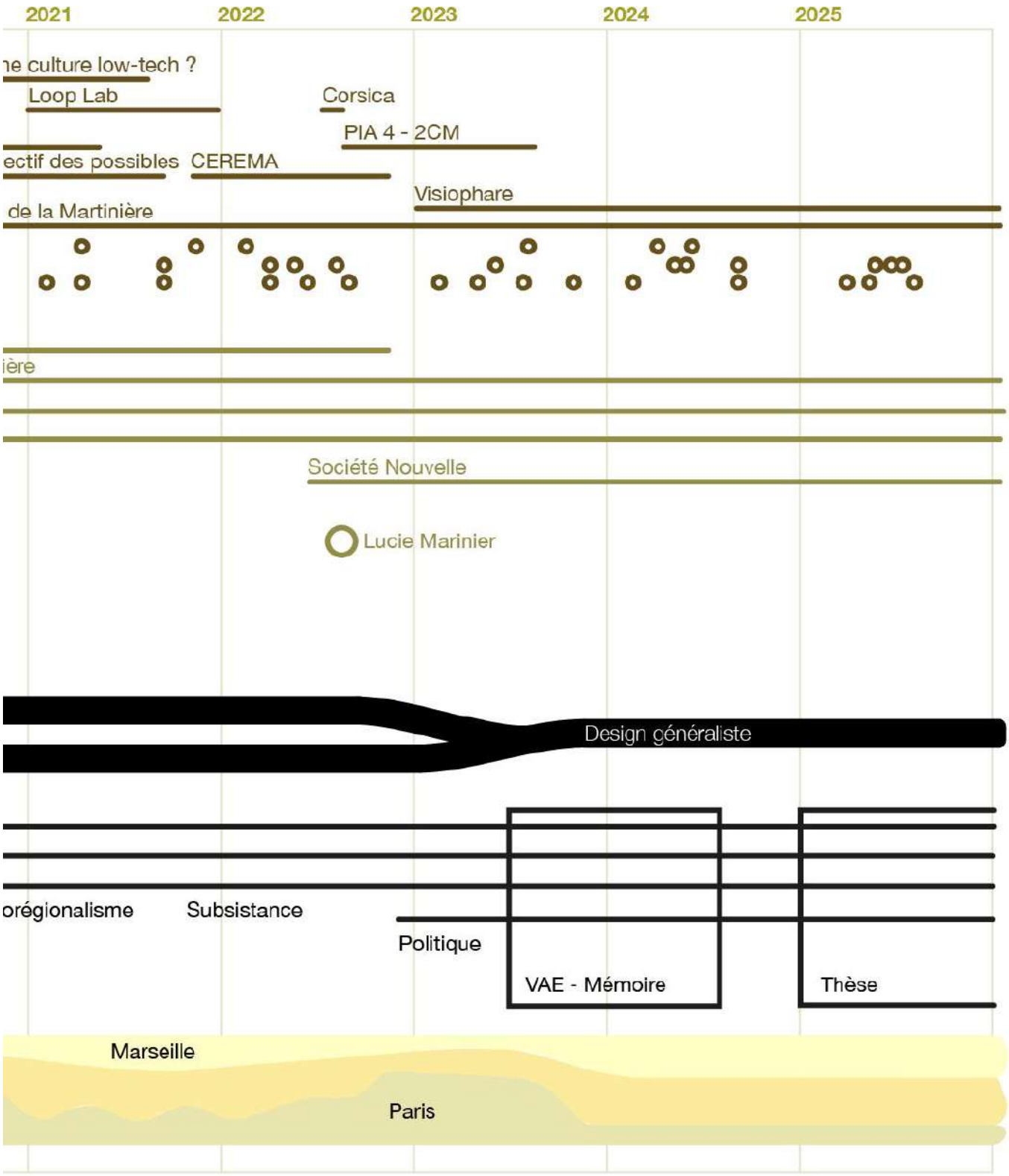
Ces multiples interrogations alliant à la fois des participations, des observations théoriques sont à la base de la problématique qui guide ce travail et à laquelle je tenterai de répondre :

Comment la mise en perspective de la participation politique du design à un projet de société, au cœur de nécessaires redirections écologiques et de ses corollaires sociaux conflictuels, peut-elle nous permettre d'arbitrer de choix cohérents en matière d'organisation humaines et de production de biens, pour aboutir à des modes de vie soutenables ?

La démarche a également été guidée par plusieurs hypothèses détaillées dans l'introduction de ce travail.

Page suivante : Frise du parcours de Tom Hebrard et de l'émergence d'un projet dde recherche


2016
2017
2018
2019
2020
Projets
PACT2
Vers ur
Nouvelles Vies
MGEN
Triethic
ENSA Versailles
ENSA Versailles
ESAA Boulle
Faire-Savoir
Design Circulaire
Coll
Visiophare
Tiers-lieu paysan
Principales actions / cas d'étude
Chantiers participatifs
Ferme école
Fablab rural
Collectifs d'implication
et compagnonnage
Ouishare
Tiers-lieu paysan de la Martini
Villette Makerz
Oyé - Art Label
Samuel Rémy
Paul Appert, Paul Vivien
Françoise Blanchard
François Chabré
Claire Roso
Samuel Chabré
Chloé Gaspari
Clément Rémy
Phases design
Design objet
Design stratégique
Recherche
Technocritique
Low-tech
Fablabs, tiers-lieux
Design methods
Transfo. Orga.
Ecologie
Territoires
Bi
Phases spatiales
Montreuil
Pantin
Paris
Ambierle


2021
2022
2023
2024
2025
ne culture low-tech ?
Loop Lab
Corsica
PIA 4 - 2CM
ectif des possibles
CEREMA
Visiophare
de la Martinière
ière
Société Nouvelle
Lucie Marinier
Design généraliste
orégionalisme
Subsistance
Politique
VAE - Mémoire
Thèse
Marseille
Paris

c. Le mémoire est un objet issu d'une participation observante sur une démarche pour laquelle je suis partie prenante.

Le sujet de ce mémoire s'inscrit donc dans le cadre d'une VAE au sein du Master SIBD de l'ENSCI - Les Ateliers. La recherche se concentre autour d'un terrain d'expériences actuel au Tiers-lieu Paysan de La Martinière.

45. Escobar, Arturo. *Designs for the pluriverse: radical interdependence, autonomy, and the making of worlds*. Durham : Duke University Press, 2018. 290 p.

Une première phase de participation de 4 ans

Le tiers lieu est une démarche initiée en 2020 sur une ferme historique du pays Roannais, sur la commune de Ambierle. Cette dernière a énormément contribué au maintien et à l'évolution d'une agriculture paysanne dans ce bassin de vie sur les trente années précédentes. L'initiative récente de tiers-lieu a la spécificité de s'intégrer au programme national *Fabrique de territoire* dès 2021 et de fournir un cadre pour l'élaboration d'un projet soutenu économiquement sur trois ans. Le programme porté par l'Agence Nationale de la Cohésion des Territoire (ANCT) souhaite soutenir des lieux "ressource" :

> *" Il vise, au sein des territoires les plus fragiles, à soutenir le déploiement de tiers-lieux « ressources » pour leur territoire. Seront ainsi distingués des tiers lieux qui répondent aux besoins du territoire et qui mobilisent différentes parties prenantes : habitants, associations, acteurs économiques, collectivités, entre autres. Les projets doivent assurer des fonctions structurantes pour les territoires et leur projet de transition, de développement du lien social et de services au public, de développement de l'économie ou encore d'insertion sociale et de renforcement de la cohésion."*[46]

46. ANCT. *Fabriques de territoire.* : ↘ Lien

Le leitmotiv de la Martinière est resté assez stable durant l'activité bien que les formulations aient évolué. Il s'agit de se constituer comme acteur des transitions du territoire, depuis le monde paysan. La dernière formulation en date est de "faire émerger une société écologique depuis le monde paysan". La dynamique tiers-lieu s'est donc positionnée au creux d'un lieu témoignant déjà d'une relation forte à son milieu de vie et à son évolution, en mettant l'emphase sur sa posture de "ressource".

L'implication sur le temps long m'a permis de développer une approche sensible du terrain et une grande proximité avec les équipes du lieu. En certains points un mode de réflexion permanent qui habite l'équipe et l'attention laborantine à ce que nous faisons et pensons est comparable à l'observation flottante qui consiste :

> *" à rester en toute circonstance vacant et disponible, à ne pas mobiliser l'attention sur un objet précis, mais à la laisser « flotter » afin que les informations la pénètrent sans filtre et sans a priori, jusqu'à*

ce que des points de repères, des convergences, apparaissent et que l'on parvienne alors à découvrir des règles sous-jacentes"[47]

47. Pétonnet, Colette. « L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien ». 1982 : ↘ Lien

Je n'ai pas tenu de carnet de bord spécifique dédié à ma démarche de recherche sur les trois premières années. Celui-ci n'apparaît qu'en 2023-24 en entérinant le besoin de me lancer dans une VAE avec la perspective d'une thèse. Ce dernier, numérique, condense un ensemble de réflexions, entretiens et échanges visant à la structuration d'un projet de recherche. Cependant la vie de l'association et les projets font trace et sont pensés depuis le début par l'équipe comme des témoignages de nos réflexions en action. La production de documents tels que le *Rapport d'activité*, les réponses à des appels à projet, les éléments de modélisation et de travail interne, les publications sur des réseaux sociaux, la documentation sur le site internet ou encore les échanges avec des partenaires et les compte rendu hebdomadaires des membres actifs sont autant de documents de travail qui renseignent des évolutions du projet et du mûrissement des réflexions collectives et individuelles.

L'immersion de Aliz Hevesi, chercheuse en sciences sociales sur le tiers-lieu en 2022-23 via le dispositif de la Boutique des Sciences de l'Université Lumière Lyon 2 (UFR Temps et Territoires) dans le cadre du *Master 2 – Gestion des territoires et développement local, Parcours Développement Rural* occasionnera un mémoire *La Martinière : une ferme au pays des tiers-lieux nourriciers* qui irrigue un certain nombre de réflexions sur le "déjà-là tiers-lieu", marquera un tournant critique important dans notre approche et sur lequel je m'attarderai un petit peu par la suite.

Après deux ans d'activité, des publications sous forme d'articles, de cours, de conférences principalement produites par Samuel Chabré, Clément Rémy et moi-même font aussi partie des témoignages d'évolution de cadres de réflexion et de positionnements qui se sont fait une place dans le panorama du design, des politiques territoriales et des politiques publiques en général.

Une réflexion collective, multi-compétences et multi-générationnelle

La démarche du Tiers-lieu paysan de la Martinière telle qu'elle s'est organisée est le fruit de la rencontre entre plusieurs parties prenantes à savoir principalement :

François Chabré - paysan sur la Ferme de la Martinière, habitant Ambierle,

Françoise Blanchard - infirmière retraitée de l'hôpital de Roanne, habitant Ambierle,

Samuel Chabré - conseiller en politique publique et fils de Françoise et François, nomade,

Clément Rémy - designer stratégique et spécialiste des tiers-lieu et des communs, habitant du Vercors,

Tom Hebrard - artiste, designer et enseignant en design, habitant Marseille.

Parmi ce groupe humain dans lequel s'ancre ma participation, on peut distinguer d'une part celles et ceux qui sont déjà sur le territoire, d'autre part celles et ceux qui viennent y faire projet. Cela constitue une manière d'être présent.e.s entre celles et ceux qui y habitent, et celles et ceux qui y vont et viennent. Ces modes de participation sont une spécificité de la démarche sur laquelle je reviendrai (pour ce que cela apporte et ce que cela limite).

La collaboration de chacun.e au projet contribue au croisement d'une pluralité de points de vue. La recherche présentée ici s'est donc élaborée, pensée et éprouvée collectivement avec les membres de l'association avec lesquels je partage le quotidien de la démarche.

Deux tranches d'âge se rencontrent principalement : Françoise et François qui sont dans la soixantaine, et Samuel, Clément, Tom qui sont dans la trentaine. La rencontre entre deux générations de parties prenantes est une donnée importante puisqu'une partie de la démarche aura consisté à l'élaboration de modes de pratiques communes, d'outils de travail collaboratif et d'élaboration d'activités convergentes avec les aspirations de chacun.e que ce soit par l'implication géographique autant que par la perspective générationnelle.

Pour ce qui est de ma participation au projet en tant que designer, le processus aura été double : à la fois de familiarisation avec le design et un certain nombre de démarches entrepreneuriales issues de Samuel, Clément ou moi-même et dans l'autre sens de pénétration progressive dans les réalités du territoire, de la paysannerie en tant que mode de vie global et d'un bassin de vie spécifique. Le mode de la participation, mis en observation, révèle donc en soi une pratique transformatrice pour l'ensemble des parties prenantes.

2. Une méthodologie de travail et des outils employés pour répondre à la problématique

La prise de recul théorique et l'analyse du corpus des projets issus de cette implication au Tiers-lieu paysan constitue la principale approche de ce mémoire. Les documents relatifs à la conduite des projets et à la vie du collectif, ainsi que les publications produites par le groupe ou par des chercheur.euse.s extérieur.e.s détaillés plus haut constituent la principale matière mobilisée pour ce travail.

Cartographie du projet du Tiers-lieu paysan de la Martinière

Les grandes étapes du processus d'observation sont en cela liées en premier lieu au traitement des ensemble de documents issus du tiers-lieu sous forme de lecture, extraction d'éléments notables, identification des grandes articulations du projet identifiées. La lecture de documents témoignant d'intentions de projets d'une part, et de réalisations d'actions d'autre part témoigne de l'influence du milieu de pratique. Cette traversée des productions du collectif vise à remettre en perspective ma participation active au sein de l'ensemble du projet, multiple et protéiforme pour prendre soin de ne pas s'attacher uniquement à une vision personnelle. Cette étape de cartographie de la démarche a permis d'établir une chronologie des actions effectuées et une analyse du discours et de l'évolution des directions du projet.

Etude du contexte historique

Un travail sous la forme d'une production artistique audiovisuelle appelée "Le monde paysan, mon père et moi" conduite avec Samuel, autour de la culture paysanne a été un moyen de creuser l'histoire de François et plus généralement de la paysannerie en France. Ce travail encore en cours a été constitué notamment par une série d'entretiens avec François, menés par Samuel. Des rencontres et visites sur d'autres territoires ont permis d'éclairer les mouvements politiques contemporains relatifs au monde paysan et de comprendre l'implication de ces acteurs de la ferme jusqu'au mouvement politique.

Ce dispositif se constitue sur un triple objectif de :

+ révéler l'histoire politique de la paysannerie et des mouvements qui le perpétue,

+ renforcer le positionnement politique de Samuel,

nourrir ma recherche.

Ce projet artistique permettant une liberté d'expression formelle importante

constitue donc d'une certaine manière une étude sociologique sur la paysannerie et le contexte spécifique au sein duquel je participe.

Ethnographie des usages

La mise en place d'une analyse sous forme d'une ethnographie des usages issus des différents projets et dispositifs d'expérimentation mis en place me permet de m'interroger sur l'influence entre méthodes de design, parfois plus généralement de la démarche de tiers-lieu, et ses implications au sein du milieu de pratique.

Cette approche analytique permet de "pouvoir observer le plus finement possible l'action effective de la technique dans la société"[48].

48. Proulx, Serge. « La construction sociale des objets informationnels: matériaux pour une ethnographie des usages ». 2000. : ↘ Lien

Prise de recul théorique

Des réflexions qui contribuent au sujet de ce mémoire ont été formalisées à travers des enseignements, des publications de recherche, ou des contributions à des ouvrages. Ces publications contribuent à un effort de réflexion qui s'encastre au cœur d'une activité professionnelle dense. Parmi celles qui participent au mémoire :

+ Une série de quatre enseignements au sein de la formation Design Circulaire de Villette Makerz. Les deux premiers sont dédiés à une contre histoire du design et à son lien avec la technique. Les deux suivants sont dédiés à des explorations plus spécifiques de la low-tech, et du design impliqué en milieu rural. Ces enseignements sont l'occasion de débats et de réflexions collectives autant que de tentatives de formulations pédagogiques.

+ Une contribution co-écrite avec Samuel Chabré, à l'ouvrage Design des mondes ruraux : Ce que le design fait à la campagne, et réciproquement dirigé par Emmanuel Tibloux et Ariane Brioist, publié en 2023 aux éditions Berger-Levrault en partenariat avec la Public Factory de Science-Po Lyon[49]

+ La participation au rapport Culture et création en mutation (PIA CMA 2CM), un Plan d'investissement d'avenir catégorie Compétences et métiers d'avenir de type Diagnostic dirigé par Lucie Marinier, Directrice de la Chaire ingénierie de la culture et de la création au Conservatoire National des Arts et Métiers (CNAM) en 2023-24 sur le volet design, tiers-lieux, écologie et arts visuels pour une part. Cette contribution m'a permis de plonger dans la politique du design à l'échelle ministérielle et ses enjeux en matière d'éducation.[50]

+ Une publication scientifique proposée à la Conférence internationale CREE2024 Entreprendre ensemble pour demain dédiée aux enjeux de l'éducation à l'entrepreneuriat notamment sous le prisme de l'écologie et des territoires.[51]

+ Une introduction au fanzine Anti Design de l'école de Nantes Atlantique publié en 2024 dans lequel je commence à tenter décrire l'importance d'une culture et d'une éducation politique en design.

49. *Design des mondes ruraux: ce que le design fait à la campagne (et réciproquement)*. Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) : Berger-Levrault, 2024.

50. Lucie Marinier, Hebrard, Tom, Faustine Dehan, et al. *Culture et création en mutations - Diagnostic Culture et métiers d'avenir*, PIA 4. Op. cit.

51. CREE2024. *Entreprendre Ensemble pour Demain* - Sciencesconf.org. 2024. : ↘ Lien

Ces productions s'inscrivent parfois dans le mémoire et sont signalées en tant

que telles. Cette approche permet d'agglomérer ces contributions qui participent à un effort de recherche général dont certains des aspects concernent la problématique ci-présente.

Une ouverture disciplinaire

L'implication dans ce milieu de pratique remet en perspective la place du design et ouvre à d'autres référentiels pour réussir à penser l'approche territoriale du design et notamment fondé sur une ferme paysanne. Une partie des réflexions de ce mémoire sont nées des discussions collectives et des accueils de groupe, notamment d'écoles de design du fait de mes implications dans le domaine. Par ces immersions de groupe, des applications de démarches de design usitées qu'on a tentées d'appliquer ou par nos différents projets sur le territoire, un décalage entre les approches de design et les réalités de terrain est progressivement devenu un sujet de préoccupation partagé.

Cela m'a conduit à élargir mes champs de réflexion et à en préciser certains notamment en matière de :

+ Sciences politiques,
+ littérature scientifique en ou liée à l'étude du design,
+ histoire de la paysannerie et de l'agriculture en France,
+ mouvements sociaux, militants et politiques,
+ ruralité et sociologie.

Reprise et remise en perspective de mon parcours de designer

La production de la thèse professionnelle liée au processus de VAE a été l'occasion de prendre du recul sur ce qui me conduit à ces interrogations. La démarche, pour une part introspective et pour une autre part liée à la validation de compétences convergentes avec le référentiel du Master SIBD donne l'occasion de remettre en perspective ma participation au sein du tiers-lieu vis à vis d'expériences précédentes et de milieux de pratiques antérieurs, et ainsi de situer l'auteur de ces lignes un petit peu mieux dans la démarche.

La forme de la recherche

L'ensemble de ce travail est constitué en deux carnets : un carnet récapitulant mon expérience professionnelle, et un second carnet qui constitue le mémoire. Les deux carnets se lient : je fais référence à certaines expériences professionnelles au fil de mon travail d'analyse.

L'analyse du projet à la ferme en seconde partie du mémoire est écrite dans la volonté d'éclairer les réflexions contemporaines sur d'autres voies à prendre pour le design. En filigrane, il illustre comment se sont articulés faire et penser, théorie et pratique au long des expériences et dans l'esprit d'entrelacement propre à la recherche-projet décrit plus haut.

La troisième partie tente de tirer des apprentissages en reprenant la notion de culture politique en design en tâchant d'en dégager plusieurs perspectives

dont un retour historique sur la discipline puis en proposant plusieurs apports :

+ L'exploration d'une posture de designer,

+ la formalisation de deux méthodes de terrain issues de l'analyse et de leur modèle d'organisation spécifique,

+ des apprentissage en termes d'éducation au design et de design de l'éducation sous le prisme des territoires traités en filigrane et repris en conclusion.

II. Le cas du Tiers-lieu paysan de la Martinière

Cette partie explore la réaction du design face aux mouvements sociaux et politiques liés à l'écologie, en particulier à travers la contribution de jeunes s'impliquant en territoires ruraux à travers le cas d'étude du Tiers-lieu paysan de la Martinière. Dans le premier chapitre (II.1), je retrace la socio-histoire du Tiers-Lieu paysan de la Martinière (II.1.A), j'examine l'engagement historique des paysans dans des dynamiques territoriales (II.1.B) et l'émergence de la démarche de tiers-lieu (II.1.C).

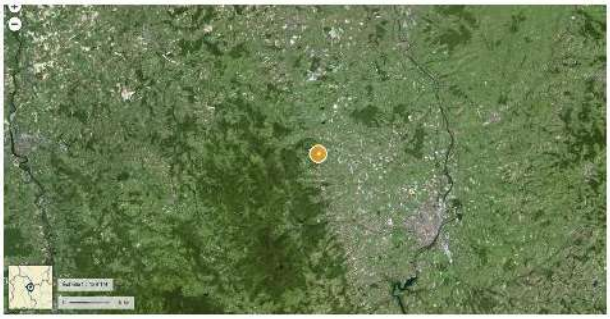
Repartant des cas d'études choisis, le chapitre deux se préoccupe d'explorer les implications pratiques qui repolitisent le design et tentent de décrire à quoi elles se rattachent en termes de pensée et d'horizon politique.

Nous aborderons dans un premier temps le cas de chantiers participatifs à la ferme (II.2.A) et nous interrogerons sur la manière dont cela change le rapport du design à la commande (II.2.B) avant de creuser le rapport à la subsistance qui s'y déploie (II.2.C).

Nous nous intéresserons ensuite au développement du dispositif de territoire école élaboré dans un esprit critique du design de politiques publiques (II.3.A) qui conduit à un déplacement du milieu d'implication des designers (II.3.B) et s'ancre dans une perspective biorégionaliste (II.3.C).

Nous nous pencherons enfin sur les évolutions successives du fablab rural (II.4.A), d'abord aux sources d'un design manifeste qui nécessite de réajustements (II.4.B) jusqu'à prendre corps au sein du territoire par l'inscription dans des mouvements technocritiques tel que l'Atelier paysan dans une perspective d'auto-organisation et d'autoproduction (II.4.C).

Territoire Roannais, Ferme, 1950



Territoire Roannais, ferme, 2024

Parcelles agricoles

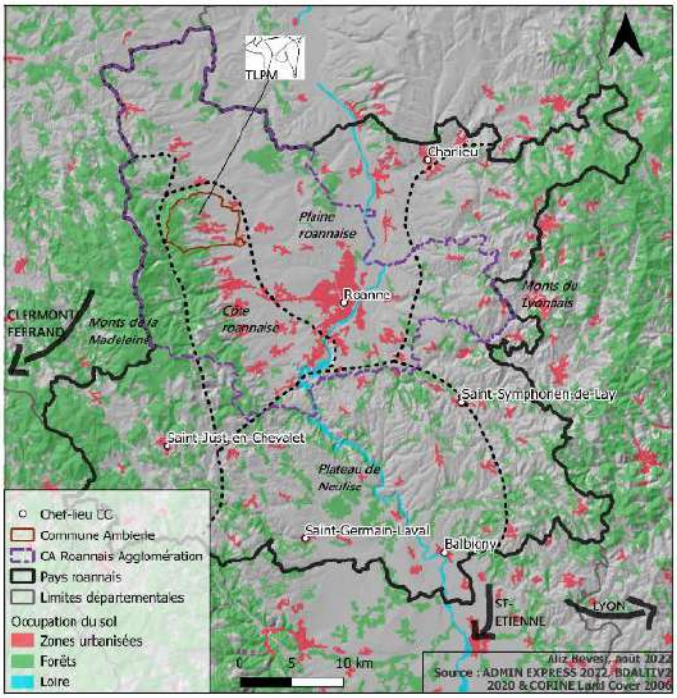
Haies, eau et forêts

1. Une ferme engagée sur son territoire

a. Une ferme historique du bassin de vie Roannais

Françoise Blanchard et François Chabré habitent sur la commune de Ambierle, dans l'agglomération de Roanne (Loire). Ambierle, situé à 18km au nord-ouest de Roanne compte 1896 habitant.e.s. Roanne en compte 34 831 (2015). Le territoire Roannais est situé à l'intersection de Lyon, Clermont-Ferrand et de Saint-Etienne.

A un niveau plus large, Ambierle se situe dans ce qui correspond au tracé du syndicat mixte, au Pays Roannais. PETR qui a été dissous fin 2017. Le Pays Roannais entouré par trois territoires métropolitains est caractérisé par un relief contrasté variant d'une altitude d'environ 400 mètres dans la plaine à plus de 1150 mètres dans les Monts de la Madeleine.



Le Pays Roannais et ses entités paysagères. Aliz Hévési, 2022

A l'ouest on trouve les Monts de la Madeleine créant la séparation avec l'Allier et à l'est les Monts du Lyonnais qui les séparent du Rhône. Le territoire est traversé par la Loire, qui en a façonné en partie les plaines.

Territoire historiquement désindustrialisé de ses filières majoritairement textiles, quelques anciennes bonneteries subsistent ainsi qu'un savoir-faire textile, des écoles et des sous-traitants de cette industrie.

Des montagnes boisées, celles du massif central, en font un lieu de scieries

Tom Hebrard I Designs et territoires I Ensci 2024

familiales de constructions bois qui continuent de produire à l'échelle locale.

Quelques sols argileux en ont fait un temps le territoire d'anciennes briqueteries. Le Roannais a eu une industrie de production de tuiles rouges dont subsistent encore quelques traces dans le paysage.

L'activité humaine a aussi façonné les paysages vallonnés et bocagers du territoire : beaucoup de prairies et parcelles ont été utilisées comme terres agricoles. Il est composé de plaines principalement en élevage (charolais) et grande culture, de l'appellation viticole "Côte Roannaise" qui a permis au bassin de vie une certaine relance post-industrielle en profitant de la renommée de quelques grandes tablées et du tourisme. Les collines entourant le plateau sont occupées pour partie par des fermes paysannes et maraîchères.

Entre villages et petites villes, le constat partagé est qu'il s'agit d'un bassin de vie fragmenté dont les 18-35 ans partent sans revenir. La plupart des universités dépendent de Saint-Étienne ou sont réparties dans les grandes agglomérations urbaines que sont les villes de Lyon et Clermont-Ferrand. Ce positionnement géographique aux confluents des trois grandes villes en fait donc une périphérie urbaine et un territoire en déprise dont les espaces majoritairement ruraux sont mal desservis en matière de transports publics.

Depuis quelques années, ce territoire d'Auvergne Rhône-Alpes est en mutations : transition écologique et réindustrialisation donnent une nouvelle cadence à des filières qui s'y trouvent, accompagnées par les collectivités locales ou des programmes d'État. L'initiative est à la fois industrielle (à l'exemple de l'entreprise de construction de véhicules militaires Nexter ou de l'entreprise textile Les tissages de Charlieu) et des collectivités territoriales (Roannais Agglomération a fait de la transition énergétique une de ses priorités en s'engageant en 2014 dans une démarche « Territoire à Energie Positive » (TEPOS), qui fixe l'objectif ambitieux de subvenir à la moitié de ses besoins énergétiques grâce aux énergies renouvelables produites sur le territoire) tout en articulant un plan de développement de métiers et formations en lien avec les besoin des entreprises locales.

La ferme de la Martinière, située sur le hameau éponyme à quelques kilomètres du bourg d'Ambierle, se compose de treize hectares. Cette ferme historique était préalablement occupée en fermage (bail locatif rural généralement d'une durée de 9 ans en reconduction tacite) par les parents de Françoise et c'est en 1994 que le couple s'y installe. Si les activités agricoles ont évolué au fil des générations, la production agricole et alimentaire existe sur ces terres depuis des décennies. Actuellement, ces surfaces sont constituées d'espaces forestiers, viticoles, de prairies, d'espaces d'élevage porcin, maraîchers et de bâti. Le modèle de production établi par François est assimilable à la polyculture élevage majoritairement en viticulture et élevage porcin. La ferme possède donc un certain équilibre entre les coproduits de l'élevage et de l'agriculture permettant la fertilisation des sols et la production de fourrage pour les bêtes. Le modèle viticole a été le premier établi. C'est en 2010 qu'il sera passé en biologique et complété par une activité d'élevage de porcs en plein air avec transformation en local.

Les activités économiques de la ferme jusqu'en 2021 sont constituées par la production de vin biologique blanc, rosé et rouge en deux cépages (Gamay et Viognier), ainsi que par l'élevage et la transformation de porcs.

Les activités maraîchères ne sont pas conduites par François qui a mis en fermage deux portions de terre. Depuis 2022, les vignes sont occupées par David Michelis, vigneron en biodynamie sous le nom de domaine Reniteo, tandis que François se dirige vers la retraite en ralentissant ses activités.

Ce dernier est paysan sur la ferme de la Martinière, en activité depuis trente ans. Issu de lignée paysanne du Pays d'Urfé, situé à quelques encablures, François a étudié l'agriculture au lycée agricole selon des méthodes conventionnelles. Il y passe un BTS (Brevet de Technicien Supérieur) Productions Animales (dans un Pays roannais dessiné par l'élevage). Françoise est infirmière retraitée depuis le premier confinement en 2020. Elle a mené sa carrière tout en aidant à faire évoluer le projet d'installation et les activités qui y sont liées durant son temps libre.

Tous deux sont propriétaires des bâtiments et des terres. Iels sont issu.e.s de familles paysannes historiques des environs proches. Leur réseau d'interconnaissances au sein du territoire est à ce titre étendu. Par leurs activités et par leur lien historique au territoire, iels sont dépositaires d'une mémoire vivante de la paysannerie que iels contribuent au quotidien à rendre vivante et à réinventer.

b. Un engagement politique et la contribution à des dynamiques territoriales

Le lien au territoire et cette mémoire vivante de la paysannerie ne se construit pas seulement par les activités agricoles. Françoise et François sont engagé.e.s très tôt dans des mouvements structurant du milieu rural. Parmi les mouvements principaux, François a été dans les *Mouvements Ruraux de Jeunesse Chrétienne* (MRJC) pendant plusieurs années, ainsi qu'à la *Confédération paysanne* avant de s'impliquer à travers la ferme.

Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne

Lors d'un entretien avec Aliz Hevesi en juin 2022, François aborde le mouvement de jeunesse et d'éducation populaire Mouvement Rural de Jeunesse Chrétienne (MRJC) :

> ***"Durant mon adolescence j'ai fait partie d'une MRJC sur le Roannais et je crois que c'était vraiment un apprentissage sur la prise de responsabilité, à une formation citoyenne et ça m'a permis de me trouver dans une posture d'animateur, de se dire tiens comment on peut faire évoluer le lieu sur lequel on est, le territoire aussi ?"***

Pour comprendre ce qu'est le MRJC, il faut revenir aux années 70. Ce mouvement émane de la restructuration de la Jeunesse Agricole Catholique (JAC). A l'origine, des prêtres font le constat d'un morcellement du monde agricole et rural. L'ambition est alors de former des jeunes à même d'"»être des hommes responsables", en réponse à des événements comme la lutte du Larzac[52]. Dans la lignée de ces mouvements, la volonté affichée est "révolutionnaire" et la place des jeunes est centrale. François s'engage dans le MRJC suite à un vent nouveau décrit par Aliz Hevesi :

> ***"Dans les années 1970, le mouvement se politise (affirmation de la lutte des classes, contestation du capitalisme, ...), la tutelle de l'Eglise s'efface et le profil de ses membres se diversifie : les agriculteurs restent majoritaires mais on y intègre désormais de nouveaux jeunes ruraux (Coly, 2011; Diaz & Chauveau, 2019). Le MRJC devient dès lors plus un mouvement de formation des jeunes ruraux, c'est à ce moment que se mettent en place des séjours, des échanges internationaux, la pédagogie de projet et le lien au développement des territoires (Diaz & Chauveau, 2019) : " avec les camps d'été ils étaient très vite avec des responsabilités [...] et comment tu fais pour être acteur du territoire" comme en témoigne Françoise B., habitante de la ferme de La Martinière (entretien, juin 2022)."***[53]

Une expérience collective et politique que François décrit comme fondatrice de son rapport au monde, parmi toute une génération contestataire qui en est issue, et qui le conduira à l'impliquer dans la Confédération paysanne.

52. Hervieu, B. & Vial, A. (1972). « L'église catholique et les paysans ». Dans : Yves Tavernier (éd.), (1972), *L'univers politique des paysans dans la France contemporaine* (pp. 291-315). Paris: Presses de Sciences Po, 664.

53. Hevesi, Aliz. *Pertinence d'un Tiers-lieu nourricier pour la transition écologique et alimentaire en Roannais*. 2023.: ↘ Lien

Confédération paysanne

La Confédération paysanne est un syndicat agricole qui a été fondé en 1987, issue de la fusion de deux précédents (la Confédération Nationale des Syndicats de Travailleurs Paysans (CNSTP) et de la Fédération Nationale des Syndicats Paysans (FNSP)) pour contrer l'agriculture productiviste soutenue par la FNSEA. Elle se distingue par son projet syndical double : défendre les travailleurs de la terre et proposer une alternative au productivisme à travers l'agriculture paysanne, s'opposant ainsi aux intérêts des grands exploitants agricoles et aux structures capitalistes du secteur agroalimentaire (Confédération paysanne, 2010).

De nombreux militants de la Confédération paysanne ont été influencés par les mouvements d'action catholique formés à la JAC ou dans les Centres Départementaux Jeunes Agriculteurs (Confédération paysanne, 2010). Ces mouvements constituent des parcours mêlant éducation populaire puis engagement en milieu rural et agricole.

Après ses études en agriculture, François témoigne à Aliz Hevesi en juin 2022 :

> ***"là j'ai découvert qu'en fait il y avait plusieurs facettes de l'agriculture. Dans ma formation, j'avais appris le truc classique, c'est à dire on est dans un système très production, fallait produire, de manière intensive puis après j'ai découvert à la conf' qu'il y avait des gens aussi qui pensaient autrement [...] moi ça m'a vraiment fait une ouverture sur produire autrement et que le système qui était en place avait aussi ses limites".*** [54]

54. Ibid.

François est animateur de 1985 à 1994 dans la Loire, embauché d'abord par la Fédération Départementale des Syndicats Paysans (FDSA) puis par la Confédération paysanne au tout début de l'existence de ce syndicat agricole. Son engagement au sein de la Confédération l'a amené à découvrir d'autres façons de produire, moins intensives et plus respectueuses des pratiques agricoles traditionnelles, en valorisant des approches comme les circuits courts et la vente directe. Mais il a aussi participé à l'élaboration d'un journal écrit par les paysans, pour les paysans.

Cette vision alternative de l'agriculture l'a guidé dans son installation à La Martinière, où il s'est inspiré des valeurs collectives du MRJC pour développer un projet de ferme fondé sur la production et la vente en direct. De la sorte, son parcours d'installation que nous allons préciser ensuite reflète un engagement profond pour un modèle agricole centré sur la responsabilité paysanne, l'indépendance vis-à-vis des firmes agroalimentaires, et la dynamique collective.

La ferme comme une manière de s'impliquer

L'installation de Françoise et François sur la ferme de la Martinière est l'occasion de trouver de nouvelles manières de s'impliquer dans le territoire. La production de François s'ancre dans une production de petite échelle

et à prix raisonnable, destinée aux habitantes et habitants du territoire. Ce positionnement et la volonté d'ouverture qu'ils partagent avec Françoise les conduit à développer des activités au cœur de la ferme.

Dès 1995, ils instaurent deux journées annuelles de portes ouvertes à la ferme, qui deviennent rapidement des événements festifs rassemblant des centaines de personnes. Ces journées incluent un marché artisanal et un banquet, et mobilisent largement leurs amis et leur famille, contribuant ainsi à leur succès et à la cohésion communautaire.

De 2000 à 2011, la ferme rejoint un réseau de fermes pédagogiques dans le Roannais, regroupées sous l'association "Sur le sentier des fermes". Ces fermes partagent l'objectif d'ouvrir leurs portes au public, notamment aux écoliers et centres de loisirs, pour faire découvrir le monde agricole.

En 2010, François lance un marché hebdomadaire à la ferme, réunissant des producteurs locaux, un concept qui se répand par la suite sur la Côte Roannaise, rendant la production alimentaire locale plus visible et accessible.

L'implication territoriale

Dans la dynamique d'installation, François travaille à l'échelle du territoire sur des projets qui contribuent au maillage de coopérations et de filière alimentaire territoriale de multiples manières. Parmi les formes qu'il a développées sur lesquelles nous allons nous attarder ci-après, toutes existent encore. Cet engagement est important et témoigne d'une vision globale des enjeux de production agricole et alimentaire, certainement structurée par sa vision acquise au sein de la Confédération paysanne.

En 1994, peu après son installation, François fonde la première Coopérative d'Utilisation de Matériel Agricole (CUMA) pour les vignerons de la Côte Roannaise. Il souhaitait partager les équipements et les moyens de production, convaincu que la collaboration et la coopération sont essentielles, en particulier pour les petites exploitations. Cette volonté de travail collectif a constamment orienté ses actions.

En 1995, en tant que président de l'Union Commerciale et Artisanale (UCA), François C. lance le marché d'été d'Ambierle, l'un des premiers marchés de la région roannaise, dynamisant ainsi le commerce local et offrant une plateforme aux nouveaux producteurs pour trouver leur clientèle. En 2000, poursuivant sur cette lancée, l'UCA crée "La Maison de Pays" d'Ambierle, qui promeut les produits locaux et favorisant l'accueil touristique dans la commune directement.

En 2001, après dix ans de présidence du CFPPA, un centre de formation agricole, François et les équipes de l'établissement lancent une formation

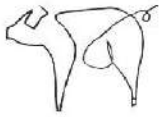
pour techniciens agricoles permettant d'apporter une main d'oeuvre qualifiée à viticulture qui s'est bien développée.

En 2010, il implante les premières vignes relais à Saint Haon-le-Vieux, non loin d'Ambierle, en collaboration avec des collectivités locales et des producteurs. Cela permet aux jeunes viticulteurs une production de transition, sur des baux courts et avec un accompagnement possible, avant que leurs propres vignes ne soient pleinement productives.

UNE DÉMARCHE D'ACTIVATION DU TERRITOIRE DEPUIS LES ANNÉES 80

1980	1994	1995	2000	2001	2010
10 ans d'animation d'un réseau de paysan.nes à la Confédération Paysanne	Création de la première CUMA des vignerons de la côte Roannaise	Création des "marchés d'été" sur la commune d'Ambierle	Création et présidence de la "maison de Pays" d'Ambierle	10 ans de présidence du CFPPA, du lycée agricole Roanne-Chervé-Noiréta ble. Création d'une formation à destination des technicien.nes agricoles	Lancement des premières "vignes relais"

UNE FERME DÉJÀ TIERS-LIEU NOURRICIER DEPUIS DE NOMBREUSES ANNÉES



1995	2000	2010	2010	2015	2021
Mise en place de "Portes ouvertes" 2 fois / an (marché artisanal et temps festif)	Co-création d'un réseau de fermes pédagogiques dans un réseau de fermes du Roannais.	Conversion du modèle viticole en AB. Développement d'un modèle d'élevage plein air avec transformation en local. Création d'espaces en permaculture.	Installation de jeunes maraîchers en AB sur une partie des terrains. Création d'un marché des producteurs d'Ambierle tous les vendredis soirs.	Démarche de ré-invention de la ferme, chaque année un temps de réflexion réunissant entrepreneurs sociaux, designers, artistes, etc.	Labellisation Fabrique de Territoire

Extraits de présentation partenariale, 2022

Cette socio-histoire décrit une ferme engagée sur son territoire et dans une pensée de la politique alimentaire. Un parcours d'engagement orienté vers le maintien et l'épanouissement d'une production locale et paysanne historique du Roannais et que ces actions auront contribué à faire évoluer. Les actions s'ancrent dans un double mouvement : ouvrir la ferme au territoire, et faire évoluer le territoire au profit d'un modèle agricole et d'un mode d'organisation paysan. L'influence des MRJC et Confédération Paysanne semble fort dans ce parcours et dessine en creux un souci de faire collectif au-delà de l'activité professionnelle uniquement :

> *" un fil rouge de ma vie et de mon développement c'était qu'il faut bosser ensemble [...] Et c'est vrai j'ai toujours eu ce besoin que les installations se fassent dans les meilleures conditions [...]tout ce que j'ai fait c'est mettre en place des outils qui permettent de : des outils de formation, des outils qui permettent au territoire de se développer, qui permettent aux vignerons d'avancer, qui permettent une meilleure installation. C'est des touches qui font avancer aussi globalement le territoire" - Entretien avec François, juin 2022*[55]

55. Ibid.

c. Une démarche de tiers-lieu

Une démarche de tiers-lieu s'insère en 2020 par le biais du fils des propriétaires, Samuel, et de ses cercles proches, principalement issu.e.s du design, de l'architecture, de l'art, de l'entrepreneuriat social, numérique et des sciences politiques. En premier lieu, des jeunes de 25 à 35 ans se retrouvent pour des week-ends de repos, de promenades et de discussions. Rapidement, ces réflexions qui irriguent le cercle familial laissent apparaître un besoin en logement pour poursuivre ces dynamiques d'accueil.

Lors d'un week-end de 2019 spécifiquement organisé comme un temps pour concevoir une cabane sur la ferme, François exprime à un groupe composé d'urbains ses préoccupations quant à son milieu de vie. Il faut "faire revenir de la matière grise dans les campagnes" et "reconnecter les urbains à la terre". Le week-end aboutit à la sélection d'un modèle d'habitat léger constructible en bois local et le groupe repart à Paris.

L'annonce du premier confinement effectif le 17 mars 2020 engage Samuel Chabré, son amie Roxane et moi-même à une assignation à résidence à la ferme de trois mois qui marquera le démarrage de l'initiative tiers-lieu et de cette participation observante.

Samuel a grandi sur la ferme et a fait ses études supérieures d'abord à l'Institut d'études politiques de Grenoble puis à travaillé en tant que consultant en politiques publiques à Paris. Roxane est issue d'une école d'économie londonienne et travaille à cette époque pour un groupe de conseil et de formation en entreprises parisien. Je suis diplômé de l'école Boulle, artiste, designer indépendant et enseignant en région parisienne. Nous sommes toutes et tous passé.e.s dans des multiples collectifs d'indépendants, des fablabs, travaillant principalement ces dernières années pour des agences d'État ou pour le compte d'entreprises privées, avec lesquelles nous avons

produit des expérimentations, des enquêtes, que nous avons parfois accompagnées dans leur redirection stratégiques, principalement autour de questions d'écologie et de territoire.

En 2020, une campagne de financement participatif issue des réflexions du groupe confiné est mise sur pied. Elle vise à "sauver la ferme" qui est en difficulté économique, et à développer un projet de "tiers-lieu paysan" qui est en premier lieu une manière de mobiliser de l'argent citoyen. Cependant la crise du COVID qui laisse apparaître des ruptures d'approvisionnement et la question de la souveraineté des territoires (alimentaire, énergétique, technique) rend ce projet attrayant. Le financement participatif fonctionne dans les réseaux de Samuel, de Roxane et de moi-même. A l'image de l'engagement des propriétaires des lieux, le projet s'ouvre sur deux dimensions principales. Il évoque la ferme comme espace ressource et lieu d'expérimentations, de rencontres sur le territoire. Et établit un diagnostic territorial :

+ Une agriculture spécialisée en bovin allaitant qui ne nourrit pas le territoire,

+ une population vieillissante et pas de repreneurs pour les fermes,

+ des fermes difficiles à reprendre du fait de leur taille notamment,

+ des conséquences du changement climatique notamment un manque d'eau de plus en plus important et un réchauffement général d'années en années.

La spécificité du projet consiste à expérimenter, à prototyper en même temps qu'en cherchant à documenter et à analyser ce qui se joue dans une logique d'innovation ascendante[56]. Une démarche qui consiste à partir d'expérimentations à échelle locale (largement documentée dans le cadre de l'entreprenariat numérique mais reprise au compte de certaines initiatives qui revendiquent de partir du terrain et des usager.e.s).

56. Cardon, Dominique. « Innovations ascendantes » Culture numérique. Paris : Presses de Sciences Po, 2019, p. 101-110.: ↘ Lien

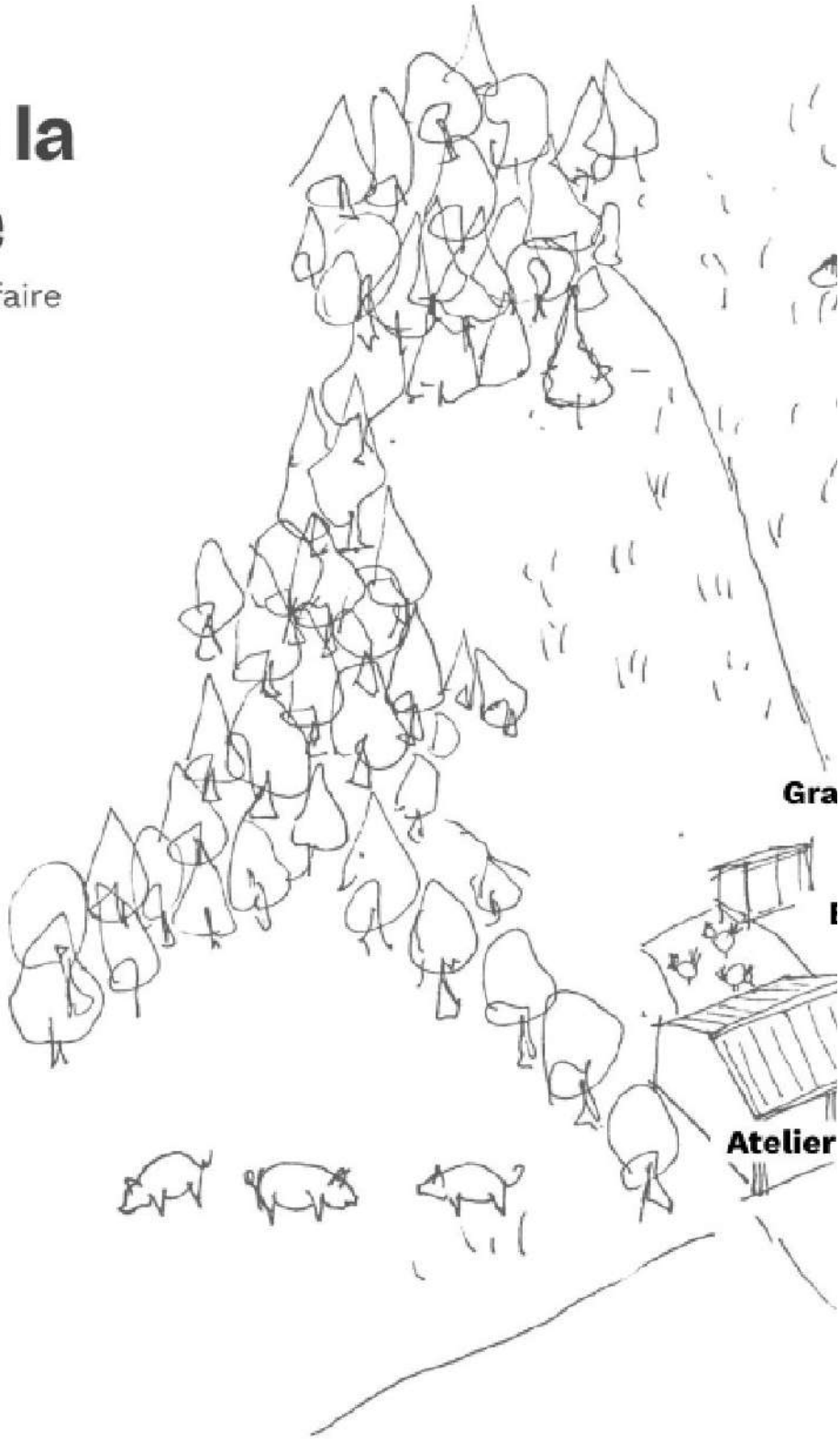
En terme pratique, les activités qui sont initiées par l'association du Tiers-lieu paysan de la Martinière contribuent au modèle de la ferme et à son évolution. L'ensemble des activités conduites par le tiers-lieu tentent de participer à la viabilité économique globale. Par exemple par la vente de produits alimentaires lors de l'accueil de groupes, ou par la contribution économique et pratique au maintien du lieu mis en commun, prêté par les habitant.e.s et propriétaires (Françoise et François).

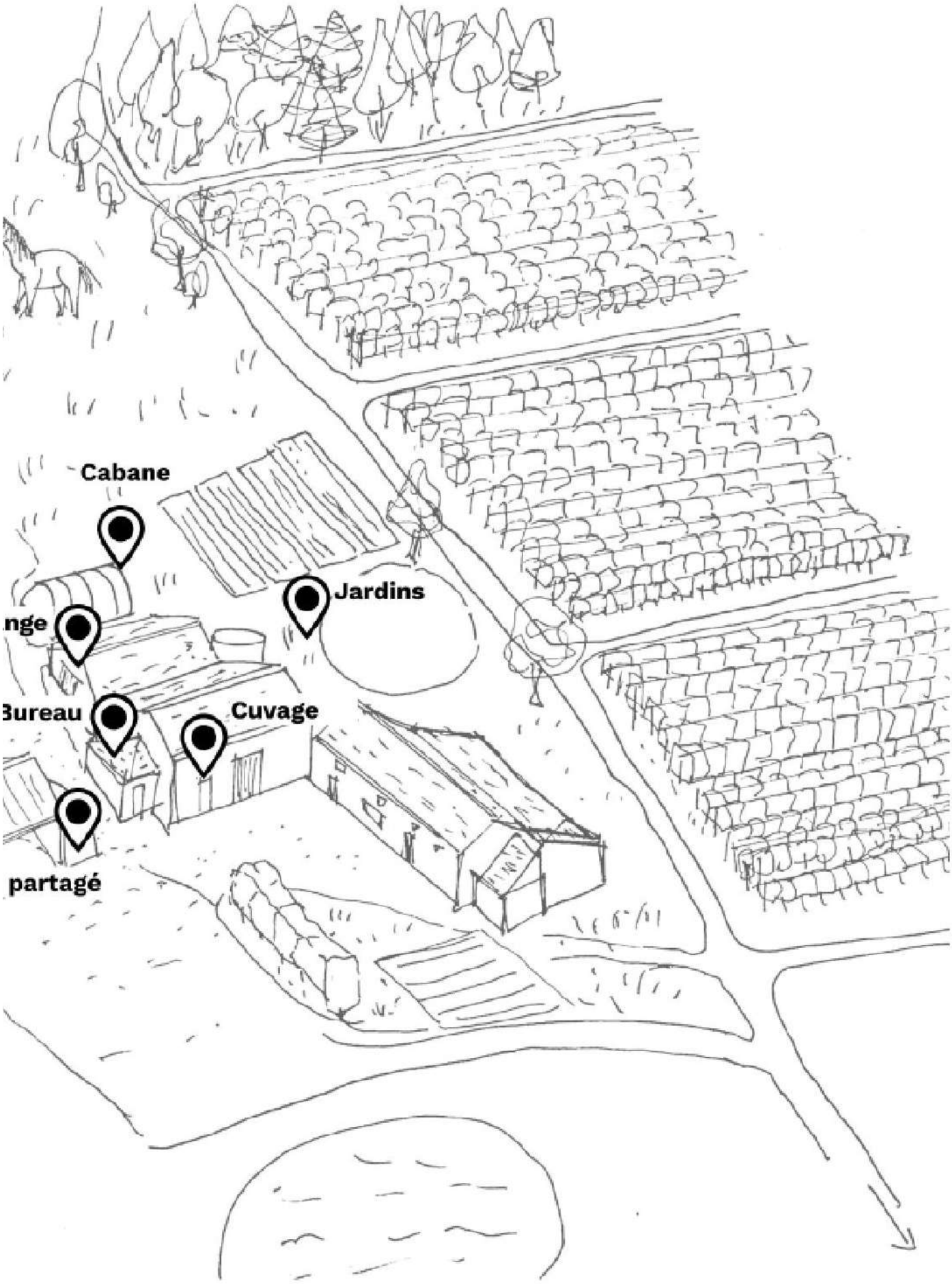
Cela se fait tout en cherchant à définir les contours d'un tiers-lieu nourricier[57] ou tiers-lieu paysan qui permette de défendre une agriculture paysanne en cherchant des réponses à ces enjeux de territoires sous forme de projets d'enseignements, d'accompagnement à des coopérations territoriale, de sensibilisation par des résidences de création, de chantiers participatifs ou encore de jardins partagés mais aussi de plaidoyers politique ayant une influence locale et nationale valorisant les espaces ruraux et l'agriculture paysanne.

57. Hevesi, Aliz. « Pertinence d'un Tiers-lieu nourricier pour la transition écologique et alimentaire en Roannais ». Op. cit.

Tiers-lieu paysan de la Martinière

Une ferme école pour faire société écologique





Tom Hebrard I Designs et territoires I Ensci 2024

Le projet prend définitivement corps en 2021 par l'obtention d'un financement Fabrique de territoire de l'ANCT évoqué précédemment. Il s'agit d'initier un récit inspirant à plusieurs niveaux pour alimenter institutions, publics nationaux, et initiatives locales. Pour l'année 2024, Samuel et moi-même nous chargeons notamment de :

+ Établir une programmation culturelle riche d'intervenant.e.s d'envergure nationale, suivis de week-end d'immersion.

+ Animer des réseaux sociaux et newsletters pour diffuser un fil des activités, expliquer les actions menées, inspirer, inviter à venir à des week-ends.

+ Produire des publications et des interventions dans différents cercles de réflexion nationaux (Design de politiques publiques, éducation en arts appliqués et en sciences politiques, partis politiques par exemple) ayant pour objectif de restituer des apprentissages de terrain pour influencer des politiques publiques ou encore de documenter la démarche.

Ces actions étant des composantes du bilan qualitatif établi via le rapport d'activités, et auprès des financeurs, elles constituent une mission pour le tiers-lieu comme espace d'élaboration d'imaginaires, de méthodes et d'influence parmi un ensemble détaillé un peu plus précisément ci-après. Côté modèle de polyactivité non uniquement agricole, le point de vue est défendu et diffusé par l'équipe, par exemple en contribuant à des groupes nationaux tels que Fermes Partagées, coopérative qui se donne pour mission d'"accompagner et outiller les fermes collectives et coopératives".

Le Tiers-lieu paysan de la Martinière est une initiative qui a émergé dans un contexte rural en déclin, dans la région de Roanne mais qui trouve des similitudes avec d'autres zones rurales en France. Le projet vise à revitaliser cette ferme familiale en combinant activités agricoles avec des actions culturelles, citoyennes, de développement territorial et d'influence de politique publique notamment dont nous allons maintenant explorer des actions spécifiques. L'organisation ne sera cette fois pas chronologique mais s'accordera à une analyse selon les axes choisis.

2. Le chantier participatif : une politisation collective du quotidien

a. La martinette : une cabane collective

La collaboration et la participation active à des projets collectifs, comme illustré par les initiatives de François, représentent un geste important pour le maintien et l'épanouissement d'un certain type d'agriculture et de relation avec la souveraineté alimentaire d'un territoire. Ces démarches collectives, ce faire ensemble décrit précédemment semblent clé dans l'émergence d'une citoyenneté, de collectifs citoyens et, nous l'avons vu, s'ancrent dans des mouvements politiques historiques qui favorisent leur pouvoir d'agir.

La période de confinement et la réussite du crowdfunding rendent réels la perspective d'une cabane sur la ferme qui permettrait d'accueillir des groupes jusqu'à 15 personnes. Il semble significatif de noter que, après le week-end de conception précédant le confinement (novembre 2019), les perspectives de réalisation concrète de la cabane jetée sur papier n'étaient pas perçues de la même manière par tous les participant.e.s. A l'issue du week-end, François fait débiter du bois d'une parcelle de forêt appartenant aux parents de Françoise et le scie dans une scierie artisanale locale (Barges). Mais, pour les participant.e.s du week-end, la mise en œuvre reste assez lointaine.

La mise en place demande une planification entre Olivia, architecte proche de Samuel et initiatrice du premier temps de réunion pour concevoir les Martinettes (nom donné aux cabanes); Samuel qui initie les invitations à participer et moi-même en charge de la conception-réalisation.

La méthodologie retenue consiste à concevoir des plans détaillés et séquencer l'ensemble en quatre chantiers collectifs. Un accompagnant issu du territoire suit la conception et la réalisation du chantier : Joseph Stevenson, charpentier et spécialiste des constructions bois bioclimatiques. Cette configuration doit permettre de créer un lien local et des échanges avec des groupes venus d'ailleurs. L'intention est double : intéresser des artisans du territoire et attirer des personnes en quête d'engagement.

Le maximum de matériaux doit être issu de ressources locales ou de réemploi. En fin de compte, la face intérieure sera composée de toile de montgolfière usagée récupérée à Annecy. L'isolant sera commandé à une entreprise locale, ancienne scierie familiale qui s'est spécialisée dans la fibre de bois et a été rachetée par Saint-Gobain. Le ragréage sera issu de la carrière située à quelques centaines de mètres. Les fenêtres et plus tard les matelas seront issus du réemploi dans des Emmaüs locaux et dans le réseau d'in-

APPRENDRE LA SOUDURE AVEC JOJO POUR ABRITER LES POULES

C'est François qui se rapprochera de moi pour me demander si je serais d'accord pour lui fabriquer un poulailler mobile. Le temps le permettait - en plein covid - et la réponse était facile à donner, comme pour une commande. La vieille bétaillère à cochons, un rack à bouteilles de vin fabriqué maison servant habituellement à l'embouteillage, quelques planches de bois et un poste à souder à l'arc plus tard, les poules avaient les pattes au sec.

L'aventure fut rapide mais marquante : en bon designer impliqué, je pris la commande au sérieux, fit dessin, réunion de validation et inventaire du matériel. Habitué à des outils sophistiqués, j'avais laissé mon poste à souder automatique à Pantin, dans mon atelier. Mis en défaut par l'outil rudimentaire de François dont je doutais de la qualité, je m'entêtait et abîmais plusieurs baguettes avant qu'il ne vienne me voir, l'œil sérieux, en me proposant d'appeler Jojo. Pas de fablab à l'horizon et pas de relations sur le territoire, je n'aurais jamais d'autre occasion d'obtenir de l'aide. Une poignée de minutes plus tard, un homme âgé et robuste descend de sa Kangoo blanche qui est encore en train de glisser vers la place de parking. L'œil vitreux presque aveugle me surprend.

Il ne dit pas grand chose, regarde le poste et opère quelques ajustements, tente de souder et y arrive sans un seul raté et sans masque de protection, puis me demande de prendre la pince armée d'une baguette neuve et prend ma main dans la sienne qui est immense et calleuse. Il me transmet le geste en me le faisant faire, calmement, comme on encode un bras robot à peinture dans l'industrie. Puis il part boire un canon avec François avant de repartir.

D'en reparler avec François au détour d'un café, il me dit alors quelque chose comme : "C'est lui qui a fait tous ces objets que tu vois là, que j'utilise, c'est un vieux du coin qui a passé sa vie entre une entreprise de soudure, et le monde paysan. Dès que j'ai besoin, je l'appelle et il vient m'aider. C'est comme ça ici, on s'entraide."

Le moment reste gravé en moi comme le dévoilement d'un système paysan à travers la rencontre entre Jeannot l'ouvrier paysan et moi le designer artiste orchestrée comme un apprentissage de terrain par François. Un système d'entraide et de relations qui se trame comme une culture dont ce dernier est d'abord très fier, bien avant qu'il ne soit la marque d'une nécessité économique, même si ça l'est aussi. Une porte m'est ouverte.

Et si ces terrains d'implications étaient la source d'apprentissages essentiels encastrés dans le développement de lien social et d'entraide ? Et si cela constituait un apprentissage à part entière à diffuser ? Et si par là on fondait des fermes écoles sur les territoires qui - retournant les référentiels d'un design loin du terrain - allient savoir pratique, élaboration de tissu social, élaboration de pensée et production ?

terconnaissances de Françoise. Le bardage intérieur sera constitué d'un parquet de chêne récupéré auprès de Mineka, un opérateur de la déconstruction et du réemploi lyonnais.

Une démarche de collaboration se met en place à l'occasion du chantier qui constitue un déplacement de fonction pour plusieurs parties prenantes principales. Joseph s'implique pour la première fois en coordinateur spécialisé et non pas en artisan charpentier, détenteur d'une expertise et d'un savoir-faire à transmettre. François prend la posture de coordinateur logistique et veille à l'approvisionnement et au respect des horaires pour tenir une cadence et des repas collectifs. Je prends la chefferie de chantier. Olivia est rapporteuse de l'expertise technique, de la documentation des étapes et du lien avec la mairie pour les déclarations officielles. Françoise prend le rôle d'habitante et spécialiste des habitats bioclimatiques sur lesquels elle entretient un veille depuis des années, en plus d'une connaissance empirique très précise de son milieu.

La méthode de conception du projet qu'adoptent Olivia et moi est remise en cause par ce travail collectif qui donne la place à des personnes expertes autant que non expertes des démarches architecturales et de design. La conception initiale, affinée puis validée lors de réunions avec Françoise et François rencontre :

+ D'une part des suggestions d'améliorations sur le terrain, facilitant généralement la mise en oeuvre par des participant.e.s au chantier,

+ d'autre part le regard de Joseph et de Françoise qui apportent des suggestions et demandes au fil du projet bien qu'iels aient été impliqué.e.s en amont dans les discussions.

Les matériaux récupérés au fil de l'eau pour composer l'architecture demandent un réajustage régulier des plans et l'adaptation à la base de la construction (des arceaux de serre préexistante sont déformés) obligent à délinéariser le processus de conception-production. Cette approche est bien connue des acteurs du réemploi[58], bien que peu documentée en pratique.

58. Bigot, Audrey et Martin Barraud. *Auto-construire en réemploi: donner une seconde vie aux matériaux.* Paris : Ulmer, 2021.

La remise en jeu des choix de conception par Joseph et Françoise n'est pas simple à intégrer pour tous les membres de l'équipe. L'ouverture des prises de décisions demande à toutes et tous l'acceptation de délibérations au cœur de la conception et de la réalisation. Cela apporte sa dose d'incertitudes et de remises en questions. Pour autant, il semble que cela participe aussi de ces déplacements de fonctions. Les allers-retours plus fréquents et la participation des habitant.e.s à la chaîne de décision, par exemple, obligent à remettre en jeu l'expertise du design ou de l'architecte et le modèle du bureau de conception qui centraliserait une étape et transfèrerait la mise en oeuvre opérationnelle à des professionnels de la construction. Cela semble participer à la remise en jeu de logiques de hiérarchies sociales qui sont à l'oeuvre dans ce type d'organisations de manière plus ou moins conscientisée :

"Dans le monde social de l'écoconstruction militante, le pouvoir des professionnels (ingénieurs, architectes, juristes, médecins, etc.) est dénoncé comme autant de justifications d'une division entre travail manuel et intellectuel, fondatrice de hiérarchies sociales."[59]

59. Pruvost, Geneviève. « La politisation du moindre geste (1/3) : les chantiers participatifs », Revue Topophile. 15 juin 2023, édition numérique. ↘ Lien

Le projet mobilise près de 80 personnes en 4 chantiers participatifs et 1 chantier spécialisé non ouvert au public pour le façonnage et le dressage des fermes (charpente). Chaque chantier réunissant plus de 20 personnes, une autogestion se met en place pour aider en cuisine, entretenir les espaces communs. La cabane est donc un assemblage collectif qui fait démonstrateur de plusieurs modes de fonctionnement et de plusieurs réseaux d'acteurs, autant que d'un mode d'organisation particulier qui est à l'essai et se conscientise pas à pas au fil des semaines.

Cette expérimentation de méthodes d'auto-construction est en cela un processus impliquant qui rebat les cartes par la participation de toutes et tous.

Equipe du premier chantier participatif pour la cabane collective, 2020.

Du point de vue des participant.e.s, le chantier occasionne effectivement des réflexions sur leurs modes de vie, et parfois des repositionnements. La sociologie en présence sur ces temps est assez homogène : des individus d'une trentaine d'années, majoritairement impliqué.e.s dans des métiers de la création, du numérique, de l'entreprenariat social dans des grandes villes et dans des organisations d'envergure nationale à internationale.

Après deux ans, plus des deux tiers de celles et ceux qui ont participé aux premiers chantiers témoignent d'évolutions marquantes dans leur activité professionnelle. Des redirections professionnelles qui se construisent par la rencontre avec des initiatives, avec des réseaux d'acteurs, avec des milieux de pratique spécifiques et hors circuit de formation institutionnel.

Pour certain.e.s, il s'agit d'une redirection vers des métiers de la main (cuisine, construction, métier d'art, agriculture) qui les conduiront à passer un Certificat d'aptitude professionnelle (CAP), ou un Brevet de technicien

Page suivante : Cabane lors du 4e chantier participatif, 2021.

supérieur (BTS), un Brevet Professionnelle de Responsable d'Entreprise Agricole (BPREA) loin de la perspective linéaire de parcours d'éducation supérieure. Elle sont généralement détenteurs.ices à minima d'un master 2. Pour d'autres, il s'agit de s'impliquer dans des territoires notamment ruraux dans lesquels ils s'installent sans nécessairement se re-former. Pour ces personnes, la recherche d'un nouvel équilibre de vie et d'un réinvestissement de pratiques déjà acquises se construit comme un cheminement sur deux à trois ans.

Majoritairement, ces personnes concèdent que le chantier participatif et le *quotidien politique*[60] qui l'a traversé ont été marquant dans leur processus, et que la dimension collective ressentie via les chantiers les a confortés dans le réseau d'alliances et d'entraide possibles pour entamer un tel processus. Sans que cela soit exprimé clairement pour l'ensemble des participant.e.s, on constate notamment :

+ le déplacement de rapports hiérarchiques notamment dans la relation au savoir sur le temps du chantier,

+ la rencontre avec d'autres modes de vie et d'autres manières de s'organiser,

+ la diversification d'activités professionnelles notamment avec des métiers manuels,

+ la rencontre de réseaux d'acteurs qui se sont par la suite territorialisés et son reliés entre eux,

+ l'engagement dans des mouvements militants notamment liés à l'écologie.

Cela nous confirme le potentiel transformatif et la possibilité de faire collectif par la pratique manuelle collective. Cela implique aussi de comprendre plus finement ce qui est en jeu dans ces processus transformatifs et comment les conduire, par exemple avec différentes sociologies. Une recherche qui s'élabore au fil de rencontres nombreuses avec des groupes variés. A rebours de la commande, le chantier participatif permet de construire de manière autonome, ou plutôt interdépendante dans un entrelacement entre transmission, fabrication collective et partage d'un quotidien politique où chaque geste compte[61].

60. Pruvost, Geneviève. *Quotidien politique*. La Découverte. [s.l.] : [s.n.] ↘ Lien

61. Pruvost, Geneviève. *La subsistance au quotidien: conter ce qui compte*. Paris : La Découverte, 2024.

b. L'auto-construction accompagnée à rebours de la commande

Ces chantiers qui sont la spécialité de collectifs comme les *Bâtisses Heureuses*[62] pour le terre-paille ou encore qui sont fédérés par des initiatives telles que la démarche *Reprises de savoirs*[63] qui vise "la Reprises de savoirs dans une perspective d'autonomie politique et matérielle [...] un peu partout en France." font figure de porte d'entrée vers des milieux de vie et de pratiques pour nombre de jeunes adultes en quête d'alternatives.

Toutes ont en commun des méthodes qui se basent sur un contexte de projet réel pour proposer une participation active à la conception et/ou à la fabrication. Mais aussi sur la participation à un "idéal politique d'une non-marchandisation du travail humain"[64].

Ce faisant, le choix des matériaux, le déplacement des fonctions, la rencontre avec des personnes non issues de sociologies homogènes peuvent opérer des déplacements et ouvertures vers d'autres modes de vie :

> *" l'autoconstruction partielle et l'entraide font partie des conditions d'accès à la propriété pour les classes moyennes et populaires."*[65]

Parmi les acteurs.ices de ces milieux, des architectes et designers ont fait le choix professionnel de produire uniquement sous la forme de chantiers participatifs, de chantiers autogérés, et ou encore de chantiers collectifs[66]. Le lien à la un idéal politique évoqué plus haut raisonne assez clairement avec l'idée d'un design libéré de la contrainte économique évoqué précédemment[67] et qui pourrait trouver sa voie d'action hors de la commande.

La commande est ici entendue telle qu'utilisée par Geneviève Pruvost lorsqu'elle analyse les chantiers participatifs. C'est-à-dire comme cette posture où un commanditaire, sans nécessairement éprouver de besoin, effectuerait une demande à une entité spécialisée sans se trouver lui-même impliqué dans la réalisation de l'objet. Ou initierait une production pour d'autres, destinée à être ensuite vendue. Dans le chantier participatif :

> *" il y a les commanditaires de la maison qui apportent leur force de travail ; des professionnels certifiés et rémunérés ; des stagiaires qui payent leur formation auprès de professionnels ; des bénévoles qui échangent leur main-d'œuvre contre gîte, couvert et formation ; d'autres bénévoles (adultes, mais aussi enfants) qui viennent pour donner un coup de main à leurs proches et participer à cet événement festif. Cette main-d'œuvre hétérogène redistribue les cartes de la stratification du secteur du bâtiment par la collaboration qu'elle suppose entre professionnels et profanes."*[68]

Le chantier participatif rejoue les implications de chacun et intensifie[69] ce que le moment d'un chantier représente. Il implique transmission, fabrication collective et éducation politique, mixité sociale, éventuellement connaissance en matériaux bio géo sourcés. Ce qui se distingue de pratiques spécialisées par autant de ces hybridations.

62. Les Bâtisses Heureuses. : ↘ Lien

63. Reprises de savoirs: ↘ Lien

64. Pruvost, Geneviève. « La politisation du moindre geste (1/3) ». Op. cit.

65. Ibid.

66. Ibid.

67. Quinz, Emanuele, Ernesto Oroza, et Olivier Peyricot. *Politiques du design. Pour un design anarchiste.* 2022. ↘ Lien

68. Pruvost, Geneviève. « La politisation du moindre geste (1/3) : les chantiers participatifs », Revue Topophile. 15 juin 2023, édition numérique. ↘ Lien

69. Monnin, Alexandre. *Politiser le renoncement.* Paris : Éditions Divergences, 2023.

De ce point de vue, la commande en design représente ce qui asservit tout projet à un commanditaire, lui-même fixé à un statut extérieur à la pratique qui va transformer l'espace ou faire exister l'objet, et cela conditionne la possibilité même du designer d'agir en tant que citoyen. Il ne peut être que professionnel pris dans un segment d'activité, défini dans une séparation industrielle du travail. Le chantier participatif nous rappelle qu'il existe d'autres manières de s'organiser pour concevoir et produire autrement.

Pour les professionnels il est une manière d'élaborer un cadre de pratique par soi-même là où les modes de production conventionnels sont plus codifiés. Le choix du chantier participatif, en redistribuant les cartes de chaque partie prenante, implique le designer (ou l'architecte) sur le terrain, comme nous l'avons vu dans l'exemple à la Martinière.

Ces pratiques situées et implicantes intéressent les étudiant.e.s en design, comme en architecture. Un des espaces de travail à la Martinière sera alloué à un projet de diplôme de deux étudiantes en architecture à Lyon. Coralie et Emilie, feront respectivement leurs mémoires sur le lien entre chantier participatif et formes du travail, et le lien entre chantier participatif et éducation populaire. Leur projet pratique sera de concevoir l'aménagement d'un espace et son isolation en terre-paille en organisant un chantier. Elles seront accompagnées dans ces pratiques par une professionnelle du collectif Les Bâtisses Heureuses et les équipes de La Martinière. Le jury de leur diplôme sera marqué par le déplacement de pratiques opérées. Pour autant, en fin de cursus, elles seront en difficulté pour trouver une suite professionnelle dans cette voie.

Comment accompagner des étudiant.e.s qui souhaitent s'orienter dans ces milieux de pratiques et comment accompagner leur insertion ? Des clés d'apprentissage pour s'inscrire dans une économie de l'entraide[70] sont certainement à formuler au sein des écoles, ou en lien avec des lieux à même de fournir ces cadres de pratiques et de professionnalisation.

70. Kropotkine, Pierre. *L'entraide* suivi de *C'est aux jeunes que je parle*: chapitres 7 et 8. Paris : Éditions Payot & Rivages, 2023

c. L'horizon politique de la subsistance

Comme évoqué dans l'encart précédent restituant l'expérience avec Jojo, un certaine organisation du travail et d'interdépendances apparaît au contact de ces milieux de pratiques, qui s'ancrent dans un horizon politique. Il n'est pas nécessairement nommé comme tel par les parties prenantes. Pourtant il est au fondement de certains choix de vie que certains, comme François, expriment assez nettement. L'analyse de Geneviève Pruvost nous éclaire à ce propos :

> *"Une telle organisation du travail s'approche du projet politique décrit par André Gorz : il ne s'agit pas de « donner sans contrepartie » de son temps pour un ouvrage qui n'a pas pour unique fin l'autosubsistance, mais bien de se retrouver dans « le plaisir d'apprendre, de coopérer, de perfectionner » (Gorz, 1988, pp. 270 et 272). Les chantiers participatifs constituent une version intermédiaire de l'horizon dessiné par A. Gorz, par la mise à distance des seules relations marchandes au profit des principes de formation pédagogique, d'hospitalité et de convivialité (Illich, 2005). Si les chantiers participatifs ont tant de succès, c'est parce qu'il s'y construit bien autre chose que la maison d'un particulier."*[71]

71. Pruvost, Geneviève. « Chantiers participatifs, autogérés, collectifs ». Op. cit.

Les étudiant.e.s de DSAA Design objet et innovation sociale de l'école Boulle en 2022.

Sur les chantiers, la gestion des tâches communes, notamment la cuisine collective constitue à lui seul un temps d'apprentissage. Cuisiner pour des groupes n'est pas une mince affaire et demande de s'organiser.

Nous découvrons au fil des accueils de groupe issus d'écoles, de réseaux professionnels pour des "week-end d'immersion" ou venus pour des chantiers que ce qui se joue n'est pas uniquement dans le travail auprès d'acteurs du territoire et de besoins auxquels répondre, mais au cœur de l'immersion sur la ferme en soi. Le quotidien de la ferme est marquant dans son organisation, dans son lien à des voisin.e.s qui produisent une alimentation ou des objets.

Cette autogestion organisée momentanément au cœur d'une ferme révèle des réalités quotidiennes bien différentes de celles, urbaines, partagées par des étudiant.e.s en écoles parisiennes. Sur la ferme, les produits sélectionnés pour être partagés sont issus de fermes paysannes locales. Les paysan.ne.s sur ces fermes, sur lesquelles nous organisons parfois des visites, permettent de mettre en lumière les filières constituées par et pour une production locale et des modes de relations au vivant très attentives. En matière d'écologie, le quotidien de la ferme rend visible les circuits de production et la qualité des espaces et de l'alimentation sont le témoignage d'un équilibre qui est le fruit d'une préoccupation constante.

Ce qui ressort, c'est la part matérielle de cette attention écologique. En témoigne la contribution dans l'ouvrage Design des mondes ruraux : ce que le design fait à la campagne (et réciproquement) de Samuel et moi-même où nous témoignons de cet état de fait suite à l'accueil d'étudiant.e.s en Master à l'école Boulle et tentons une remontée en réflexion :

"Que restait-il à ces étudiant.e.s quelques semaines plus tard? Les temps quotidiens de la ferme. Ceux de la préparation du repas. Les moments au jardin, à enlever les mauvaises herbes. Les temps de banquet, sortir les grandes tables. Vider les toilettes sèches.Tout ce qui constitue une partie des gestes nécessaires à une vie paysanne communautaire."[72]

Les usages quotidiens s'ancrent dans les mémoires individuelles et témoignent de cette politisation du quotidien plus ou moins conscientisée, plus ou moins verbalisée.

72. *Design des mondes ruraux: ce que le design fait à la campagne (et réciproquement)*. Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) : Berger-Levrault, 2024.

Le projet politique d'un tel rapport à la production s'ancre dans une perspective de subsistance. Le chantier, comme ces autres formes d'accueil évoquées, en sont une porte d'entrée et une condition. Faire réseau, s'entraider, produire avec des ressources locales, apprendre par la fabrication d'un ouvrage lié à un besoin précis sont des conditions pour tisser et entretenir un rapport à un réseau d'entraide sur un territoire. Comme nous tentons de le formuler dans cet essai :

"Ces gestes que Geneviève Pruvost, nomme dans Quotidien Politique, Féminisme, Écologie et subsistance, comme des gestes qui s'inscrivent à nouveau dans ceux "de la maisonnée paysanne" : des gestes qui réussissent l'exploit, de mêler cette matérialité du quotidien[73]*, de retrouver une partie sensible du monde dont le monde urbain nous coupe, de rendre visible à nouveau ce qui nous permet de subsister.*

Où préparer un repas, ne se résume pas uniquement à une suite de tâches sans but. C'est s'inscrire à nouveau dans des pratiques collectives et politiques issues du monde paysan : cueillir au jardin les légumes dont l'on a besoin après avoir arraché les mauvaises herbes le jour d'avant , s'auto-organiser pour que le repas soit prêt à l'heure et que chacun.e prenne sa part de labeur, critiquer la superstructure industrialo-capitaliste en débattant de ce que l'on achète ou pas dans les circuits courts du coin pour le déjeuner.

73. Lefebvre, Henri. *Critique de la vie quotidienne* - Tome 1, introduction. L'Arche. [s.l.] : [s.n.], 1947.

Cet apprentissage ou re-découverte d'un quotidien, ne s'inscrit pas dans l'éco-geste, acte individuel de l'hypermodernité capitaliste, mais bel et bien dans la compréhension que "l'engagement individuel" est toujours "associé à une dynamique collective", "ancrée dans un même territoire"[74]. D'une subsistance commune comme base d'un mode de vie, dont une certaine société paysanne a toujours été porteuse, et qui revient sur le devant de la scène depuis quelques années.

C'est la fabrication et la création d'outils non mécanisés, incarnation d'une pensée techno-critique que l'Atelier paysan a résumé dans Reprendre la terre aux machines [75]. C'est prendre soin à plusieurs d'un jardin partagé, comprendre le temps à passer, définir les règles d'utilisation et d'usage, comme un apprentissage des communs. C'est ne pas être enfermé dans une identité professionnelle, partager une partie des tâches qui permettent à toustes de subsister." [76]

74. *Réinventer un quotidien plus respectueux de la planète, c'est se confronter à la question féministe du "Qui fait quoi ? "*, Le Monde.fr. 17 janvier 2022. ↘ Lien

75. Atelier paysan (ed.). *Reprendre la terre aux machines: manifeste pour une autonomie paysanne et alimentaire*. Paris XIXe: Éditions du Seuil, 2021. 274 p.

76. Design des mondes ruraux. Op. cit.

Les expériences collectives ponctuées par les tâches de préparation du repas, du soin des espaces et des toilettes mis en place sur des tableaux d'auto-organisation sont un modèle qui met au cœur le soin de l'autre, le soin à l'autre et au milieu de vie. Régulièrement des participant.e.s témoignent de leur découverte de cette configuration particulière qui nous conforte dans le rôle de corps intermédiaire que nous défendons comme une posture politique[77].

77. Institut Montaigne. *Corps intermédiaires : accords perdus de la démocratie ?* [s.n.], 2023.

Le contexte paysan et le lien à la production alimentaire, mais aussi à la production artisanale rendent visibles les chaînes d'interdépendance qui ne sont pas ou peu perçues par les apprenant.e.s et participant.e.s quand bien même iels sont designers, architectes ou protagonistes de démarches de création impliquant l'activation de filières productives. Cette situation conduit à des débats sur les enjeux alimentaires, productifs et alimente le processus de réflexion qui se met en place sur quelques jours dans l'esprit de chacun.e.

Cet ensemble de pratiques contribue à développer une attention sociale et écologique à ce milieu spécifique, tout en y accordant une lecture politique du fait de l'engagement passé de François à la Confédération Paysanne qui l'a conduit à s'installer dans un modèle de ferme spécifique. Ce quotidien politique remarqué et parfois nommé comme quelque chose d'inhabituel par des apprenant.e.s laisse la place au « faire », au « comprendre », au « débattre » et constitue par là un terreau fertile d'introspection, de réflexions et de changement de postures.

Cela s'ancre dans ce que la sociologue Geneviève Pruvost nomme "la politisation du moindre geste" qui est perçu par l'équipe comme un projet démocratique d'individuation[78] en cohérence avec les héritages d'éducation populaire dont Françoise et François sont porteurs.

78. Individuation | Ars Industrialis. ↘ Lien

Une autre approche se joue dans l'accueil de groupes en formation initiale ou continue. Dans cette approche, la politisation du quotidien est un des axes, mais d'autres s'y déploient. Les équipes sont invitées à réfléchir à

des enjeux et besoins du territoire. Il peut s'agir d'initiatives territoriales portées par des collectifs citoyens, par des mouvements nationaux autour du monde paysan à faire atterrir sur le territoire, par des fermes ou acteurs du monde paysan ou encore par des collectivités par exemple.

Cette méthode fait la part belle à une approche du design plutôt positionnée sur des réflexions stratégiques, ou qui puissent profiter à une influence de politique publique. C'est souvent à ces pratiques que se destinent les étudiant.e.s des formations que nous recevons et c'est une échelle que l'équipe du tiers-lieu souhaite travailler. L'intention est de partir du terrain, et de construire plaidoyer et actions qui soient à même de légitimer la parole des acteurs locaux et de construire des projets dans une logique ascendante plutôt que l'inverse.

Le Diplôme Universitaire Espaces Communs en immersion en 2023.

Page suivante : Les étudiant.e.s de DSAA Design objet et innovation sociale de l'école Boulle en 2022

TAXIES
LUNDI
MARDI
REPAS

3. Le territoire école : un espace d'action spécifique

a. Le design de politiques publiques à l'épreuve du territoire

Cette approche de territoire école se construit suite à des réflexions sur la participation du design à des démarches de stratégie et de politiques publiques que nous entretenons avec Samuel et avec Clément. Nous nous interrogeons notamment sur ce à quoi participe le design dans ces démarches, ce qu'il permet de faire advenir auprès de collectivités et pour le service public en territoires dans la suite des héritages du développement territorial et de l'urbanisme.

Nous reviendrons ici sur un rapide historique de ces démarches de design avant de creuser les dispositifs expérimentaux mis en action et d'en tirer des réflexions sur un design qui serait orienté vers l'émergence d'approches renforçant des voix territoriales et leur pouvoir d'agir.

Il y a en effet un champ du design qui accompagne les pouvoirs publics à la transformation et à la réorganisation de l'Etat depuis près de quinze ans. Ces démarches sont à la fois territoriales, mais aussi nationales. L'implication du design dans des territoires et dans les administrations publiques peut être identifiée dès les années 2010, avec l'émergence de structures telles que la 27e Région (création en 2012), ou encore Vraiment Vraiment (création en 2017). Entreprises issues de l'assemblage de compétences en sciences politiques, management, et en design, ces structures portent en premier lieu leur attention sur la bonne intégration du numérique et de fait, sur la réorganisation du service public visant à le maintenir en bonne forme pour ses destinataires et administrateurs.ices.

Depuis quelques années, leurs cadres d'interventions évoluent notamment dans l'accompagnement au déploiement de stratégies nationales et de politiques publiques, soucieuses de garder une attention aux usagers tout en réformant progressivement le service public à tel point que la Direction interministérielle de la transformation publique (DITP), créée en 2015 est dotée d'une branche "Design de services publics". Selon ce même service :

> *"Le design de services ou de politiques publiques est une approche créative qui se focalise sur les besoins des usagers finaux et l'amélioration de leur expérience. Lorsqu'il est présent tout au long du projet, le design permet de proposer des scénarios prospectifs et surtout de prototyper les nouveaux services – c'est-à-dire de rendre tangibles et concrètes les solutions nouvelles imaginées."*[79]

79. Design de services publics. ↘ Lien

A travers l'observation des pratiques qui ont émergées depuis les années 2010 proposée dans le chapitre La carte et le territoire de l'innovation publique : une exploration des démarches design de l'ouvrage *En finir avec le new public management*[80], et plus récemment de *En finir avec la démocratie participative*[81] il est possible de retracer l'évolution de la participation de la discipline en certains points clés.

Il en ressort par exemple que si le design est fort de succès au sein des démarches d'innovation publique, il s'insère initialement dans le courant du New Public Management (NPM) qui "renvoie à la volonté et à l'action de transposer les outils, modes de gestion et d'organisation du secteur privé vers le secteur public." et dont l'ouvrage se préoccupe de souligner les problèmes.

De même, la participation du design au projet d'Etat-Plateforme (qui succède au NPM) correspond à l'intégration de designers dans la fonction publique pour formaliser la modernisation et la numérisation des services de l'Etat. Une évolution technologique prise dans la dynamique d'une politique néolibérale et d'un avancement du secteur privé extrêmement rapide. Si la raison technologique d'une modernisation et d'une numérisation du service public se fait entendre, elle s'accompagne aussi de démarches de réforme de l'Etat qui changent radicalement le rapport aux services publics et à leur accessibilité.

La compréhension préalable de ces mouvements politiques ne doit pas être mise de côté dans la formation à ce type de méthodologie de design au risque d'être un moyen mobilisé aveuglément par celles et ceux qui en détiennent les compétences. Un constat partagé le 23 avril 2024 par certains acteurs historiques à l'occasion d'une rencontre dédiée aux "nouvelles générations" du design de politiques publiques[82] dont l'esprit optimiste de transformation du service public est à contrebalancer avec la réalité de terrain décrite par des analyses en sciences humaines[83].

En effet, si l'actualisation des moyens d'accéder à des services publics est un des moteurs initial, les déploiements successifs de l'Etat-Plateforme, par exemple, poursuivent des dynamiques néolibérales. Ils peuvent être identifiés comme une contribution supplémentaire à la perte de service public en territoires. Des enjeux de dégradation particulièrement criants à l'échelle de territoires ruraux et en déprise qui de surcroît subissent une perte progressive des accès et des représentations des services publics[84]. Dans ces processus successifs, le design qui a été un acteur clé aura certainement tenté ces dernières années de trouver des voies d'améliorations.

Si le design est acteur en formulant de nouveaux usages, en accompagnant des (ré)organisations, on ne peut pas dire qu'il porte pour autant la responsabilité de ces lames de fond politiques. Ce débat qui anime le monde du design depuis de nombreuses années sur différents plans[85] reste bien actuel. Néanmoins sa participation permet de convertir en faits, en réalités vécues ces projets politiques. Acteurs de ces chaînes de décisions, il semble plus que jamais important de confronter les designers aux

80. Matyjasik, Nicolas et Marcel Guenoun. *En finir avec le new public management*. Vincennes : Institut de la gestion publique et du développement économique, Ministère de l'économie et des finances [et] Ministère de l'action et des comptes publics Comité pour l'histoire économique et financière de la France éditions, 2019. ↘ Lien

81. Loisel, Manon et Nicolas Rio. *Pour en finir avec la démocratie participative*. Paris : Éditions Textuel, 2024.

82. Vraiment Vraiment et La 27e Region. *Design des Politiques Publiques : nouvelle génération* 2024 | Note Praxis. ↘ Lien

83. Cassely, Jean-Laurent et Jérôme Fourquet. *La France sous nos yeux. Economie, paysages, nouveaux modes de vie*. Editions du Seuil. [s.l.] : [s.n.], 2021. ↘ Lien

Coquard, Benoît. *Ceux qui restent: faire sa vie dans les campagnes en déclin*. Paris : la Découverte, 2019. ;

Jousseaume, Valérie. *Un nouveau récit pour les campagnes. « Plouc Pride »*. Editions de l'aube. [s.l.] : [s.n.], 2021.

84. Bourdellès, Mikaël Dupuy Le. « Désindustrialisation, austérité et déclin: quelles représentations et reconfigurations de l'action publique en situation de crise? »

85. Sottsass, Sottsass. « Tout le monde dit que je suis très méchant ». 1973. : ↘ Lien

questions : A quoi participe le design ? Et comment ? Et de s'orienter en conséquence.

Des dynamiques nouvelles pour partie issue de la prise de recul critique de ces acteurs historiques du design de politique publique, du design social largement enseigné dans les écoles de design notamment territoriales, et de nouvelles générations de designer soit en train de voir le jour, qui s'interrogent et cherchent à agir autrement pour à répondre à des questionnements écologiques et sociaux. L'expérience à La Martinière réinterroge certaines modalités de la participation du design aux politiques publiques. En ce sens, nous avons choisi de sortir des murs des institutions pour tenter de faire école depuis les territoires.

b. Faire école à la ferme : un déplacement de perspective

Le démarrage du projet de tiers-lieu, expliqué précédemment, se constitue sur des réflexions partagées avec Françoise et François.

> ***"Il faut reconnecter les urbains à la terre", "il faut faire revenir de la matière grise dans les campagnes." "Il faut embarquer dans une expérimentation par la pratique."***

Ce sont les mots de François qu'il répète régulièrement au démarrage du projet. Ils résonnent avec cette idée d'école, dans un esprit spécifique : celui de préparer des jeunes générations au monde qui vient, celui qui est déjà là et qui se transforme rapidement.

Dans la réflexion sur les activités du tiers-lieu, ces dynamiques apprenantes et transformatrices en cours de formulation nous apparaissent chargées de sens : ancrées dans une écologie très matérielle liée à la ferme. Mais aussi à l'interface avec des réalités territoriales dont nous percevons parfaitement qu'elles sont peu perceptibles par des vies urbaines. Le dispositif d'école hors-les-murs, qualifié aussi de ferme école que nous élaborons est imaginé premièrement comme une porte d'entrée vers des implications rurales qu'un nombre non négligeables d'institutions et d'individus tentent de trouver.

Il s'agit de construire des partenariats avec des écoles supérieures, majoritairement urbaines, pour leur proposer de s'immerger sur le territoire selon des modalités variables. Il peut s'agir d'un projet de mémoire ou de diplôme ayant pour terrain la Ferme ou le Roannais, ou d'une immersion d'une semaine poursuivie ou non durant le semestre qui suit par exemple. Nous ouvrons à plusieurs typologies de publics allant de cursus initiaux à des formations continues.

L'accueil progressif d'écoles de design niveau master (Ecole Boulle, Strate école de design) et de formations continues (DU Espaces Commun, Master stratégie et design pour l'anthropocène) nous permettent d'élaborer une

Lors d'un événement organisé à la Martinière, un participant prend le micro :

"On a toujours eu des lieux de pensée dans le monde paysan, et ce que vous poursuivez sur cette ferme, c'est essentiel."

Un silence momentané s'installe, de ceux qui témoignent de l'assimilation collective.

méthodologie qui se décline selon la nature des groupes et la durée de leur immersion.

S'agissant de former, de trans-former, ces expériences d'immersion semblent faire converger plusieurs intérêts pour les participant.e.s, pour les écoles avec lesquelles nous allons nous lier et pour les acteurs du bassin de vie Roannais qui constituent le triangle partenarial de notre dispositif. Parmi les intérêt, côté participant.e.s :

+ La quête de (re)positionnements professionnels ressentie par une part des participant.e.s qui cherchent à être en adéquation avec les enjeux écologiques,

+ Le désir de vivre voire de s'impliquer sur des territoires ruraux (quand bien même ces derniers sont souvent idéalisés),

+ La quête de dynamiques collectives à même de donner l'impulsion nécessaire pour prendre des tournants de vie potentiellement impactants pour ses proches, sa famille, etc.

Côté institutions et écoles :

+ La recherche de nouvelles compétences et modes d'organisations permettant de préparer de jeunes professionnels de la création, des sciences politiques, etc. à des évolutions de posture en expérimentant des cadres pédagogiques,

+ La recherche d'une implication rurale ou liée à des enjeux de ressources (eau, alimentation, ...).

Côté acteurs territoriaux :

+ La mise en travail de sujets de préoccupation spécifiques par l'apport de regards extérieurs,

+ Pour certaines organisations, la diffusion de messages et de visions spécifiques.

En tant que tiers-lieu nous nous positionnons en acteurs tiers capables d'opérer la rencontre entre ces différentes parties prenantes.

Les enjeux du territoire, et peu à peu des acteurs que nous rencontrons en local par une veille et par le souci de développer un écosystème de partenaires et d'interconnaissances sont un terrain d'implication potentielles. Nous relevons des préoccupations à traiter. L'accueil des groupes occasionne la rencontre avec des acteurs de terrain sous la forme de visites ou encore d'entretien. Nous avons préalablement circonscrit une problématique pour les guider, notamment pour des immersions courtes. Nous concevons un cadre pédagogique, mobilisons des méthodes de travail collaboratif et organisons les rencontres : il s'agit d'un transfert de compétences issus de méthodes de facilitation, de transformation des organisations, d'intelligence collective, ou encore de voyages apprenants dont nous héritons de nos activités avec Samuel ou encore Clément Rémy (designer membre actif de l'association).

Page suivante :
Etudiant.e.s de l'école Boulle en travail autour d'enjeux du territoire Roannais.

WHITE BOARD
MARKER

Les livrables sont généralement une restitution des réflexions qui ont émergé et de quelques constats. Nous avons identifié lors des premières expériences que l'immersion dans ces territoires et dans ces méthodes constitue déjà un apprentissage en soi. Il est donc difficile d'en demander davantage à des apprenant.e.s en immersion pour une semaine.

La ferme école se préccupe d'enjeux du territoire, présentés par des acteurs du territoire. Cela change les perspectives parce que l'accès à ces réalités de terrain sont souvent lointaines. Cela implique la prise de conscience d'autres réalités sociales ou encore d'autres manières de vivre et de s'organiser.

En 2019, il reste 400 000 paysan.ne.s en France et on estime que plus de 200 fermes disparaissent par semaine[86]. Ce monde paysan ancré dans les imaginaires collectifs devient réellement lointain dans un pays qui compte près de 68 millions d'habitant.e.s en 2022 (source : Banque Mondiale).

86. Terre de liens. *Le plus grand plan social de l'histoire ?* 2022. : ↘ Lien

Faire école à la ferme, c'est donc rouvrir ces pans de l'histoire qui marquent la fin de la paysannerie et qui expliquent quelque part des rapports de classes qui se rejouent à l'heure actuelle. Si Emmanuel Tibloux, directeur des Arts Décoratifs de Paris déclare que "les campagnes sont les grands perdants de la modernité"[87], Valérie Jousseaume, dans *Plouc Pride : récit pour les campagnes*, explique que la domination urbaine remonte à la chute de l'Ancien Régime.

87. Tibloux, Emmanuel. « Emmanuel Tibloux : « Les campagnes sont les délaissées de la modernité » ». 18 janvier 2024 . : ↘ Lien

Dès 1789, la modernité s'est construite contre les mondes paysans. Pour l'autrice, elle ambitionnait de « civiliser les ploucs », de même qu'elle civilisait « les sauvages » dans l'empire[88].

88. Jousseaume, Valérie. *Un nouveau récit pour les campagnes. « Plouc Pride »*. Op. cit.

Guillaume Faburel, géographe spécialiste des sociétés post-urbaines interrogé par nos soins à l'occasion de la rédaction d'un article en juillet 2024 ajoute que les villes métropolisées cultivent un sentiment de supériorité, rendant difficile une rencontre authentique entre cultures urbaines et rurales.

François, quand à lui, évoque cette lutte :

> ***"A une époque, vous savez, dire que j'étais paysan, c'était presque une insulte. Par contre, être agriculteur, c'était déjà mieux. Maintenant, on dit agri-manager, vous voyez un petit peu le langage qu'il y a aujourd'hui. Et moi, j'ai retrouvé ce mot paysan, mais à une époque, c'était un mot péjoratif. Paysan, Péquenaud. Vous voyez , péquenaud, c'est un bouseux. C'est vraiment dur. Et je crois qu'en fait, le monde paysan a souffert de ça."***

Cette citation recueillie lors de la réalisation d'un projet artistique par Samuel et moi-même illustre la domination symbolique qui peut être observée dans le milieu rural et qui peut exister dans cette interface que construit le tiers-lieu. Peu à peu, ces réalités historiques deviennent des éléments de discours et de discussions pour les immersions.

Régulièrement, des rencontres sont teintées de confrontation entre réalités sociales contrastées. Lors de la seconde session d'immersion d'étudiant.e.s de l'école Boulle, un groupe de jeunes filles se destinant à devenir designers est chargé de réfléchir à la formation à la construction écologique avec un acteur local de l'économie sociale et solidaire (ESS) qui fait des formations en Bâtiment Travaux Publics (BTP). Pour en parler, l'équipe rencontre trois jeunes filles en formation dans ce centre, ainsi que le directeur. Les étudiantes de l'école parisienne se présentent par leur diplôme et leur localisation géographique. Les trois jeunes filles expriment vivement une illégitimité à échanger : "on est bac -5, j'ai jamais parlé avec des bac +5", " personne n'a fait toutes ces études autour de moi". La réalité sociale décrite notamment par des sociologues comme Benoît Coquard[89] qui éclate au visage des jeunes Boullistes embarrassées révèle un rapport de classe qui s'incarne ici dans le niveau d'études (capital culturel)[90] et l'appartenance géographique (capital spatial)[91].

Prenant ensuite soin pendant plus de deux heures de trouver d'autres voies de communication, un changement de posture leur aura été nécessaire pour mieux se comprendre. Ce faisant, par les échanges avec le partenaire et avec Françoise, François, elles découvrent des cadres de pensée qui guidaient leur raisonnement mais leur étaient invisibles faute de culture politique et historique. Dans ce cas précis, elles s'ouvrent notamment à l'éducation populaire dans laquelle la structure d'insertion Roannaise partenaire s'ancre.

Ce lien à des acteurs territoriaux conduit à quelques dévoilements essentiels à une pratique située. Elles révèlent aussi des forts enjeux de posture et de considération du "déjà-là" des territoires là où bien souvent, les participant.e.s arrivent avec des perceptions pré-conçues de "la campagne".

Les campagnes sont en première ligne des transformations écologiques nécessaires. Guillaume Faburel, nous le rappelle : en 2024, les campagnes redeviennent un enjeu politique majeur car la vie urbaine devient de plus en plus complexe. Avec des températures extrêmes prévues, dépassant potentiellement les 50°C dans les années à venir, et des défis liés à l'autonomie énergétique, matérielle et alimentaire, les grandes villes atteignent leurs limites. L'auteur de *Les Métropoles barbares*[92] et *Pour en finir avec les grandes villes*[93], souligne :

> *« L'avenir de l'humanité va se jouer dans la ruralité, là où les ressources de vie sont présentes, où les logements vacants peuvent être restaurés, où un peu de terre est disponible pour cultiver, où l'énergie peut être produite localement et où les circuits courts peuvent prospérer. »*

Pour concrétiser cette vision, penser la vie en dehors des grandes villes dans le cadre d'une société post-urbaine écologique paraît être une voie. Les campagnes et leurs sociétés paysannes offrent des modèles de vie durables, d'autonomie et de sobriété. Mais leur accès est très restreint.

Le dispositif de ferme école fait office de porte d'entrée ancrée dans l'existant.

89. Coquard, Benoît. *Ceux qui restent*. Op. cit.

90. Bourdieu, Pierre. *La distinction: critique sociale du jugement*. Paris: Éd. de Minuit, 2007. 670 p.

91. Géoconfluences. *Capital spatial*. 2020. ↘ Lien

92. Faburel, Guillaume. *Les métropoles barbares*. Lyon : le Passager clandestin, 2019.

93. Faburel, Guillaume. *Pour en finir avec les grandes villes: manifeste pour une société écologique post-urbaine*. Paris: Le Passager clandestin, 2020. 169 p.

En révélant des réalités et enjeux territoriaux, cela rend aussi visible ce qui se joue dans l'attrait pour les campagnes. Le mouvement néo-rural, bien que multiple, reflète une tendance : une partie de la population, informée des enjeux écologiques, choisit de s'installer dans les zones rurales.

> *« Il a fallu que les villes commencent à être comprises comme vulnérables pour qu'une culture de l'écologie s'interroge sur sa propre pérennité et regarde au-delà du périphérique. »*

Dans la veine de cette citation de Guillaume Faburel et des perspectives historiques de Valérie Jousseaume, les crises politiques et sociales que l'on observe aujourd'hui peuvent être interprétées comme une conséquence de la prédation du mode de vie urbain sur les territoires ruraux.

La "transition écologique" semble perpétuer ce modèle de vie urbain, souvent au détriment des choix politiques locaux des habitants. Que ce soit en matière de transition énergétique ou de réindustrialisation, aucun plan de développement permettant d'alimenter les villes ne sont conçus pour être implantés dans les villes. Les politiques d'aménagement du territoire des 50 dernières années auraient en somme renforcé la domination extractiviste des métropoles sur les campagnes, au détriment d'une véritable égalité territoriale.

L'équipe élabore progressivement l'intention de revaloriser les structures politiques historiques et les acteurs marginalisés qui font des campagnes des espaces à part entière. Reconnaître ces structures implique de confronter les rapports de domination qui ont conduit à leur effacement. Françoise et François sont en cela dépositaires d'une histoire qui devient centrale et qui est racontée dès les premières heures de l'immersion pour ancrer cette préoccupation politique dans les réflexions de chacun.e.

En ce sens, la voie du design en territoires se trouve confrontée à une bifurcation : renouer avec le « déjà-là » des mouvements historiques des campagnes (pour promouvoir une voix réellement issue des campagnes) ou perpétuer la domination urbaine sur les espaces ruraux. Pour les étudiant.e.s, mais aussi pour nous même dans nos activités respectives, cela implique de choisir de contribuer différemment à des réflexions en matière de politique publique, en partant du territoire, de ses acteurs et initiatives. Dans un mouvement consistant à légitimer les paroles locales tout en contribuant à l'existence de structures issues du monde rural.

En pratique, ce processus demande de repenser les relations entre acteurs locaux, intervenants extérieurs et structures institutionnelles. Il s'agit de retourner l'échelle des savoirs en valorisant ceux qui sont déjà présents sur le territoire. Un cadre de travail où les expertises locales sont reconnues comme des contributions fondamentales au développement des politiques publiques.

L'instauration d'une rémunération pour les acteurs locaux dans le cadre du dispositif d'école hors-les-murs illustre cette démarche. Cette rémunéra-

tion, égale au taux horaire d'un conférencier, formalise la reconnaissance de la légitimité des savoirs locaux et leur place dans les processus d'apprentissage. Ce geste, même s'il reste petit, inscrit la transmission de ces connaissances dans une logique d'équité, où une part de la valeur produite par les immersions est distribuée. Cette initiative contribue à légitimer les acteurs non institutionnels et à consolider leur rôle en tant que porteurs d'un savoir propre à leur territoire, un savoir indispensable pour construire des politiques adaptées aux réalités locales.

Cette approche de ferme école renforce progressivement une intuition au sein du groupe : un cadre propice à l'émergence de nouvelles institutions d'éducation qui s'ancrent dans ces réalités écologiques et sociales se prototype ici.

Par ailleurs, ces immersions qui sont un temps de réflexion vers des manières de s'impliquer en territoires ruraux demande de s'inscrire dans une pensée du territoire qui fasse converger écologie et politique publique. A ce titre, Guillaume Faburel évoque volontiers le biorégionalisme comme horizon politique.

c. L'horizon politique du biorégionalisme comme espace politique

Outre la découverte de réalités locales, les étudiant.e.s sont interrogé.e.s sur des manières de penser ces territoires. Pour une part, à leur désir d'y contribuer.

Les initiatives auxquelles on les expose de manière choisie témoignent de différentes approches. Par exemple :

+ **Partag'eau** : Cette démarche citoyenne de sensibilisation autour du partage de l'eau est initiée par un autre tiers-lieu du sud du département (Loire) et cherche à constituer un observatoire citoyen du partage de l'eau en créant par exemple des *Forums* réunissant autant le golf, la collectivité que le Syndicat des rivières et la confédération paysanne.

+ **Atelier Paysan** : Ce mouvement technocritique d'envergure nationale, fondé sur une alliance entre paysans et activistes, propose des formations en auto-construction d'outils adaptés aux fermes résilientes, tout en promouvant une autonomie alimentaire et technique. Ce modèle, décentralisé entre des fermes « essaims », favorise la coopération et l'auto-gestion à l'échelon local.

+ **Collectif Loire pour une agriculture paysanne (CLAP)** : Ce groupe réunit des paysans locaux soucieux du maintien d'une agriculture paysanne et de la bonne transmission des fermes. Ils élaborent une ligne politique et défendent certaines approches auprès des collectivités et des syndicats agricoles notamment.

Pour chacun de ces exemples, la structuration se fait au sein du territoire et dans une préoccupation de ce dernier. Lors de notre entretien en juillet 2024, Guillaume Faburel inspiré par les sociétés paysannes du Chiapas souligne l'importance de bâtir des alliances micro-locales basées sur des communs, pour une autodétermination collective :

> ***"à chaque échelle, les sujets sont abordés dans des interdépendances, dans des capacités localisées de pouvoir y répondre ou tout simplement de faire appel à d'autres par la nécessité de la coopération, parce que sur la santé, la sécurité, sur l'éducation ou sur d'autres sujets, ce n'est pas un village qui a la totalité des réponses aux questions qui se posent."***

Ce modèle s'oppose à un certain découpage administratif des territoires. Le géographe propose à la place la notion de biorégion, favorisant l'ancrage local et la sobriété.

Méfiant à l'usage du terme, Faburel évoque la notion de biorégion, qui nous rappelle celle plus ancienne des Pays qui favorisent gouvernance locale et sobriété. Les biorégions doivent avoir une taille assez réduite. Souvent reprises par des expériences écologiques : une petite vallée, une plaine, une île, une moyenne montagne... sont plus propices au développement d'attaches et de proximité, de culture locale et de sédentarité. Les quelque 500 pays géographiques français, adossés à des régions naturelles, en figurent sans doute la bonne taille; Ou encore les *terroirs*[94], largement abandonnés à d'autres cultures politiques. En l'occurrence cela correspond à tout au plus une trentaine de kilomètres de diamètre.

94. Prévost, Philippe, Mathieu Capitaine, François Gautier-Peissier, et al. « Le terroir, un concept pour l'action dans le développement des territoires », *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement*. 10 mai 2014 Volume 14 Numéro 1. : ↘ Lien

L'échelle biorégionale, l'organisation communale peuvent-elles être un horizon d'implication de designers, et une perspective à défendre ? Ces approches permettent une autodétermination et une autogestion efficaces, sans dépendre de l'État pour satisfaire les besoins locaux. Cela implique une vie ancrée dans le vivant et des savoir-faire autonomisants. Une biorégion post-urbaine émerge de nouveaux modes de coopération, d'artisanat, et d'autogestion solidaire, tout en maintenant des relations d'interdépendance avec d'autres biorégions. Et toutes ces initiatives à leur manière témoignent de relations à leur territoire à ces mailles fines.

Considérer ces contextes et leurs réalités sociales, considérer ces horizons politiques a des implications que le design ne tient pas toujours pour acquises. Contribuer à ces démarches signifie comprendre et bien remettre en perspective leur positionnement stratégique.

De manière historique, peu d'étudiant.e.s en design ont par exemple appris que les papiers peints et les aménagements produits par William Morris s'ancrent dans une réflexion globale sur les modes de vie prise notamment sous le prisme politique par une participation active à l'émergence d'un parti socialiste Anglais.

Ce lien à des acteurs mais aussi à des pensées transformatrices des territoires forcent à considérer des tactiques d'implication plus fines, et à la fois plus conscientes des grands mouvements en présence.

Une pensée holistique du design rechargée récemment par Emmanuel Tibloux, directeur de l'ENSAD et initiateur avec Ariane Brioist du programme Design et territoires:

> ***"Les arts décoratifs sont les arts écologiques de notre temps. Ce sont les arts de la maison, les arts de vivre et d'habiter, les arts de nos milieux de vie."***[95]

95. Tibloux, Emmanuel. Emmanuel Tibloux : « Le design doit être aujourd'hui à la fois politique et écologique » - Horizonspublics.fr. 2024. : ↘ Lien

Si cette citation ne témoigne pas d'un engagement politique pour les territoires ruraux spécifiquement, elle redonne aux "arts décoratifs" une importance pour définir nos modes de vie dont nous avons vu en premier chapitre l'importance politique. Elle permet d'ouvrir la voie vers des pensées qui soient fécondes pour trouver des voies alternatives en réencastrant les préoccupations écologiques avec l'art de formaliser des modes de vie.

Elle raisonne parfaitement en tout cas avec la présentation de l'ouvrage de Kirkpatrick Sale sur le biorégionalisme proposé par Chrystèle Bazin qu'elle rattache au mouvement tiers-lieux dans l'Observatoire des tiers-lieux :

> ***« Pour devenir des habitants de la terre, la tâche la plus cruciale est de comprendre le lieu, le lieu exact où nous vivons spécifiquement »***[96]

96. Bazin, Chrystèle. « L'art d'habiter la terre », Observatoire des Tiers-Lieux. 15 novembre 2022: ↘ Lien

Une quête d'ancrage déjà entendue chez Faburel qu'elle développe encore un peu autrement : "la « tâche biorégionale » consiste à utiliser au maximum les ressources du lieu en respectant la logique de nécessité et les principes de l'écologie qui assurent la survie de l'environnement et donc la nôtre." Selon elle, cette approche est à la fois une affaire d'échelle, "de l'Etat Nation à la communauté", une affaire économique, "une recherche de stabilité et d'autosuffisance avant tout" et une affaire politique, "le pari de la décentralisation".

Selon l'autrice, les tiers-lieux, en expérimentant ces idées, pourraient réconcilier biorégionalisme et cosmopolitisme, offrant ainsi un modèle de société "post-effondrement". Un geste clairement amené par les dispositifs de chantier participatif ou de ferme école expérimentés ici.

La quête de l'autosuffisance et le pari de la décentralisation raisonne avec les démarches issues du mouvement maker qui s'en est emparé historiquement sur le volet technique, en lien avec l'essor du numérique. Ce mouvement popularisé dans le début des années 2000 par l'émergence des Laboratoires de fabrication (Fablab) promeut l'autonomie technique et la capacité de faire soi-même (do it yourself, diy) grâce à des outils numériques. Des communautés de makers communiquent par internet et se retrouvent dans les fab labs pour apprendre en pair à pair (peer to peer) rejouant les logiques de hiérarchie du savoir. Ils documentent le fruit de leurs développements sur des plateformes constituant un commun numérique. Un modèle qui séduit internationalement à tel point que Chris Anderson n'hésite pas à théoriser une nouvelle révolution industrielle proche d'un artisanat manufacturier[97] et que l'ouvrage collectif français *Makers: enquête*

97. Anderson, Chris, Brigitte Vadé, et Michel Le Séac'h. *La longue traîne: comment internet a bouleversé les lois du commerce.* Nouvelle éd. Paris: Flammarion, 2018.

sur les laboratoires du changement social[98] l'identifie comme une lame de fond de changement du rapport au travail et à la production. Ce mouvement s'inscrit dans le mouvement plus général des tiers-lieux en France. Il en constitue un modèle d'espace de sociabilités spécifiquement organisé autour des techniques et du faire ensemble (do it together).

Durant la période du COVID-19, le mouvement maker témoigne d'une grande réactivité dans le prototypage, le développement puis la production de respirateurs, de masques et d'accessoires médicaux. Une démonstration de force face aux structures industrielles qui peinent à répondre aux besoins sur un temps court et qui révèle cette structure d'organisation dont dépendrons hopitaux et société civile partout en France[99].

La dernière partie de ce chapitre s'attardera sur le cas du "fablab rural" initié à La Martinière. Un atelier partagé qui témoigne d'une recherche d'implication adaptée à des besoins locaux dans une perspective technocritique. Une démarche qui se construit dans cet héritage de coopération et de réseaux d'acteurs hérité de ces mouvements.

98. Berrebi-Hoffmann, Isabelle, Marie-Christine Bureau, et Michel Lallement. *Makers: enquête sur les laboratoires du changement social*. Paris: Éditions du Seuil, 2018.

99. Hyperliens S02E03 - *Fablab des 3 Lapins : Fabriquer du réseau et du lien*. 2020. : ↘ Lien

Rivolet, Chloé. « Les tiers-lieux se mobilisent face au Coronavirus », Blog La Coopérative Tiers-Lieux. 2020. : ↘ Lien

4. Le “fablab rural” : un outil au profit d’un projet politique d’organisation

a. Évolutions successives d’un atelier partagé

L’atelier partagé du tiers-lieu paysan de la Martinière a été développé par mes soins selon un protocole établi au lancement de la démarche, recoupant avec les intentions du reste du collectif : le développement par communautés d’intérêt.

A l’origine, un constat posé par Samuel suite à la rencontre avec Yoann Duriaux, cofondateur de la plateforme de documentation open source de tiers-lieux Movilab[100] : un tiers-lieu ne se décrète pas, il se construit pas à pas. Cette idée qu’il s’agit bien d’un processus plutôt que d’un espace et d’équipements nous conduit à élaborer la ligne de conduite suivante : Ne pas construire un lieu, développer des communautés. D’autant que la question de l’espace, de la mobilité et donc de la capacité à se réunir en milieu rural est bien différente.

100. Duriaux, Yoann. Archive Yoann Duriaux — *Movilab*. 2024. : ↘ Lien

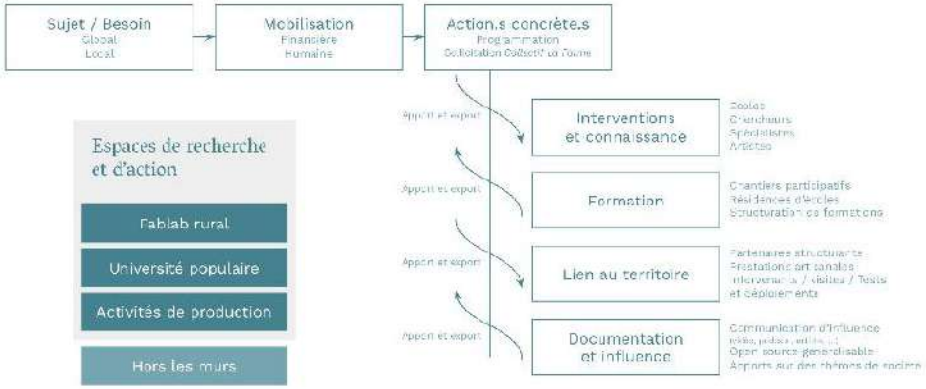
Partant du constat que les redirections écologiques et sociales relèvent d’un changement de paradigme complet, une approche trans sectorielle semble cohérente. Aborder le secteur culturel, la mobilité, la construction et la réhabilitation de bâti, ou encore l’alimentation comme des axes stratégiques permet de réunir de multiples parties prenantes selon des axes pour lesquels iels se sentent concerné.e.s.

Ce mode de développement s’inspire librement de la théorie du web sémantique, constituante essentielle de l’architecture du web qui se compose de personnes mises en réseau par des tags, c’est-à-dire par l’identification à des thématiques communes au-delà de leurs expertises et assignations professionnelles. L’inspiration vient de l’idée que cet état d’esprit a infusé dans nos sociétés par l’émergence des réseaux sociaux, par exemple des groupes de discussions thématiques librement créés sur des forums ou des plateformes privées. Ce mode de mise en lien non nécessairement territorialisé est certainement un mode de pensée générationnel qui a structurellement changé nos manières de nous relier, et donc des logiques de *faire ensemble* dont se sont largement saisis les fablabs par exemple.

Cette approche met au cœur l’élaboration de conditions de projets multidimensionnelles (par exemple dans leurs dimensions organisationnelles et humaines, mais aussi techniques, entrepreneuriales et culturelles) par

la constitution de groupements hétérogènes d'acteurs, selon un objectif spécifique. Par exemple l'évolution des modes de construction et de réhabilitation d'habitat au profit de conceptions bioclimatiques, qui intéresse autant des organismes de formation historiques du territoire, que des fabricants de matériaux, des scieries artisanales, des artisans indépendants spécialisés dans des techniques dites alternatives que des écoles d'architecture et de design.

Par l'atelier partagé (reformulation rapidement donné au *fablab rural* qui est plutôt repoussoir en local), mais aussi parmi les autres pôles d'activités du tiers-lieu, cette méthode illustre une méthodologie de rencontre, d'engagement, et d'action visant à avoir une influence sur les acteurs territoriaux, les institutions et les écoles. Une volonté de faire ensemble pour transformer certaines manières de faire. De faire des ponts et de coopérer autour de sujets précis.



101. Hebrard, Tom. « intention du FabLab ». : ↘ Lien

La présentation exposée ci-contre, constituée au début du projet de tiers-lieu résume la méthode d'action. Elle a servi à :

+ conceptualiser mon rôle dans l'articulation entre la mise en lien d'acteurs, des questionnements et enjeux du territoire et la mise en place d'activités,

+ développer des outils de documentation et de croisement d'écosystème d'acteurs, d'enjeux territoriaux et de pistes de projet,

+ décrire un cadre d'action pour le développement d'un pôle dont j'ai la charge au sein du projet plus large,

+ en tant qu'objet intermédiaire pour embarquer des collaborateurs et partenaires,

+ d'objet de médiation qui a infusé une trame d'actions possibles, assimilée par Samuel et moi et Françoise et François.

De l'idée d'atelier partagé initialement posé, cette démarche s'étend rapidement au tiers-lieu. Il ne s'agit pas d'un espace outillé mais d'une démarche. Et il ne s'agit pas uniquement de produire des prototypes d'objets manufacturés mais bien de s'impliquer dans des thématiques spécifiques au territoire de manière très diversifiée en favorisant certaines manières de faire. Dans chacune des situations rencontrées, la volonté est de proposer

l'élaboration d'un cadre de réflexion incluant les perspectives écologiques et sociales et de trouver la manière de créer des ponts entre des acteurs qui ne se parlent pas nécessairement tout en ayant potentiellement beaucoup à s'apporter.

La cartographie de communautés d'intérêts constituées pendant près d'un an par un grand nombre d'appels, de rencontres et de fiches-acteurs porte ses fruits par le développement de plusieurs partenariats. Par exemple :

Culture - accompagnement du pôle culture et spécifiquement du Conservatoire de l'agglomération de Roanne dans une démarche d'intelligence collective pour intégrer les notions de participatif, d'espace public comme vecteurs de droits culturels et d'interroger la contribution de l'agglomération à la culture en milieu rural.

Mise en place de résidences artistiques au tiers-lieu pour aboutir à des œuvres issues du monde rural et y contribuant.

Mobilité - mise en place d'un consortium avec un cadreur de vélos open source (Véloma), un étudiant de Strate école de design dans le cadre de son diplôme dans le cadre du programme l'Extrême défi de l'ADEME. L'étudiant en design travaillera successivement par une enquête auprès de paysans pour l'adaptation d'un tricycle à leurs usages, à du prototypage avec le cadreur puis à l'élaboration de scénarios extrapolés de ces analyses.

Habitat - S'y déroulent les chantiers participatifs déjà évoqués, l'accompagnement des projets de mémoire et de diplôme des étudiantes de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon (ENSAL). Outre leur mémoire et l'organisation d'un chantier, le troisième objet est un travail de conception et de plans. Il sera constitué comme un objet intermédiaire pour accompagner les réflexions en matière de transmission de la ferme sur le mode d'une ferme partagée bien plutôt que d'un dessin d'aménagement d'un lieu comme un geste architectural à appliquer tel quel. Déplacement d'usage remarqué par le jury qui occasionne l'expression de questionnements sur la posture d'architecte pour le futur.

La démarche alimente donc l'école hors-les-murs, équipe par de l'outillage et la rencontre de savoirs-faire des chantiers participatifs et des expériences de prototypage, ou encore le travail d'accompagnement spécialisé dans le secteur culturel auprès de la collectivité locale.

Pourtant certaines actions qui rencontrent l'adhésion de partenaires sur le papier semblent loin de s'ancrer dans des changements de réalités réels. Les exemples précédents, plutôt réussis, sont contrebalancés par des expériences moins glorieuses. Les raisons identifiées ? Une part des postures de conseil ou de réalisations de prototypes reste anecdotique, parfois peu adaptée alors qu'elles ouvrent des voies nouvelles. La technocritique est le cadre théorique dans lequel ces expérimentations liées au fablab rural s'ancrent. Il convient d'y revenir un instant.

b. D'un design manifeste à un design impliqué

La technocritique est un courant de pensée qui se préoccupe de l'impact des technologies sur les sociétés humaines, les environnements naturels et les structures politiques. Elle interroge non seulement les effets directs des innovations technologiques, mais aussi les valeurs et les idéologies qui les sous-tendent. Les technocritiques mettent en lumière les risques d'une dépendance excessive à la technologie, soulignant souvent la perte d'autonomie individuelle, la centralisation du pouvoir, et la dégradation de l'environnement. Ils s'opposent à l'idée selon laquelle le progrès technologique est intrinsèquement positif ou neutre, remettant en question l'idée de la technologie comme solution ultime à tous les problèmes.

Plus que des infrastructures et des outils, la technique devient, pour les technocritiques, un sujet éminemment politique puisqu'elle matérialise un système de pensée et un paradigme dominant qui place, depuis la seconde Révolution industrielle, le progrès technique comme horizon de société.

> ***"La technocritique n'est donc pas la technophobie qui, étymologiquement, renvoie à la peur des techniques et des technologies."***[102]

102. Villette Makerz et Azimio. Vers une culture low-tech ? ADEME, 2022.: ↘ Lien

Parmi les principaux penseurs de la technocritique, on trouve bien des réflexions sur les modes d'organisations humaines et ce que ces réalités techniques engendrent dans nos vies. Jacques Ellul, dans *La Technique ou l'enjeu du siècle* (1954), critique l'autonomisation de la technique et sa domination sur tous les aspects de la vie humaine. Ivan Illich, dans *La convivialité* (1973), plaide pour une technologie à échelle humaine qui renforce l'autonomie des individus et du lien humain. Lewis Mumford avec *Le Mythe de la Machine* (1967), explore la manière dont les sociétés technocratiques subordonnent la vie humaine à l'efficacité.

Plus récemment, des penseurs comme Bernard Stiegler ont approfondi ces questions en se concentrant sur les effets psychologiques et sociaux des technologies numériques, dénonçant la manière dont elles reconfigurent la subjectivité et le lien social.

En 2014, dans son ouvrage *Technocritiques. Du refus des machines à la contestation des technosciences*[103], l'historien François Jarrige décrit les discours et les luttes du courant technocritique qui ont animé ces derniers siècles jusqu'au présent.

103. Jarrige, François. *Technocritiques: du refus des machines à la contestation des technosciences.* Paris : la Découverte, 2014.

Cette pensée irrigue les réflexions en matière d'écologie tant les poussées techniques sont en cause dans la perte de biodiversité. Cette pensée développée particulièrement dans la seconde moitié du siècle dernier se renouvelle donc avec la recherche de voies alternatives pour vivre et s'organiser collectivement dans les bifurcations écologiques.

Les démarches low-tech sont une des formes popularisée ces dernières années par des acteurs comme le low-tech lab, ou plus récemment par des agences d'Etat comme l'ADEME notamment suite à la publication de l'ouvrage de l'ingénieur Philippe Bihouix, *L'âge des low tech: vers une civili-*

sation techniquement soutenable[104]. L'ouvrage tente d'élaborer un nouveau récit, où les low-tech auraient une place centrale pour dessiner les contours d'une société plus juste et plus sobre en ressources. Elle trouve notamment des échos en pratique en design comme en ingénierie par exemple.

104. Bihouix, Philippe. *L'âge des low tech: vers une civilisation techniquement soutenable*. Paris : Éditions du Seuil, 2014. 330 p.

La low-tech renvoie à un spectre très large de possibilités techniques, et à des tentatives multiples de trouver le juste niveau de technique employée pour un usage donné et de s'organiser socialement en conséquences.

Les pensées technocritique sont largement mobilisées en design pour interroger les rapports entre technologie et société. La technocritique remet en question l'idée que les technologies sont neutres ou intrinsèquement bénéfiques, soulignant les conséquences sociales, écologiques et politiques de leur déploiement. Le design, en tant que discipline qui façonne les objets, les services et les systèmes, joue un rôle central dans la manière dont la technologie est vécue au quotidien. Il n'est donc pas rare que ces perspectives convergent dans une réflexion critique sur la façon dont les choix de conception influencent les comportements humains, les structures sociales et les impacts écologiques.

En d'autres approches, le design critique, par exemple, peut rejoindre la technocritique dans sa volonté de créer des objets et des systèmes qui interrogent les pratiques technologiques dominantes, et propose des alternatives qui valorisent l'autonomie, la durabilité, et le bien-être collectif tout en refusant l'aliénation et la dépendance aux grandes structures industrielles ou technocratiques.

Ce mouvement vaste et inspirant reste difficile à formaliser par le design. Il est bien souvent formalisé de manière manifeste. Révélateur d'un potentiel qui ne prend pas ou peu corps dans les usages quotidiens.

Un collectif de designers invité en résidence à la ferme proposera ainsi une brouette-frigo en brique muni d'un dispositif de circulation d'eau et une station de documentation des activités du tiers-lieu via un réseau intranet local. Les objets conçus sont peu opérationnels et ne rencontrent pas l'usage des habitant.e.s et usager.e.s du tiers-lieu. Pourtant les publications de ces objets rayonnent sur la toile. Une vraie question se pose alors.

La production des ces objets, médiateurs d'une idée, révélateurs d'une possibilité de faire autrement sont ils voués uniquement à donner à penser au milieu du design et à ses sphères d'influence intellectuelles ? La question de l'ancrage des productions de design, et plus largement de l'implication des designers (re)surgit.

105. Villette Makerz et Azimio. *Vers une culture low-tech ?*. Op. cit.

106. Blaise, Mao. « Les ennemis de la machine ». 2016 . : ↘ Lien

Comme nous l'analysons en 2020 à l'occasion du rapport Vers une culture low-tech ?[105]:

> *"le mouvement technocritique continue de s'incarner dans des luttes protéiformes, les zones à défendre en étant un exemple emblématique par leur posture contre « les grands projets inutiles et imposés »[106]. Ainsi, toujours selon l'historien François Jarrige, le mouvement des zad s'apparentent au courant technocritique en ce qu'elles incarnent « les trois grands champs de la technocritique telle qu'elle a pu s'exprimer depuis trois siècles, à savoir la critique morale fondée sur la quête d'autonomie, la critique sociale pourfendant l'inégalité, et la critique écologique, qui voit dans le gigantisme technicien une cause de la dégradation de la Terre ».*
>
> *La démarche low-tech s'inscrit précisément dans ce mouvement en ce qu'elle invite, au-delà des innovations techniques, à une plus grande maîtrise de l'humain sur ses outils. Il s'agit, en somme, de ne plus être « les outils de nos outils » (en référence à la citation de Henry William Thoreau, « les humains sont devenus les outils de leurs outils »)."*

La production de ces objets ne s'ancre en ce sens pas dans une démarche globale qui embrasserait les trois grands champs de la technocritique. Mais uniquement à la production d'un objet, témoin d'une autre voie technique possible, inspirée librement d'une vie paysanne et de logiques de réemploi et de composition d'objets à partir de ressources locales ou simples d'accès.

Plusieurs modes d'implication se dessinent des suites de ce type d'expériences, pour ancrer des réalisations dans des besoins directs du territoire :

+ la contribution à des structures et initiatives locales répondant à leurs besoins et renforçant leur pouvoir d'action,

+ l'inscription dans des mouvements politiques qui sont les fers d'une vision de société englobante.

Avec le soutien de la Fondation Orange nous organisons un programme destiné à des centres sociaux du territoire. L'enjeu : répondre à des besoins d'habitant.e.s du territoire par des ateliers collectifs de conception et de fabrication. Par là, leur transmettre des outils de la conception, de la fabrication, et contribuer à la structure d'accueil ou à des besoins individuels.

L'existence de jardins partagés dans un centre social Roannais nous conduit à identifier le besoin de conservation de fruits et légumes. La déshydratation peut permettre de manger des aliments issus de leurs propres productions été comme hiver.

Deux jeunes diplômé.e.s designers élaborent des ateliers collectifs et deux séchoirs voient le jour après plusieurs mois. Ils trouvent un usage dans les activités de la structure sociale. Le gros du travail n'aura pas été l'objet, mais bien la mise en place du maillage territorial conduisant à l'intégrer dans un usage quotidien. Autrement dit la recherche d'un contexte où inté-

grer un tel objet, et de parties prenantes qui se sentent concernés et à l'aise avec l'adoption de nouveaux modes de conservation alimentaire. Une petite évolution de mode de vie qui devient effective et non uniquement un vœu pieux, manifeste.

Comme évoqué précédemment, historiquement, le réseau des fablabs ou encore des hackerspaces s'ancre dans les territoires en étant dans un jeu d'échelle local à global. Ces espaces sont bien des formes technocritiques qui se positionnent en contre du technosolutionisme et dans la démarche d'un apprentissage pratique ouvert à tous, favorisant l'autonomie au quotidien[106]. Un atelier partagé où façonner une vision du monde en même temps que des objets low-tech doit répondre aux besoins et enjeux de celles et ceux qui y habitent et y travaillent.

106. Lallement, Michel. *L'ge du faire. Hacking, travail, anarchie*. Seuil. [s.l.] : [s.n.], 2015.

Conception, fabrication et mise en situation des séchoirs solaires.

Invités lors d'interventions au Château de Goutelas, un centre d'art contemporain régional historiquement lié au monde paysan, le Tiers-lieu paysan de la Martinière intervient aux côtés de l'Atelier Paysan. Cette rencontre ouvre une perspective au projet de la Martinière.

Un fablab rural peut s'ancrer plus encore dans les réalités paysannes qui sont aux avant postes de pratiques écologiques très matérielles. Dans le même élan la participation du design s'ancre alors dans une perspective plus large, celle d'un mouvement politique qui s'est bâtie sur des besoins pratiques, à la croisée des démarches hackers (réseau et partage de ressources, apprentissage pair à pair) et de la paysannerie.

c. L'horizon politique de l'auto-gestion et de l'auto-production

La vision de Atelier Paysan repose sur une réappropriation des outils et savoir-faire techniques par les agriculteurs eux-mêmes. Loin des modèles hiérarchiques de production et de consommation, ils visent à libérer les paysans des contraintes économiques et techniques imposées par l'agro-industrie, en encourageant la fabrication et l'adaptation d'outils agricoles par les agriculteurs eux-mêmes. Leur ouvrage collectif *Reprendre la terre aux machines*[107] en témoigne largement et ancre cette approche dans des héritages de luttes paysannes en proposant une analyse du contexte contemporain.

107. Atelier paysan (ed.). *Reprendre la terre aux machines*. Op. cit.

En pratique l'Atelier paysan se constitue par :

+ le sourcing et la documentation de modèles d'outils paysans mis en commun,

+ des formations à la production d'outils agricoles organisées sur différents lieux. Durant une formation, chacun apprendra le maniement d'outils et travaillera sur les machines des uns et des autres. A la fin de la semaine, toutes repartiront avec leur outil. Ce format met donc l'emphase sur la dimension collective qui contraste avec les réalités du métier.

+ des essaims qui sont des fermes chargées d'animer le réseau paysan local pour alimenter le sourcing, les formations mais aussi la diffusion des réflexions politiques du réseau et y contribuer.

La lutte de l'Atelier Paysan se situe à cet endroit du faire collectif. Pour équiper, pour documenter comme pour animer des dynamiques territoriales, la coopérative se fonde sur la mise en réseau et le partage. Une approche qui résonne avec cette anecdote rapportée en début de chapitre, lors de l'intervention de Jojo le soudeur et qui rendaient soudainement perceptible un réseau humain d'entraide et de réciprocité.

La paysannerie est aux avant postes de l'écologie parce qu'elle n'a cessé d'être dans de l'économie de moyens tout en étant sans cesse en mouve-

ment. Cela est dû à la réalité économique et au manque de main d'œuvre. Mais aussi à l'activité même du monde paysan qui est traversée de flux de matières et de lien au vivant. La préoccupation de maintenir un milieu de vie à même de produire une alimentation pour la communauté en maintenant de bonnes conditions d'habitabilité les ancre dans le temps long. Il y a un avant, un pendant et un après.

L'auto-production est à la fois alimentaire, mais bien aussi matérielle et s'ancre dans des réseaux d'interdépendances. Geneviève Pruvost convoque d'ailleurs la figure du paysan-artisan pour mieux cerner la réalité de ces maisonnées qui s'ancrent dans la subsistance. Elles sont à la fois interdépendantes et multi activités selon les saisons et les besoins[108].

Cette perspective inscrit la conception et la production d'objets dans un projet politique clair et dans des dynamiques collectives. Elles ouvrent en outre à un réseau d'acteurs participants à différentes échelles et de différentes manières à renouveler les modes de vie dans les campagnes. C'est bien dans ces espaces qu'une partie des jeunes *bifurqueurs*[109] choisissent de s'inscrire après avoir publiquement déclaré faire sécession de la carrière qui leur était promise.

Tout en n'en étant pas les tenants, Samuel et moi faisons la passerelle avec des pratiques notamment issues du monde paysan ou de milieux écologistes et militants.

Les tiers-lieux peuvent, selon Geneviève Pruvost, être des espaces de "luttes feutrées"[110]. Autrement dit des lieux qui contribuent à des mouvements politiques sans être dans la lutte frontale :

> ***"Une lutte frontale sans grenier aura des difficultés à se pérenniser dans le temps. Une lutte feutrée qui ne serait pas reliée d'une manière ou d'une autre à une lutte frontale est de portée limitée."***[111]

C'est ce que permet l'atelier partagé. C'est ce que structure l'Atelier Paysan partout en France comme d'autres mouvements.

La démarche du tiers-lieu à travers l'ensemble de ces exemples consiste ainsi à étudier, présenter, débattre et donner à rencontrer ces perspectives paysannes sans imposer de modèle. Ce balayage permet de donner accès à des perspectives territoriales, des mouvements qui s'interrogent sur l'habitabilité de nos milieux, et de soupeser leurs bien fondé, leur pouvoir de faire société. C'est ce qu'on tente de raconter à la ferme en accueillant des groupes et en leur faisant vivre le quotidien politique puis en leur faisant rencontrer des acteurs et des enjeux de territoire. Ce faisant, de contribuer à redonner une place sur la scène politique à des paroles campagnardes, paysannes porteuses de visions très construites et cohérentes d'une écologie en pratique et au quotidien.

Du chantier qui est un mode de contribution direct à des lieux et des rencontres jusqu'à la démarche de ferme école en passant par la dynamique initiée à partir de l'atelier partagé, on se retrouve au cœur d'enjeux

108. Pruvost, Geneviève. *La subsistance au quotidien.* Op. cit.

109. *Appel à déserter - Remise des diplômes AgroParisTech* 2022. 2022. 7:34. : ↘ Lien

110. Pruvost, Geneviève. *La subsistance au quotidien.* Op. cit.

111. Pruvost Geneviève : « Lutter au quotidien contre un monde conventionnel » », Blog BALLAST. 2024. : ↘ Lien

politiques très actuels autour de l'écologie et des territoires. Ce qui nous conduit à des déplacements de posture et plus en avant, à l'exploration de grands horizons dans lesquels inscrire nos actions. In finé des nouvelles perspectives pour le design. Des horizons comme autant de tentatives de trouver des voies pour de nouveaux modes de vie écologiques et socialement plus justes.

Néanmoins, la relation du design à ces milieux de pratiques semble paradoxale. Comme prise dans des volontés émancipatrices du lien à l'industrie et au capitalisme mais en difficulté quant à la capacité de s'inscrire dans ces cadres d'actions prometteurs de manière impliquée. Une implication en surface qui révèle en creux un déficit de compréhension de réalités vécues et in finé de modèles politiques auxquels contribuent ces arts de vivre.

Ce qui me conduit à m'interroger sur la culture et l'éducation politique en design d'une part, qui pourrait conduire à une inscription de ses créations dans d'autres modalités pratiques. Mais aussi sur des postures de design et méthodologies qui pourraient émerger de ces expériences et avoir une influence notable pour le quotidien.

III. Prendre parti en et par le design ?

Cette dernière partie s'attache à prendre du recul et opérer une analyse sur les expériences issues de la participation observante au Tiers-lieu paysan de la Martinière vis à vis du design.

La question du rôle politique du design n'est pas nouvelle mais l'élaboration d'une culture politique ne semble encore peu développée et opérante. La première partie tente de l'aborder sous un angle historique (III.1.A) puis de mettre en perspective les composantes essentielles à l'élaboration d'une culture politique (III.1.B).

L'expérience de la Martinière, qui convoque le design de manière transversale en tentant d'intégrer cette préoccupation rebat les carte d'une discipline historiquement organisée autour de secteurs de production industrielle. Nous verrons en quoi la posture de design généraliste (III.2.A) pourrait permettre de sortir d'une pratique organisée en spécialités empêchant d'intégrer la perception d'ensemble qui est un des prérequis aux bifurcations écologiques, au profit d'un design situé et territorialisé et ouvert à des réponses plus systémiques (III.2.B).

Cette apport postural sera ensuite repris pour être détaillé en deux approches qui semblent renforcer le designer comme *acteur de coopérations* (III.3.A) : d'une part le travail lié aux organisations de *design d'écosystème territorial* (III.3.B), et de l'autre le travail lié aux écosystèmes de production de *design de filières écologiques et sociales émergentes* (III.3.C).

1. Politiser le design

a. Comprendre les mouvements politiques pour savoir à quoi on participe

Le design

Le design n'est pas dénué d'un héritage contestataire ni de préoccupations écologiques. En traversant quelques références historiques, nous pouvons identifier des modes d'implications du design qui se transforment et qui témoignent d'une démarche critique. Tout en accompagnant les conjonctures de l'époque, ses positionnement témoignent de prise de recul et de recherches de voies alternatives, conciliantes ou de rupture. Si une telle approche essentialise le design, nous conviendrons évidemment qu'il ne s'agit pas d'un bloc unitaire. L'exercice ici est bien plutôt de jouer avec des références usitées pour replonger dans le lien entre politique et design.

Au XIXe Siècle, l'émergence industrielle en pleine accélération voit naître des réflexions sur nos modes d'organisations, autour des outils de production et de nos modes de vie. Dans ce contexte, des figures comme William Morris, jeune bourgeois anglais, formulent et documentent des propositions esthétiques pour aménager des lieux de vie et expérimentent des organisations du travail en quête d'un équilibre qui conduise à une égalité sociale nouvelle. Ces expériences font partie d'un projet qu'il décrit dans des ouvrages littéraires d'anticipation tels que *Nouvelles de nulle part*[112] mais aussi par sa prise de position politique. William Morris est considéré comme un des pères fondateurs du socialisme en Angleterre[113].

Les utopies sociales telles que formulées par Charles Fourier et son organisation en phalanstère comme un "palais sociétaire dédié à l'humanité" décrivent ces modèles en ilôts sur des territoires incluant école, église, cantine, bureaux de conception et espaces de production au plus près des ressources nécessaires à la production de biens manufacturés.

Si ces modèles qu'on pourrait qualifier de prototypes d'organisations industrielles sont vite dépassés et qualifiés d'utopies au profit d'organisations plus grandes, basées sur un circuit mondialisé d'extraction et de consommation, ils posent les bases d'une discussion sur les organisations sociales, techniques, économiques et spatiales des systèmes de production mais aussi sur les modes de vie engendrés par l'industrie qui n'ont de cesse d'être rouvertes sous formes de luttes sociales depuis.

En 1965, dans ce qu'il me semble être comme un témoignage d'un monde malléable par l'émergence industrielle et notamment possiblement par la diffusion populaire du plastique, Gaston Bachelard publie l'ouvrage *La terre et les rêveries de la volonté*[114].

Dans les années 1960 tandis qu'un état de profusion se matérialise dans

112. Morris, William. *Nouvelles de Nulle Part*. [s.l.] : [s.n.], 1890.

113. Bédarida, François. « Chapitre IX - *Le socialisme en Grande-Bretagne de 1875 à 1914* » *Histoire générale du socialisme (2)*. Paris cedex 14 : Presses Universitaires de France, 1983, p. 347-404. : ↘ Lien

114. Bachelard, Gaston. *La terre et les rêveries de la volonté: essai sur l'imagination de la matière*. 2. éd. Paris : Corti, 1948. 381 p.

les formes et les usages sur la conception d'objets par le design, un groupe d'architectes et de designers italiens donne naissance au mouvement de l'Anti design. Ils remettent en question ces disciplines responsables, selon eux, d'un consumérisme outrancier et pointent du doigt la responsabilité des designers dans la production sémiotique bien trop limitée par les industriels à la production de formes esthétiques. Toute production est signifiante. La connaissance de la matière est un vocabulaire à exploiter et diffuser dans un apprentissage qui est du ressort d'une éducation populaire et qui sera réfléchie au sein du groupe Global Tools.

Parallèlement, l'approche de Buckminster Füller aux Etats-Unis est définie par une compréhension et une maîtrise systémique des disciplines majeures de la conception techno-scientifique de notre monde. Avec son concept de "Spaceship Earth"[115], et après avoir eu accès aux premières images de la terre vue du ciel, il rend intelligible simplement l'idée d'une planète aux ressources finies, comme dans un vaisseau, et passe d'une idée de colonisation spatiale et de croissance infinie grâce au progrès technique à la considération d'un espace aux ressources comptées. Si son espoir dans la mise en place de solutions technologiques reste pour autant bien ancré, Victor Papanek et son ouvrage Design pour le monde réel : écologie humaine et changement social publié initialement en 1971[116] interroge le design comme une discipline qui ne traite pas des problèmes essentiels du monde et ne s'adresse qu'au nord global dont il s'assure du confort dans une perpétuation des systèmes coloniaux et extractivistes.

115. Fuller, Richard Buckminster et Jaime Snyder. *Operating manual for spaceship earth*. New ed. Baden : Müller, 1969. 151 p.

116. Papanek, Victor J., Alison J. Clarke, et Emanuele Quinz. *Design pour un monde réel: écologie humaine et changement social*. Dijon Vienne : les Presses du réel Fondation Victor J. Papanek, 2021.

Le design pour débattre s'ouvre à une réflexion politique et stratégique sur les modes de vie. Avec l'émergence du Critical Design et du design fiction dans les années 2010, Anthony Dunne et Fiona Raby réunissent des équipes de spécialistes et de scientifiques pour évaluer des scénarios hypothétiques visant à produire des images mentales fortes issues de tendances identifiées par des études, et les exposent. Le design utilise les mécaniques du scénario, de l'hypothèse qui font partie des méthodes de design mais ne vont pas plus loin dans le processus : comme un besoin de discuter de ce qu'impliquent les choix du design et les modèles de société auxquels il participe. Ils se saisissent du mode de l'exposition pour ouvrir publiquement la question du choix, de l'arbitrage de nos référents culturels, politiques, sociaux, économiques, techniques, inaugurant un *Design pour débattre*[117], et notamment de nos modes de vie comme objet politique.

117. Mollon, Maxime. *Design pour débattre : comment créer des artefacts dissonants, et leurs situations de communication, afin d'ouvrir des espaces de contestation mutuelle (agonisme) et d'expression des voix marginales (dissensus)*, These de doctorat. [s.l.] : Paris Sciences et Lettres (ComUE), 2019. : ↘ Lien

Ce fil historique très sommaire tente de montrer la place du design dans la négociation de modes de vie à des moments d'émergence du système industriel qu'il contribue à faire formaliser, et qui tanguent entre espoirs de libération du travail et aliénation des classes laborieuses. Au cœur de l'aventure industrielle comme acteur d'une éducation à de nouvelles réalités matérielles en même temps qu'il est agent de son expansion. Dans les poussées techniques et scientifiques qui conduisent à prendre en compte le système terre comme un ensemble fini, en obligeant à s'interroger sur le rôle d'un design autrement que pour un nord global aux dépens du sud

global. Ou encore pour remonter à une échelle stratégique et s'ancrer dans des démarches prospectives, ou encore visant la participation citoyenne et le débat démocratique autant qu'il est agent de l'optimisation d'une perte de service public.

Le philosophe Michel De Certeau, dans *L' invention du quotidien, Arts de faire*[118], décrit un milieu de vie massifié par la production industrielle d'objets de consommation, dont les choix d'usages définis à la conception laissent à l'utilisateur une marge d'inventivité "tactique" faible, composée avec du "déjà-là" qu'engendre un milieu de vie industrialisé.

Un espace de l'usage qui laisse peu de marge de manoeuvre, d'inventivité et d'indépendance vis à vis du monde matériel et des relations d'interdépendances qu'il peut tisser de manière conviviale dans d'autres configurations.[119]

Lu et transmis en écoles de création, Michel de Certeau permet d'ancrer la position de concepteur, de designer comme un acteur-observateur du monde industriel et capitaliste qu'il doit comprendre, notamment dans les arrangements qu'opèrent les individus à partir de la base de produits massifiés, pour en proposer de manière itérative des apports et évolutions.

Cette perception d'un design positionné comme un agent de l'évolution des modes de vie pour les usagers-consommateurs semble se perpétuer dans les formes renouvelées du design, par exemple dans l'introduction de ce fascicule de 2008, édité à l'occasion de la Biennale de Saint-Etienne :

> ***"L'innovation sociale par le design : pour une amélioration des modes de vie. La Cité du Design s'engage à promouvoir deux valeurs au fondement de sa mission : l'innovation sociale par le design grâce à l'observation, la compréhension des usages et l'anticipation de nouveaux modes de vie ainsi que la volonté de participer à la construction d'un développement durable."***[120]

Le designer est une liaison permettant au corps industriel de répondre au corps consommateur par des produits ayant, notamment, des vertus sociales et écologiques intrinsèques.

De ce point de vue, le design permet la formalisation matérielle de modes de vie basée sur des modèles calibrés pour des réponses à échelle industrielle et mondialisée. Le développement durable est bien une démarche de croissance intégrant des perspectives écologiques et tentant d'y trouver une voie convergente.

En somme, le design semble avancer, non sans charge critique, en s'interrogeant de manière récurrente sur son rôle dans cette organisation.

Et la question est peut-être bien celle-ci : le design avance toujours *dans cette organisation*. Ces efforts critiques semblent durablement prendre

118. Certeau, Michel de. *L'invention du quotidien - 1. Arts de faire.* Nouvelle éd. Paris : Gallimard, 1980. 349 p. ;

Certeau, Michel de. *L'invention du quotidien - 2. Habiter, cuisiner.* Nouvelle éd. revue et Augmentée. Paris : Gallimard, 1994. 415 p.

119. Illich, Ivan. *La convivialité.* Paris : Éd. Points, 2014.

120. Cité du Design. « Fiche pédagogique - Biennale du design de Saint-Etienne 2008 ». 2008.

corps dans la négociation de modèles industriels. Sans remettre en jeu les avancées permises par ces modèles du point de vue de la connaissance, des capacités de production, la technocritique nous apprend que d'autres voies sont possibles. Nombre de scientifiques pointent du doigt les actions d'organisations techno-capitalistes responsables de drames écologiques et cherchent à identifier des voies alternatives qui permettent des arbitrages politiques. C'est bien de ces modèles d'organisation, d'exploitation et de production que les *bifurqueurs* font sécession. Quelle relation entretient le design avec des milieux de pratique non industriels et capitalistes ?

La question territoriale rebat les cartes en replongeant non pas dans des dynamiques modélisées, modélisantes qui ont certes leurs avantages, notamment en matière programmatique, mais dans le travail de terrain. Il s'agit de trouver les entraves qui rendent difficile le renforcement du déjà-là, et in fine l'habitabilité de ces territoires. Dans une démarche d'enquête, commune avec ce lien aux sciences sociales évoqué plus haut, trouver des manières de s'impliquer autrement.

Le lien du design à des pratiques artisanales historiques, localisées est à ce titre intéressant à observer. Il existe une histoire de pratiques artisanales, souvent qualifiées d'endémiques ou encore de vernaculaires qu'il est courant de voir apparaître en design. Généralement, il s'agit de saisir une esthétique et éventuellement des usages valorisant des individus situés hors ou relativement à côté de pratiques et d'esthétiques industrielles. L'intention repose sur la valorisation patrimoniale et culturelle, le soutien à des artisanats historiques.

Outre la valeur romantique et la qualité esthétique indéniable, ces termes s'ils cherchent à qualifier des pratiques vertueuses du point de vue écologique et humain peuvent être - à échelle toute relative - considérées comme extractivistes malgré tout.

Ces savoirs-faires, très majoritairement issus de la subsistance et d'une approche biorégionaliste (les matériaux sont bio géo sourcés), permettant parfois à un foyer de vivre de ces créations, sont commandées et expédiées hors du territoire biorégional en grande majorité. Que laissent-elles à celles et ceux qui habitent et qui dépendent de l'écosystème environnant direct ?

Cette observation succincte décrit un double mouvement à l'œuvre : la production de biens située - autrement dit le patrimoine approprié - ne permettant pas d'alimenter le circuit local et de contribuer à un mode de vie territorialisé, il le maintient dans un état de rareté et opère un folklorisation. L'appropriation qui fait valeur économique renouvelle les formes matérielles de vies urbaines et agrémentent des vies ancrées dans l'absolue dépendance industrielle. De cette valorisation l'usager retient l'esthétique et éventuellement l'usage, mais aucunement la réalité du lien avec le milieu qui le permet. La valeur s'échappe et la possibilité de structuration sociale (autour des lieux et interconnaissances de la production) et écologique (de la régénération des sols, de la compréhension des chaînes d'interdépendances

qui permettent à cet objet d'exister) de l'endroit de la production du bien produit s'en va avec.

Ainsi en se chargeant de la préoccupation du quotidien massifié, quand bien même le design s'ancre dans des pratiques vertueuses sous certains aspects, il reste dans ce cas un agent du développement capitaliste et extractiviste.

Dans un autre registre plus structuré autour de besoins essentiels, la construction est similaire. Un débat se tient actuellement autour de l'eau dans de nombreux territoires et qui est au cœur de luttes écologistes, mais pas que : Dans la Loire, qui pourra continuer à profiter de l'eau locale au quotidien ? Une firme internationale l'expédiant au monde entier ? Ou les habitant.e.s de ce territoire ? L'industrie puise dans la nappe phréatique tandis qu'un pipeline est envisagé pour alimenter les habitant.e.s en eau importée. Quelle continuité pour l'approvisionnement en eau quand le territoire qui fournit l'eau importée sera lui-même en manque ?

Cet exemple expose les tensions territoriales par l'ampleur de l'extraction à but capitalistique opérée. C'est notamment autour de ces préoccupations que le groupement citoyen Partag'eau cité dans le cas d'étude au chapitre précédent souhaite établir un observatoire citoyen et auquel le design peut contribuer de multiples manières.

Étant affaire d'écologie et de mode de vie soutenable dans une logique de souveraineté territoriale, ces modes extractivistes trouvent leur limite bien que les échanges et le commerce assurent une interdépendance à plus grande échelle. Celle-ci, et les actualités en témoignent, se fissure pourtant.

C'est à travers ce genre de cas très concrets que des étudiant.e.s peuvent prendre conscience de ce qui se joue actuellement en matière d'écologie, dans les territoires ruraux et de manière plus globale encore. L'implication territoriale agit comme révélateur, mais demande aussi une remise en question et certainement un repositionnement fort.

Le design aurait donc à "atterrir"[121] véritablement, dans une perspective écologique, mais aussi sociale et territoriale. Nous l'avons traversé en soulevant l'exemple du *fablab rural* et du collectif de designers venus en résidence. L'approche du design qui se constitue pourtant comme orientée sur l'usage et sur l'usager est prise dans le paradoxe de n'être que peu aux prises avec les réalités vécues et des relations au milieu directes.

Pour prendre à nouveau une autre échelle, la lecture de l'intégration d'institutions dédiées au design, tel que la Cité du design de Saint-Etienne, dans d'anciens territoires ouvriers lue depuis le point de vue des habitant.e.s populaires par exemple, témoigne d'un sentiment de relégation qui interroge dès les premières années du projet[122]. La ville préférant parier sur une relance économique en exerçant un attrait pour des classes créatives quitte à fracturer les populations habitantes. Dans ces cas, comme dans les approches de design de politiques publiques décrites plus haut, l'intérêt territorial du design peut certainement être remis en cause ces dernières décennies. Un pari comparable qui se rejoue sans avoir été résolu à Arles par exemple, avec la fondation *Luma* et ses *ateliers*[13].

121. Latour, Bruno. *Où atterrir ? comment s'orienter en politique.* Paris : La Découverte, 2017. 155 p.

122. Mortelette, Camille. « La Cité du Design, un équipement culturel pour relancer le territoire stéphanois ? », Belgeo. Revue belge de géographie. 15 décembre 2014 no 1.: ↘ Lien

123. Lavrador, Judicaël. Luma Arles, la fête en friche. 2021. : ↘ Lien

Si l'ouvrage de Michel de Certeau est le témoignage d'une organisation industrielle et d'un quotidien qui en découle laissant une maigre marge de manœuvre aux individus, le design préempte la question de "l'usage et de l'usager" et en fait une expertise spécialisée qui se déploie dans le champ de la consommation industrielle, ou de sa négociation éventuelle. Ce faisant, il dé-territorialise son implication.

En matière de design des organisations comme de design de produits et de services, la discipline semble donc en perpétuel mouvement d'incorporation vers des formes d'organisations industrielles et capitalistes là où un mouvement pourrait être d'élaborer des mouvements visant à favoriser d'autres modes de vie et d'organisation post-industriels notamment.

Si la critique se tend, c'est que le design peut-être identifié dans ce que le docteur en sciences de l'information et de la communication Jean-Baptiste Comby nomme l'"Ethos pondérateur"[124] par son positionnement historique en lui-même et par la perpétuation de son positionnement dans les enseignements et dans les pratiques professionnelles.

124. Comby, Jean-Baptiste. « Un éthos pondérateur », *Actes de la recherche en sciences sociales*. 8 avril 2022, vol.241 no 1. p. 74-91.

"Cet article soutient que les positions d'intermédiation entre le champ économique et le mouvement écologiste sont occupées par des agents dotés d'un éthos pondérateur leur permettant d'assembler des positionnements politiques qui habituellement s'affrontent. L'hypothèse explorée est que cet éthos, traduction pratique d'une pluralité de sens moraux[125], résulte principalement de la conjonction entre des socialisations politiques marquées à gauche, mais peu pourvoyeuses de capitaux militants[126], et des parcours scolaires valorisés sans relever de l'excellence. L'analyse met donc l'accent sur les dispositions qui poussent à effectuer non pas tant un « travail de frontière » visant à délimiter[127], qu'un travail sur la frontière pour assouplir celle entre le monde de l'entreprise et le mouvement écologiste[128]."

125. Lebaron, Frédéric. *Normativités du sens commun*. [s.l.] : PUF, 2008. vol.Éthos capitaliste, ethos de classe. Quelques remarques autour des notions d'éthos, habitus et sens moral.

126. Matonti, Frédérique et Franck Poupeau. « Le capital militant. Essai de définition », *Actes de la recherche en sciences sociales*. 2004, vol.155 no 5. p. 4-11.

127. Gieryn, Thomas F. « Boundary-Work and the Demarcation of Science From Non-Science: Strains and Interests in Professional Ideologies of Scientists », *American Sociological Review*. 1983, vol.48 no 6. p. 781-795.

128. Mathieu, Lilian et Violaine Roussel. *Penser les frontières sociales : Enquêtes sur la culture, l'engagement et la politique*. Lyon : Presses universitaires de Lyon, 2019. 264 p. : ↘ Lien

Un positionnement qui s'incarne dans l'article par l'exemple, et qui témoigne de la fragilité des classes culturelles représentées du point de vue économique, autant que d'un accès à des espaces d'alternatives, notamment écologiques :

"Cet exercice amène Inès – cousine de Charlotte, architecte et en charge du décor de TccP (le festival anonymisé pris en cas d'étude, ndlr.), âgée de 21 ans et fille de deux designers considérés comme des pionniers de l'architecture alternative – à avoir « parfois l'impression d'avoir deux personnalités », l'une engagée dans « le nouveau monde » et l'autre régulièrement rattrapée par l'ancien car « en même temps, il faut aussi que je pense au fric, comment je facture »."

Frange créative de la transformation de nos modes de vie, d'une sensibilité forte aux espaces transformatifs, ces positionnement sont certainement omniprésents dans les classes créatives auquel appartient le design. Se plonger dans un engagement complet touche donc à des mécanismes qu'il conviendrait d'analyser plus finement et qui sont largement documentés par les sciences sociales. L'autre développe ainsi :

"L'éthos pondérateur est le produit de schèmes politiques ancrés à gauche et d'une intégration au sein des classes dominantes qui se révèle scolairement puis professionnellement dissonante. Cela amène les enquêté·e·s à réorganiser leurs activités pour mettre cet éthos pondérateur au travail. Au principe « de la redéfinition des positions anciennes ou d'une invention de positions nouvelles[129]», ces réorganisations ne correspondent pas tout à fait aux « stratégies compensatoires » mises en place dans les années 1970 par « la petite-bourgeoisie nouvelle » pour échapper au déclassement[130]. La logique est plutôt celle du contournement pour se reclasser en évitant les réalités professionnelles finalement peu gratifiantes auxquelles conduisent les marges de l'excellence scolaire. Les « positions semi-bourgeoises » dépeintes ci-dessous doivent permettre de peser sur les réalités jugées insuffisamment éthiques du monde de l'entreprise en contournant l'impossibilité statutaire d'agir en son sein. Le capital social apparaît alors comme une ressource stratégique dans ces espaces à l'intersection de l'écologie et du marché économique, mais aussi des différentes bourgeoisies. La pondération s'y donne à voir en acte et on comprend alors comment les alternatives et critiques environnementales sont adoucies et filtrées pour alimenter le « capitalisme vert »."*

129. Bourdieu, Pierre. « Classement, déclassement, reclassement ». 1978. p. 17.

130. *Ibid.*

Il ne s'agit donc pas de percevoir les limites de ces modes de développement. Cela est déjà le cas, mais les possibilités d'atterrissage dans de nouveaux milieux de pratique pour les praticien.n.es du design.

Le milieu paysan-artisan, les groupes sociaux ruraux, les situations de chantier participatif que décrit Geneviève Pruvost semblent ouvrir les compréhensions et favoriser les interdépendances territorialisées qui témoignent d'un choix moins *pondéré* qui engage celles et ceux qui s'y inscrivent dans un engagement intellectuel, social autant que physique important mais du même coup dans un décrochage de la perspective de transformer ces autres espaces sociaux et économiques.

La paysannerie

La liberté d'accès aux ressources et la capacité de s'auto-organiser pour en vivre collectivement au sein d'un territoire pourraient être des projets de société du design. Comme un écho à cette lecture de Michel de Certeau, le philosophe Aurélien Berlan, dans son ouvrage *Terre et liberté: la quête d'autonomie contre le fantasme de délivrance* paru en 2021 s'attarde sur ce précepte premier de notre devise nationale. Il révèle une « vieille aspiration à la délivrance » sous l'idéal d'émancipation comme arrachement à la nature. Selon l'auteur, une pensée de classes intellectuelles, de classes dominantes qui aspirent à se défaire des contraintes du monde matériel.

"Libre, c'est-à-dire qui n'est pas soumis à la nécessité. Mais cela signifie donc qu'il y a des serviteurs, objets ou humains qui maintiennent les conditions matérielles pour d'autres."[131]

Une vision de la liberté à laquelle il oppose la quête d'autonomie matérielle

131. Marcaggi, Païkan et Myriam Quatrini. « SemÉcol : Repenser nos libertés par la subsistance – plaidoyer pour une révolution écoféministe », Blog Atecopol Aix-Marseille. 2024. : ↘ Lien

et politique des sociétés paysannes et des classes populaires. Par exemple, les *12 articles de la paysannerie* (1525)[132] présentent comme revendications « libérer la rivière » qui se constitue donc en réaction à l'appropriation d'une ressource nécessaire au maintien de la vie et d'une certaine autonomie matérielle. La liberté est ainsi définie plutôt comme "la prise en charge collective et égalitaire des besoins de base, des besognes nécessaires à la vie sur terre".

132. « Douze articles (XII Articles) » Wikipédia. [s.l.]: [s.n.], 2024, p. : ↘ Lien

Dans un contexte contemporain où l'eau vient à manquer et dont des priorités d'usages doivent être arbitrées, des mouvements de jeunes urbains et de syndicats paysans se mobilisent contre des projets de méga bassines. Cet éclairage de la notion de liberté remet au cœur d'enjeux écologiques des questions sociales cruciales avec lesquelles les enjeux industriels entrent souvent en contradiction. Cela laisse entrevoir en creux l'enjeu de revenir sur certains fondements philosophiques, moraux mais aussi organisationnels et techniques parce que les évolutions climatiques mais aussi politiques rebattent les cartes de ces interdépendances en faisant réapparaître des enjeux de souveraineté territoriale largement identifiés depuis la crise du Covid-19[133].

133. Shift Project. La résilience des territoires - pour tenir le cap de la transition écologique. [s.n.], 2021.

Dans une perspective historique, l'émergence d'une société industrielle se construit aux dépens d'une société paysanne[134]. Peut-on dire que le design accompagne ce mouvement ? Si nous ne pouvons répondre à cette question avec la profondeur d'analyse requise dans ce mémoire, cela permet d'introduire une figure en contraposé qui doit nous aider à entrer dans l'exploration d'une posture différente du designer.

134. Mendras, Henri. *La fin des paysans. Le Méjan, Arles* : [Bruxelles] : [Lausanne] : Actes sud ; Labor ; L'Aire, 1967.

Le philosophe Henri Lefebvre, dans ses ouvrages successifs *Critique de la vie quotidienne* publiés dès 1947 décrit une quotidienneté bien différente de ce que définit Michel de Certeau un peu plus tard comme des tactiques d'adaptation, nous dit Geneviève Pruvost[135]. Lefebvre parle de dynamique quotidienne comme un art de composer, de cohabiter avec des forces contraires, d'inventer en permanence des ajustements adéquats dans un esprit d'entraide. Cette analyse tirée de sociétés paysannes qu'il observe le conduit à constater que :

135. Pruvost, Geneviève. *Quotidien politique.* La Découverte. [s.l.] : [s.n.],

> ***"Ce qui distingue encore aujourd'hui si profondément la vie paysanne de la vie du travailleur industriel, c'est précisément cette inhérence de l'activité productrice à la vie entière. Le lieu de travail se dispose autour de la maison."***[136]

136. Lefebvre, Henri. *Critique de la vie quotidienne - Tome 1, introduction.* L'Arche. [s.l.] : [s.n.], 1947.

Un ensemble de modèles d'organisations et de production se dégage de la figure paysanne qui semble lié à son milieu de vie de manière indissociable et interroge en miroir nos enjeux contemporains. L'accès aux conditions matérielles qui lui permettent d'assurer sa subsistance semble proche d'une part de ce que décrit le mouvement *cradle to cradle*[137] qui cherche à définir un modèle globalisé permettant de restituer de manière équilibrée les ressources extraites de l'environnement. A ce titre, le designer et théoricien Rémi Garcia s'interroge sur la posture du designer dans un article

137. McDonough, William, Michael Braungart, et Alexandra Maillard. *Cradle to cradle: créer et recycler à l'infini.* 3e éd. Paris : Éd. Alternatives, 2011.

publié sur son espace Medium personnel en 2022[138] :

138. Garcia, Rémi. « Solutions et bénéfices : à qui profite vraiment le design ? », Blog Medium. 2022. : ↘ Lien

"Il est globalement partagé que le designer a pour mission de trouver des solutions aux problématiques. Il cherche ce qui grippe la machine et fait de son mieux pour trouver une ou des solutions qui vont améliorer les conditions de vie des gens, leur permettre de faire moins d'effort, de consommer mieux, d'être plus proches, plus libres, plus beaux, ... Il a pour mission de créer une utopie en réglant, optimisant, améliorant chaque micro défaut de notre société.

Avec le réchauffement climatique, la destruction de la biodiversité, les écarts sociaux qui se creusent toujours plus, la radicalisation des pensées, l'esprit de surveillance général qui monte, les designers ont largement de quoi s'occuper. Alors on voit fleurir des courants du design un peu partout: éco design, design des organisations, design circulaire, design collaboratif et j'en passe. Le design se veut être une force positive pour le monde. Une force capable de rendre la vie de tous meilleure."

Mais est-ce bien la meilleure chose à faire ? A quoi participe le design ? se demande en filigrane l'auteur.

Étant affaire d'implications, dans la revue Sciences du Design en 2015, le philosophe Victor Petit s'attarde sur les mots, en tâchant de mettre en discussion la notion *d'environnement* et celle de *milieux*. Une distinction sémantique qui porte justement la charge d'un mode spécifique de pensée qui irrigue le design :

"L'environnement environne et qu'en ce sens il est extérieur, tandis que le milieu est aussi bien extérieur qu'intérieur, car il est constituant (de) et constitué (par) l'être dont il est le milieu. Dans l'usage, le mot environnement renvoie à la nature, tandis que celui de milieu est indissolublement naturel, technique et social. Cette opposition, apparemment abstraite, est d'une importance capitale, car elle implique deux conceptions du design opposées : dans un cas on peut concevoir « écologiquement » sans remettre en cause les normes mêmes du design, dans l'autre cas, c'est impossible. Schématiquement, le design de l'environnement est orienté objet, tandis que le design du milieu est orienté sujet ; autrement dit, pour changer d'environnement, il suffit de le modifier, tandis que pour changer de milieu, il faut se modifier soi-même (changer de normes)."[139]

139. Petit, Victor. « L'éco-design : design de l'environnement ou design du milieu ? », Sciences du Design. 2015, vol.2 no 2. p. 31-39.

Le milieu nous inclut dans l'équation et n'oppose pas nature et humain, nature et culture. Les productions techniques de l'homme composent aussi le milieu et entrent en interaction avec le reste par l'extraction autant que par la création d'artefacts. Les objets techniques constituent un milieu parce qu'ils sont intermédiaires (moyens de...) et intégration (eux-même composante du milieu) à la fois.

Pris dans ce sens, le designer en tant que créateur d'outils (au sens de Ivan Illich de "toute chose produite et utilisée par l'Homme) participe à l'orchestration de milieux comme le paysan, mais dans des modalités qui peuvent paraître antagonistes. L'un participe à une pensée du progrès

industriel, de l'émancipation des contraintes matérielles, à un extractivisme global tandis que l'autre s'ancre dans une perspective de soin à son milieu et d'inter-dépendance.

A l'échelle internationale, la subsistance est par exemple un vrai enjeu, et le biorégionalisme un modèle de découpage à défendre et à alimenter dans une vision qui reste celle d'une perspective post industrielle et décoloniale.

La ferme et le monde paysan témoignent d'une écologie populaire rurale. Une écologie à 360° parce qu'elle est un des rares endroits où on peut observer tout une partie de ce dont on dépend pour vivre. Alimentation, énergie, outils, réseau d'interdépendances. Marqueur d'une dissociation, ce contexte rappelle que pour maintenir ce niveau de production, ce modèle industriel, à d'autres endroits quelque part sur le vaisseau spatial terre, des gens vont en pâtir, être aliénés, mourir.

Arturo Escobar, qui s'emploie à articuler design, écologie et politique dans une perspective décoloniale parle volontiers de pluriverses pour évoquer les défis de notre temps de nous impliquer dans l'émergence de modes de vies multiples et variées, géographiquements situés dans un souci d'adaptation à nos milieux, et socialement justes à une échelle planétaire[140]. Pour ce qui est du design, il indique qu'il faut commencer par se départir de certains attachements notamment industriels et extractivistes. La perspective du design comme discipline nourrie et contributrice des pensées technocritiques est de réouvrir les horizons techniques et organisationnels.

140. Escobar, Arturo. *Designs for the pluriverse: radical interdependence, autonomy, and the making of worlds*. Durham : Duke University Press, 2018. 290 p.

b. Elaborer une culture politique

La perspective de la redirection écologique portée par des chercheurs comme Alexandre Monnin, Diego Landivar et Emmanuel Bonnet[141] semble aller dans ce sens en tentant d'établir un référentiel méthodologique pour *atterrir*[142] démocratiquement. La voie d'un "design des redirections" s'établit dans ce cas non pas uniquement par la production différente de biens de consommation mais sûrement aussi dans la transformation des organisations, notamment à travers l'implication dans du design de politiques publiques dont l'implication est importante en France.

La formation professionnelle Mastère Stratégie et design pour l'anthropocène qu'ils ont initiée avec Strate école de design et l'ESC Clermont fait à ce titre figure de pionnière. Elle se constitue dans un assemblage entre travail de commande, acquisition de connaissances sur les enjeux climatiques, et le développement d'une méthodologie de transformation des organisations qui est une traduction pratique de leurs ouvrages théoriques. Plusieurs immersions collectives permettent aux étudiant.e.s de se plonger dans des compréhension de terrain.

141. Bonnet, Emmanuel, Diego Landivar, et Alexandre Monnin. *Héritage et fermeture: une écologie du démantèlement*. Paris : Éditions Divergences, 2021.

142. Latour, Bruno. *Où atterrir?*. Op. cit.

Comme souligné précédemment, les engagements individuels, des rencontres avec d'autres disciplines jouent un rôle dans la mise en place

de ces modèles d'activité. Elles sont alimentées par la rencontre avec des pratiques alternatives, politiques, qui peuvent être considérées comme des modes de vie à mettre en débat, à promouvoir, à développer par le design. Des contextes politiques et militants qu'il convient de prendre en compte comme terrain de l'émergence de ces initiatives qui en conditionne ses formes et ses modes d'actions. Mais aussi comme le souligne Jean-Baptiste Comby en filigrane de son article sur la notion d'ethos pondérateur, comme milieu de pratiques, de relations sociales, d'économie de l'entraide à part entière dans laquelle il est possible d'atterrir et de contribuer de manière transversale et riche.

Que ce soit William Morris, Victor Papanek, ou encore Ivan Illich, la posture de ces personnes est transversale et constitue justement une condition à la réorganisation, à la redirection. Leur engagement et leur parole politique vont de pair avec leur expression esthétique et créative, et avec nombre de leurs choix de vie. Prendre comme point de référence des postures divergentes par la pluralité des activités qu'elles ont menées nous apprend qu'ils ont été conjointement impliqués dans :

+ des groupes sociaux variés,

+ des choix d'engagements complémentaires dans des domaines variés,

+ une pluralité de modes d'expression et d'élaboration de pensée qui font système de pensée.

Un épanouissement du sens politique qui recoupe bien avec la notion de *Polis* (participation citoyenne, spatiale, globale) et met en jeu les frontières disciplinaires dans un temps de bifurcations écologiques et sociales.

Le cas d'étude de la ferme est significatif sur ce point : au-delà de ces projets décrits en partie précédente, nous avons aussi rouvert ces postures de spécialités. Ce qui ne signifie pas en perdre ou en renier les compétences et les appétences mais au contraire les mettre au commun au sein d'un réseau réuni par un projet politique, une vision de société et qui apprend en pair à pair. La polyactivité qui vient s'adjoindre au travail en polyculture de la ferme se construit en la prenant comme objet principal. Si on ne devient pas paysans, les activités culturelles, les activités d'éducation, d'immersions, d'ateliers, de vie quotidienne se déploient au sein de ce modèle et y contribue de multiples manières.

La démarche se constitue ainsi dans l'identification et la mise en valeur d'un quotidien politique qui est une des méthodes clé d'un faire école hors-les-murs (mais aussi des résidences artistiques, des temps d'immersion, etc.) et un préalable à l'ouverture d'un cadre démocratique.

Les implications territoriales de la démarche de tiers-lieu sont mises en cas d'étude. Soit sous l'angle des pôles d'activités initiés à la ferme soit de l'implication de membres aux côtés d'initiatives locales. Certains protagonistes du tiers-lieu paysan se concentrent sur l'influence de politiques publiques. La perspective paysanne est analysée pour ce qu'elle apporte en perspec-

tive critique à des démarches technocratiques.

Le design se situe ici autant dans la pensée à l'œuvre pour l'élaboration de cette organisation, dans l'élaboration de ses espaces et de ses usages que dans ses contributions au territoire, ou encore ses restitutions à des sphères plus larges.

Elle s'élabore par le terrain et se constitue en influence de politiques publiques dans une logique ascendante. Il s'agit de ré-inverser une partie de la structure de pensée qui "part de la pensée" et d'assumer le besoin d'un retour au terrain matériel "pour penser". Cette pirouette sémantique permet notamment de revaloriser les métiers essentiels à produire alimentation et biens de consommation courante, grand message du covid. Donc écouter et composer avec la parole des paysans, des ouvriers, des artisans, à leur profit.

Les crises climatiques nous poussent à envisager que nous allons devoir changer de paradigme. Des théories dans différents domaines s'y attellent en parlant de post-croissance, de décroissance à l'exemple de Timothée Parrique[143] dans le domaine économique, par exemple. Quelles conclusions en tirer qui guident des conceptions futures ? Nous l'avons perçu au fil du cas d'étude, se rattacher aux perspectives de la subsistance, du biorégionalisme ou de la technocritique sont des démarches fécondes en matière d'écologie.

143. Parrique, Timothée. *Ralentir ou périr: l'économie de la décroissance.* Paris XIXe : Éditions du Seuil, 2022. 311 p.

François Chabré en entretien en juillet 2024 à propos de son parcours d'engagement témoigne : "Quand on met du sens politique à nos actions, alors on ouvre le champ des possibles."

Une perspective qui résonne avec la notion de culture politique en question dans le design. Selon Gabriel Almond et Sidney Verba, la culture politique désigne au moins trois axiomes[144] :

144. Almond, Gabriel et Sidney Verba. *The Civic Culture : Political Attitudes and Democracy in Five Nations.* [s.l.] : Princeton University Press, 1965. 574 p.

+ La dimension cognitive (l'ensemble des connaissances de son propre système politique),

+ la dimension affective (l'ensemble des perceptions positives ou négatives que l'on a de son environnement politique),

+ la dimension évaluative (l'ensemble des jugements que l'on porte à son égard).

Acquérir une culture politique, pour le design, ce serait à minima permettre de :

+ Comprendre le cadre dans lequel s'inscrivent nos actions,

+ s'orienter en connaissance de cause dans des choix de société en posant un horizon politique auquel participer,

+ affiner en conséquence son activité de design en adéquation, en participation avec l'esprit de pluriverse, de technocritique nécessaire à notre temps,

+ s'impliquer en pratique, avec les habitant.e.s et en se considérant soi-même en tant que tel,

+ contribuer à l'élaboration de cadres d'action souhaitables, et d'horizons populaires, désirables, fonctionnels en prenant part aux débats qui guident les actions,

+ et enfin s'ancrer dans des dynamiques collectives qui prennent la question politique comme objet.

La préoccupation globale est en quelque sorte de prendre conscience de ce dans quoi, de ceux pour qui, de l'endroit dans lequel le designer ancre le bénéfice de ce que qu'il produit. Le questionnement qui jalonne cette démarche de compréhension systémique étant en quelque sorte : "À qui ce que je crée contribue et en quoi cela alimente un modèle ou un autre modèle de société ? Est-ce que cela me permet et permet à d'autres de vivre une bifurcation ou vivre de manière tenable à 15 générations ou plus encore ? "

L'enjeu d'une culture politique en design, c'est de se rattacher à des mouvements qui redonnent de la perspective et du pouvoir d'agir, du potentiel critique et du potentiel créatif (au-delà de quelque participations ponctuelles et manifestes) pour contribuer à un horizon partagé de société et de contribuer à en formaliser des modes de vie.

S'ancrer dans des dynamiques politiques, à l'exemple de ce qui a été tenté au fil des cas d'étude du chapitre précédent. Contribuer à mettre en perspective les visions de société qui s'affrontent et participer au renoncement, à la redirection ou à la formalisation d'usages et d'organisations nouvelles[145].

145. Monnin, Alexandre. *Politiser le renoncement.* Paris : Éditions Divergences, 2023.

Autant de perspectives qui ouvrent la voie à une évolution du design, vers le rôle d'un designer moins enraciné dans des spécialités industrielles; Qui s'ouvre à une démarche plus générale : celle d'être impliqué dans des milieux spécifiques, en étant tenant d'une compréhension et d'une attention politique de ce à quoi cette discipline et ces praticien.ne.s contribuent.

Des configurations que je souhaite étudier en profondeur (à travers une thèse) parce qu'elles impliquent de potentielles transformations de l'éducation au design et de la formation à ceux qui le mobilisent, et préfigurent de nouvelles formes d'école avec les territoires, voire de nouvelles institutions adaptées à notre régime climatique et social.

2. Pistes pour un design généraliste

a. Genèse d'une posture de design généraliste

Des implications politiques du design convergentes avec des objectifs de bifurcation écologique ne semblent pas être spécifiquement introduites par les cursus initiaux de formation des jeunes designers. Les approches territoriales semblent être un contexte favorable à des réouvertures de nos rapports à la technique ou encore aux modes d'organisation de nos modes de vie, par la mise en pratique d'une écologie politique[146]. Si l'écologie politique cherche à "développer l'état de conscience de l'empreinte polluante de l'être humain sur le milieu, y compris dans ses aspects culturels, structurels, politiques, sociaux, et sociétaux"[147], le design y a un rôle à jouer.

146. Bourg, Dominique et Kerry Whiteside. « Écologies politiques : essai de typologie », La Pensée écologique. 2017, vol.1 no 1. p. a.

147. *Écologie politique*. 2024. : ↘ Lien

Les pratiques de design, selon leur nature, puisent largement dans des relations aux sciences humaines et sociales (design des organisations) et dans les sciences des techniques (design de produit) par exemple.

Nous avons déjà évoqué le fait qu'une partie de ce qui constitue un design des organisations, et un design de produit et de service semblent se compléter dans les cas observés, créer un continuum. La dimension systémique évoquée précédemment qui conduit à la prise en compte d'enjeux globaux est souvent assimilée à la démarche d'un design au sein d'une économie circulaire. Pourtant, l'implication dans des causes militantes, dans des mouvements écologiques, dans des territoires ruraux ouvre la voie à une posture qui semble déborder de ce cadre. La quête, l'enquête que conduisent ces jeunes designers aboutit généralement à la prise de conscience et à l'élaboration d'un cadre politique qui demande de définir à celles et ceux qui empruntent ce chemin : A quoi participe le design ?

C'est en en discutant avec François, dans le cadre de la rédaction de ce mémoire, en creusant dans les archives de nos actions menées depuis quatre ans qu'il m'a dit avec simplicité que j'étais un *designer généraliste*.

Après un sursaut du même genre que lorsqu'une personne dit à une autre qu'elle est un amateur, ou encore un bricoleur, il m'a fallu un instant pour l'interpréter positivement. Me rappeler mes réflexions au fondement de ma pratique, sur le projet d'un design d'objet compréhensible, convivial[148], jouable au sens de Pierre-Damien Huyghes[149]. De me dire que l'amateur, par exemple le hacker présenté plus haut, c'est avant tout celui qui souhaite comprendre, par la pratique, par l'expérience au sens de Dewey[150]. Qui souhaite comprendre et se délecter de ce qu'il découvre, de ce qu'il goûte, et par là faire des choix éclairés pour lui-même comme pour d'autres. Une posture de la curiosité fertile, de la critique constructive, et de l'humilité : il

148. Illich, Ivan. *La convivialité*. Op. ct.

149. Huyghe, Pierre-Damien. *A quoi tient le design*. [s.l.] : de l'incidence éditeur, 2014. vol. 6/.

150. Hétier, Renaud. « La notion d'expérience chez John Dewey : une perspective éducative », Recherches en éducation. 1 juin 2008 no 5. : ↘ Lien

n'y a jamais qu'une seule voie possible, et la multitude des possibles pour soigner, pour concevoir, pour faire collectif ne peuvent être éclairés que par une connaissance générale large de ce dans quoi nos actions s'insèrent.

En raccrochant cette perspective, cela me paraît très puissant. Est-ce une figure qui ouvre la voie à une approche populaire, citoyenne, engagée du design ?

Le médecin généraliste, si l'on pourrait croire qu'il existe depuis toujours, est en réalité une conception récente dans l'histoire de la médecine. Son rattachement se construit en référence au serment d'Hippocrate (4e Siècle avant J.C.) pour qui :

"la base de la médecine se situait dans l'anamnèse et l'examen physique qui, aujourd'hui encore, sont les composants essentiels et parfois uniques de la médecine de première ligne. C'est également Hippocrate qui conseillait au praticien d'être l'ami de son patient. Ce lien empathique caractérise encore aujourd'hui la médecine de famille qui amène l'omnipraticien à connaître diverses facettes, parfois intimes, de ses patients, lui permettant de les prendre en charge dans leurs globalités."[151]

151. M. Schetgen. « L'évolution de la médecine générale ». février 2006, vol.27 no 1.

A la fois déspécialisé, donc, mais en même temps proche des patients, chargé d'être "traitant", c'est à dire référent d'un suivi individualisé sur le temps long, il est la figure d'une médecine qui regarde l'ensemble de l'individu singulier qui lui fait face, et du milieu dans lequel il vit.

Son émergence en tant que concept, et en tant que voie dans la médecine est aussi issue de l'histoire de la spécialisation de ce champ avec l'apparition des hôpitaux au XIXe Siècle. Largement réhabilité avec l'émergence de la sécurité sociale, il témoigne d'un souci démocratique d'accès au soin pour tous qui recharge le rôle de ce médecin de première ligne. Son essor récent repose sur un projet politique ancré dans les luttes sociales.

En matière de formation, le généraliste est à la fois considéré comme celui qui a acquis les fondamentaux de la médecine sans se spécialiser (cursus initial), pour autant son mode d'exercice requiert des compétences bien spécifiques. Ainsi se posent encore actuellement en débat :

"La médecine générale est-elle un mode d'exercice de la médecine ou bien une discipline spécifique basée sur des compétences propres ? En d'autres termes, tout médecin exerçant en lieu et place d'un médecin généraliste, quel que soit son diplôme, peut-il être considéré comme exerçant la médecine générale ? Dans cette vision, c'est l'exercice qui définit la fonction.

Ou alors, la médecine générale est-elle une discipline spécifique basée sur des compétences spécifiques non transférables sans formation à un autre médecin ?"[152]

152. De Beco, Isabelle, Anne-Marie Bouldouyre-Magnier, Guillaume Coindard, et al. *Histoire de la médecine générale de 1945 à nos jours*. [s.l.] : [s.n.], 2022. : ↘ Lien

Ces questions sont transposables à un design qui se défait de ses spécialités mais s'articule plus profondément avec une approche de terrain. Un *design du milieu* comme le propose le philosophe Victor Petit[153]. Une étude approfondie serait utile pour mieux transférer des interrogations et par là éclairer le concept de design généraliste. Pour autant il est intéressant de constater que dans les écoles, dans les pratiques de jeunes professionnels observés ici, la recherche du terrain, et notamment de l'implication en milieu rural s'ancre dans un esprit de compagnonnage dont cette histoire de la médecine témoigne aussi :

153. Petit, Victor. « L'éco-design ». Op. cit.

> ***"Le manque de médecins de famille dans les campagnes va par exemple amener les autorités françaises à créer la fonction d'officiers de santé. Ces agents de santé seront formés sur le terrain selon le mode du compagnonnage en dehors des écoles de médecine. Il faudra attendre la fin du 20ème siècle pour voir les Universités reprendre cette méthode d'enseignement, comprenant l'importance de la formation au contact de maîtres de stages transmettant leur expérience."***

Cette situation semble être un parallèle intéressant comparable aux prémices d'un design généraliste et de proximité qui s'ancre dans l'horizon d'une société écologique. Un horizon d'enseignement à défendre, certainement, et dont le Tiers-lieu paysan de la Martinière est pionnier.

La figure d'une pratique aux prises avec les enjeux sociaux, et consciente des cadres politiques auxquels elle s'intègre et contribue voire qu'elle façonne par l'expérimentation et l'implication avec les territoires ?

Il semble en tout cas nécessaire d'évoluer pour sortir d'une discipline industrielle et spécialiste, opérer un dépassement de frontières notamment en faisant des alliances disciplinaires conjointement d'expériences de terrain. Si ma tendance personnelle a été de partir en (en)quête, quitte à y laisser le métier de designer voire le design tout court, l'adoption d'un projet plus ambitieux pour le design apparaît finalement cohérente.

b. Du design de comptoir au design situé

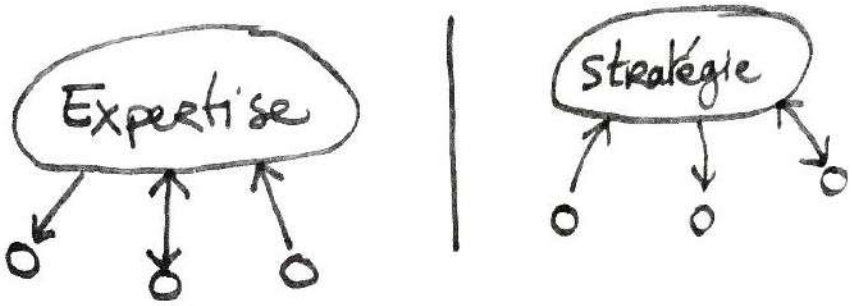
La construction de cette figure du design généraliste se construit en filigrane de ce mémoire, par l'argumentation progressive en faveur d'une sortie des pratiques de spécialités rattachées au secteur industriel.

L'expertise en design est liée historiquement à un modèle d'organisation en studio, en agence. En "comptoir" de services experts permettant la formalisation d'objets spécifiques mis en œuvre par des opérateurs techniques, industriels ou artisans. Ces expertises orientées par spécialités (design de packaging, design de produits, design UI/UX, design événementiel, etc.) relèvent d'une organisation calquée sur des domaines industriels, en activent certaines zones selon les besoins.

En matière d'organisations, le design stratégique, le design social, le design de politiques publiques répondent à des évolutions contemporaines du tissu social, de l'organisation des services publics, du besoin de réorgani-

sation de structures suite à l'arrivée du numérique par exemple.

La constitution en bureaux spécialisés qui prédomine et qui se comprend très bien dans une perspective de stabilité de l'emploi sur le marché du travail ou d'expertise liée à des complexités techniques fortes crée un effet de *comptoir* d'expertise : donner pignon sur rue à un certain nombre de compétences que l'on possède et à une certaine force de travail disponible, prospecter et recevoir des sollicitations, y répondre.



Les observations du cas de figure du Tiers-lieu paysan de la Martinière laissent apparaître une configuration différente. La pratique du design s'ancre dans le mode d'une enquête au sens où il n'y a pas de revendication d'une expertise spécifique. Le sentiment d'être avant tout impliqués dans un milieu prime. L'élaboration de nouveaux cadres d'action fait partie des perspectives de long terme admises : il ne s'agit pas d'un projet, mais d'un ensemble de projets, d'actions, avec des partenaires diversifiés, permettant progressivement de mener à bien une mission plus grande et de la faire-savoir.

Cette perspective semble conduire à s'organiser non pas sous le prisme d'une expertise et d'une force de travail mise en disponibilité "pour toute commande possible", mais dans une volonté transformatrice qui guide la mise en place ou la réponse à des actions choisies qu'elles soient finalement liées à de l'objet, du service, ou de la stratégie, de l'organisation humaine.

En ce sens, la posture adoptée est "active" pour identifier et créer des liens avec d'autres disciplines, des parties prenantes, dans des contextes particuliers qui seraient à même de permettre de poser ce nouveau cadre pratique.

Cette modification de l'implication du design afin de définir de nouveaux cadres d'action est donc un projet à défendre qui se caractérise par la recherche de nouvelles alliances avec d'autres disciplines, la mise en place d'une diversification d'activités pour défendre cette nouvelle approche, et cela conduit à l'élaboration de modèles économique qui tentent de prendre en compte ces autres activités.

Cela ne va pas sa l'inscription dans des dynamiques collectives. Sinon, comment tenir, comment évoluer dans un contexte où la méthode et l'expertise n'est pas le maître mot, au contraire ?

Collectifs associatifs d'indépendants et coopératives, rattachement à des laboratoires de recherche par exemple. Ces organisations conduisent notamment à la production de connaissances scientifiques (c'est par exemple le cas de Louise Raguet, designer travaillant au coeur d'une filière émergente de toilettes sèches et fertilisation agricole[154] et qui s'inscrit dans un laboratoire de recherche agricole) ou encore de plaidoyers politiques (comme c'est par exemple le cas au tiers-lieu paysan de la Martinière) reposant généralement sur une approche pragmatique et situationniste documentée pour être remontée en généralité, partagée, et éventuellement avoir une influence généralement à échelon national.

154. vledoux. *Louise Raguet*. 2022 : ↘ Lien

Les compétences mobilisées en matière de design sont bien élargies du design de produit, du graphisme, du design d'interfaces en passant par la facilitation, le design d'anticipation à visée stratégique ou encore le conseil.

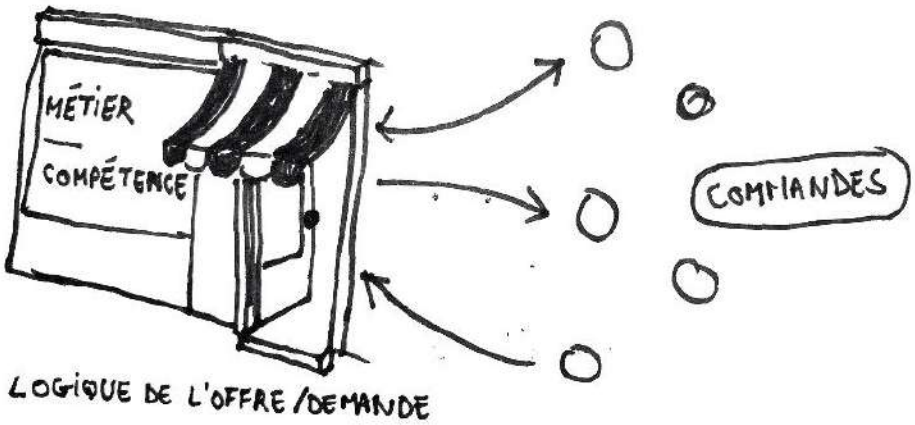
A cela s'ajoutent des pratiques de documentation et d'expression à visée documentaire, scientifique ou encore politique; Pour certain.e.s d'enseignement en école de design et hors école de design, puisque les pratiques se rattachent aussi à d'autres disciplines. Dans tous les cas le designer est une courroie de transmission entre plusieurs contextes qui ne se parlent pas nécessairement tout en ayant des enjeux en commun.

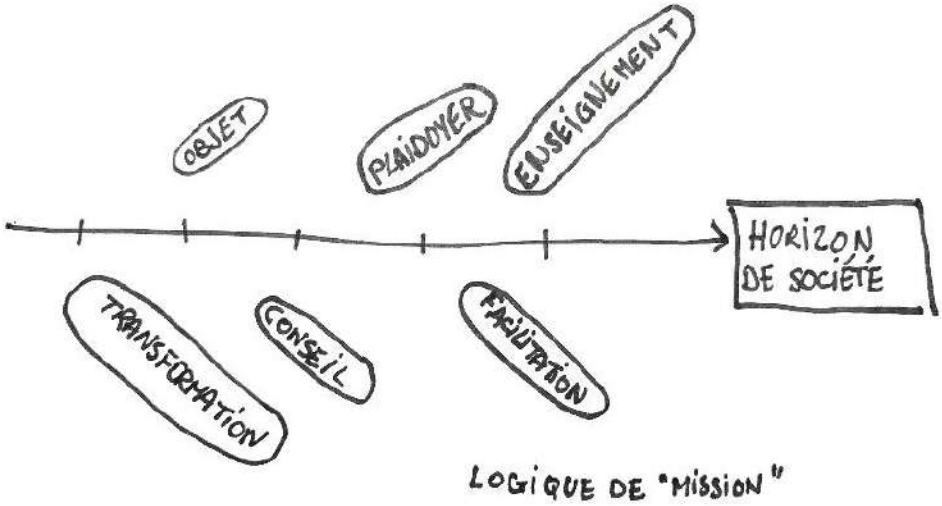
La perception d'une mission, d'un horizon de société à défendre par la création et la formalisation d'objets est un modèle de participation du design à un projet politique.

Pour ce faire, le designer s'ancre dans une participation active à une communauté mobilisée par des actions associatives, de plaidoyer, d'études scientifiques et agronomiques, d'entreprenariat pour l'évolution de certains usages impactant en profondeur nos modes de vie.

Dans le cas de l'approche liée au fablab rural de la Martinière par exemple, le design renforce ou tisse des liens et travaille avec la préoccupation de favoriser l'émergence d'un écosystème d'acteurs qui constitue un groupe actif.

D'un côté en tant que designer du projet, je suis designer impliqué en milieu rural, de l'autre contributeur des efforts de structuration de dynamiques territoriales qui font cas d'expériences restituées au national. Je participe tantôt au dessin d'une cabane collective, tantôt à des temps d'intelligence collective avec les entreprises et associations, et pourquoi pas à un projet





de médiation culturel par du graphisme puis à des temps de structuration de projets pour l'émergence d'une filière BTP écologique.

La conduite de ces actions dépend de la capacité du groupe à identifier une action à opérer, puis de constituer un groupe de travail et des moyens financiers pour s'y atteler. En ce sens, elle peut être motrice d'une initiative autant que prestataire d'un groupe ou d'un des acteurs pour le développement d'un des aspects contribuant à la filière. Un mode d'action transposable à la démarche menée par Louise Raguet évoquée plus haut, et développée un petit peu plus ci-après.

Les résultantes peuvent être diverses et mériteraient un travail d'observation plus approfondi, mais en rapport avec les réflexions précédentes et mon expérience, on peut évoquer :

+ Un épanouissement du sens (le pourquoi on fait les choses),

+ la diversification des activités, leur réorganisation au profit du développement d'une communauté de pratiques ou d'un territoire,

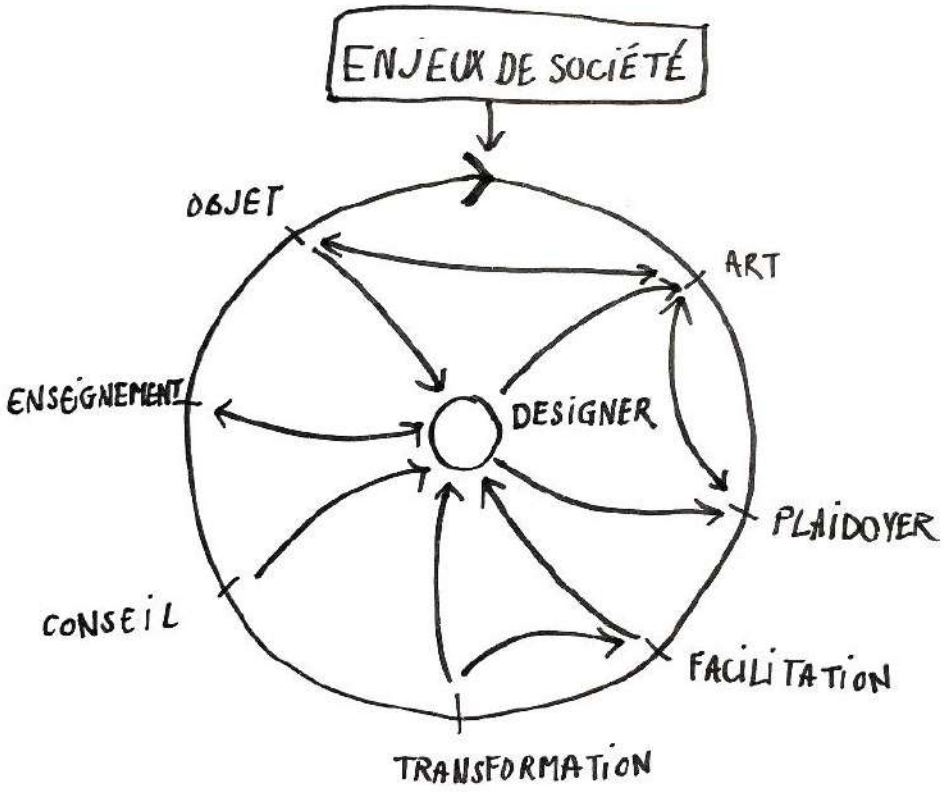
+ la recherche d'un modèle économique issu de l'intégration dans des collectifs ou des mouvements, conduisant généralement à diversifier les sources de financements,

+ des nouvelles alliances et un travail multi acteurs occasionnant éventuellement des organisations collectives pour constituer cette économie, cet espace réflexif et de pratiques,

+ une posture d'enquête perpétuelle faisant du design une démarche de traduction pour faire le lien entre ces différents acteurs,

+ la contribution directe à des milieux dans lesquels le designer est impliqué, quitte à sortir des pratiques sectorielles du design.

Cette posture active, qui reste minoritaire, nous avons dit qu'elle correspondait à un pas de côté conduisant à une approche d'un design généraliste qui souhaite agir de manière systémique, avec une compréhension la plus holistique possible de ce dans quoi elle s'inscrit.



3. Design et territoires : mêler organisation et production par une approche située

a. La coopération au service des organisations et des objets

L'approche de design généraliste met la coopération au cœur de ses préoccupations. C'est le facteur clé qui est travaillé et qui conduit à multiplier les outils de design pour traduire, et pour tisser des communautés d'intérêts originales. Au sein de collectifs militants, cette notion permet de souligner la nécessité de faire des alliances et de trouver des manières citoyennes de participer à la vie politique à échelle locale, régionale, voire nationale.

Eloi Laurent (EL), économiste à l'OFCE, professeur à Sciences-Po et à Stanford, au micro de Aurélie Luneau (AL), avec Gauthier Chapelle (GC) dans l'émission «De cause à effets» le 2 avril 2024 sur France Culture, évoque cette notion de coopération. Pour lui, elle semble actuellement parmi les plus opérantes, notamment parce qu'elle retourne le gant des institutions. Selon l'économiste paraphrasé par Aurélie Luneau, il faut qu'il :

" AL : y ait une vraie politique publique de la coopération et de la confiance. Vous le précisez comme tel en précisant qu'il faudrait que ce soit un service public, la coopération.

EL : Oui, et en même temps je mentionne aussi le fait que aujourd'hui les collectifs coopératifs s'organisent assez largement contre la puissance publique qui devient un immense obstacle à cette transition sociale et écologique qu'on voudrait voir engagée. C'est à dire qu'il y a tout un discours qui veut que si on n'y arrive pas c'est parce que la puissance publique n'arrive pas à venir à bout des intérêts individuels et particuliers d'une société civile qui ne voudrait pas de la transition et qui serait rivée à des orientations de court terme. C'est exactement le contraire qui est vrai. C'est-à-dire que quand on prend toutes les enquêtes par exemple en France, on voit que les questions environnementales sont absolument prioritaires aujourd'hui. Que indépendamment de tous les chocs successifs et de tous les éléments de la polycrise, on a la question environnementale qui est maintenant au sommet des préoccupations et on a un Etat qui passe son temps à défaire les réglementations environnementales, qui passe son temps à faire en sorte qu'on revienne encore en arrière sur des sujets absolument cruciaux sur lesquels on a si peu progressé comme le modèle agricole, comme la question énergétique, etc. Donc en fait, cette idée que c'est l'Etat qui doit faire faire la transition à la société civile par la logique de la coopération - et c'est pour ça qu'elle est tellement puissante - s'est complètement retournée. C'est comment, par la coopération, faire faire la transition à un Etat qui est totalement aux mains des lobby économiques.

AL : Et c'est aussi engager des logiques de coopération qui soient préventives et pas uniquement curatives. Il faut aussi inverser la machine.

EL : Ah oui. C'est particulièrement vrai du système de santé et du système de vases communicants entre l'industrie agro-alimentaire et le système de santé aujourd'hui qui fait qu'on a effectivement des coûts sociaux de la croissance économique et de ces systèmes qui deviennent de plus en plus exorbitants exactement comme dans cette fable de l'élevage de saumon qu'on vient d'entendre (NDLR. Référence à une étude publiée en février 2024 qui témoigne de près d'un quart de poissons (37,7 millions) qui meurent en élevage chaque année de maladie, surpopulation, malnutrition ou autre.[155]) où si je comprend bien, pour élever les saumons il faut les faire mourir par millions, et donc ce genre d'absurdité se reproduit à très très grande échelle dans un système de santé qui doit assumer des coûts de plus en plus importants du fait de ce système agro alimentaire donc une fois de plus, la coopération est un espoir, parce que la coopération c'est quelque chose dont peuvent se saisir des collectifs humains pour véritablement changer le monde. Et c'est pour ça que c'est tellement important aujourd'hui je pense de reprendre cette question écologique non pas sous l'angle de l'éthique, de la morale ou de la culpabilité mais sous l'angle du principe fondamental de la prospérité humaine qui est la coopération.

155. Hivert, Anne-Françoise. « En Norvège, une mortalité record dans les fermes à saumons ». 21 mars 2024 . : ↘ Lien

AL : Gauthier, sur ce collectif… Agir ensemble, s'entraider, et les espèces elles-même coopérant ensemble.

GC : Je voulais en profiter pour rendre hommage aux résistants de la A69 dans notre pays qui démontrent exactement ce que vient de dire Eloi, c'est à dire que eux font de la coopération pour défendre un lambeau de forêt traversé par une autoroute qui a été commanditée singulièrement, essentiellement pour servir une industrie pharmaceutique locale contre à peu près toute la communauté locale. Donc c'est une autre fable, en l'occurrence, que celle des saumons et qui vient d'ailleurs d'être mise en sursis au moins jusqu'au mois de septembre - l'abattage vient d'être arrêté pour protéger des mésanges bleues. Ce qui reste assez mystérieux pour moi mais c'est magnifique que les mésanges bleues aient fini par obtenir ce que les ZADistes n'arrivaient pas à obtenir. Mais voilà, un Etat qui se targue d'avoir accouché de la COP21 et qui en même temps traite comme des terroristes les jeunes qui se mobilisent pour faire de la coopération autour de la question du siècle qui est la question environnementale, ça me laisse assez songeur. Et je pense qu'il ne faut pas attendre que les institutions verticales nous produisent de la coopération. Il faut la laisser et surtout empêcher qu'on la contrecarre en permanence de toutes les initiatives horizontales à l'échelle locale qui est l'échelle pertinente, qui est l'échelle de la biorégion. C'est évoqué dans le livre de Eloi. Et pas l'échelle du Département et de son Préfet."

Cet extrait d'interview comme un instantané du climat politique de l'époque laisse à penser qu'il se joue à cette échelle et dans ces modèles une action à mener qui semble convergente avec des pratiques de design. Plusieurs points se dégagent reflétant à nouveau la perspective d'un tournant poli-

tique du design au sens de Polis proposé dans le chapitre dédié à la méthodologie :

+ La participation au sein ou avec des parties prenantes de la société civile,

+ qui pourraient avoir pour effet de pousser les institutions à se transformer.

+ La participation à échelle territoriale, notamment biorégionale, qui semble être une échelle de l'action concrète, écologique et citoyenne à défendre.

+ Les démarches lobbyistes qui verrouillent la possibilité de l'Etat d'arbitrer en faveur de décisions sur le temps long compatibles avec le bien commun.

+ Le lien entre enjeux écologiques et actions de terrain, notamment militantes dans le cas présent, qui semble être aux avant postes de modèles de sociétés souhaitables.

Eloi Laurent défend donc une approche de la coopération qui s'ancre dans des dynamiques citoyennes, territoriales et qui inventent des formes d'organisations spécifiques à défaut de pouvoir se constituer avec et par des institutions ou collectivités. Cela semble converger avec une partie des approches décrites précédemment et donne l'occasion de préciser la question de la posture possible du designer en territoire. Notamment parce que ce que décrit Eloi correspond aussi bien à ces pas de côté effectués en quête d'une manière de réaligner sens, pratique et modes de vie avec les enjeux écologiques et sociaux.

Le designer est-il donc, par sa position d'assembleur, d'orchestrateur de milieux, un colporteur dont un des objets est d'établir les conditions de dialogue entre des échelles, des sphères qui ne communiquent pas ?

Dans cette logique d'acteur facilitateur de coopération, la notion de tercéisation[156] est éclairante et permet de souligner le rôle des tiers-lieux (pour le cas de la Martinière) et de ces tentatives précaires d'établir des corps intermédiaires. Mais aussi du design comme discipline permettant de proposer des réponses créatives à des enjeux complexes, là où, par exemple, des collectivités publiques très diminuées sont en difficulté pour prendre du recul sur leurs actions quotidiennes de gestion (rh, économique, de gouvernance, de programmation et pilotage) et de proposer des plans de transformation de leurs politiques publiques ambitieux.

Dans le cas précis, l'implication dans des "campagnes en déclin"[157] nous conduit à chercher des modes d'actions pour faire entendre des voix des territoires, pour trouver la voie d'un "faire avec", pour ne pas simplement répondre en devenant un service externalisé, quitte à ce que cela demande de rentrer en confrontation à des visions descendantes et écrasantes qui empêchent ces tissus de se réaliser par eux-même.

Les tiers-lieux et l'implication de designers (tiers acteurs), permettent une mise en perspective, une prise de recul et un réagencement des coopérations territoriales ou extra-territoriales envisageables à condition de ne pas

156. Huyon, Martine. *Quelle gestion des ressources humaines dans l'innovation ouverte ? : analyse issue d'une recherche-intervention sur les projets collaboratifs innovants menés dans les pôles de compétitivité*, These de doctorat. [s.l.] : Lyon, 2018. : ↘ Lien

Xhauflair, Virginie et François Pichault. « Du Tiers à la Tercéisation : modalités d'une fonction essentielle pour l'émergence d'une régulation à l'échelon inter-organisationnel », Négociations. 2012, vol.18 no 2. p. 43-59.

157. Coquard, Benoît. *Ceux qui restent: faire sa vie dans les campagnes en déclin.* Paris : la Découverte, 2019.

perdre une vision d'ensemble, un projet de société. Et de ne pas oublier d'agir humblement en ayant en tête la destination de chaque action : Ce(ux) que chaque action renforce ou structure.

L'implication territoriale au prisme de la coopération, présentée en filigrane des cas d'étude au tiers-lieu paysan de la Martinière, semble s'incarner à minima par deux approches méthodologiques. Deux stratégies que je tente de nommer pour l'occasion afin de les circonscrire quelque peu à des pratiques documentées :

+ Le design d'écosystème territorial,

+ le design de filières écologiques et sociales émergentes.

Il est important de préciser que cela entre dans le cadre d'un développement en faisant, qui s'ancre dans une pensée situationniste. En cela, les "modèles" nommés sont une manière d'établir une tentative de méthode qui ne saurait être réplicable tel quel. Pour autant, et c'est le paradoxe, il semble essentiel de documenter ces modes d'implication qui témoignent de modèles émergents, notamment en termes de pratique de design.

b. Design d'écosystème territorial

Le développement de la dynamique tiers-lieu s'ancre d'abord ici dans une volonté initiale largement décrite ci-dessus. Il s'agit de s'ancrer dans un écosystème de partenaires à différentes échelles, qui soient des acteurs clés permettant de réfléchir, d'expérimenter et de formuler des propositions pour faire évoluer des manières de faire ensemble sur un territoire donné. Ce faisant d'en faire remonter des apprentissages en matière d'élaboration de politiques publiques et d'éducation en lien avec les bifurcations écologiques. Cette approche s'ancre donc dans l'intention de construire avec et par l'échelle territoriale.

Cette dernière met au cœur l'élaboration de conditions de projets dans leurs dimensions organisationnelles et humaines que je qualifie de *design d'écosystème territorial* parce qu'il s'agit de créer les conditions de coopération multi acteurs pour aborder des thématiques et enjeux clés du territoire dans les redirections écologiques et sociales. Conditions qui doivent garantir la structuration ou le renforcement de la capacité de gouvernance locale.

Il faut revenir à la raison pour laquelle je mobilise ici le design. Dans l'analyse de la pratique de design, il est possible d'identifier qu'en tant qu'acteur au sein de filières, le designer agit dans un esprit de coopération avec de multiples inter-acteurs. Selon certains, il "gère la complexité des solutions à aborder dans une pluridisciplinarité, qui est au cœur de son travail."[158]. Exprimé en tant que théorie pour parler de la discipline se situant au carrefour de multiples acteurs et réalités à concilier, il est qualifié de systémique :

158. *Design définition*. 2024 : ↘ Lien

"Le design systémique est une approche de conception qui sert

avant tout à appréhender des problèmes complexes."[159].

La démarche n'est pas neuve mais bel et bien ancrée dans nos contemporanéités. Elle est documentée dans des travaux internationaux et s'ancre à la fois dans la pensée de Edgar Morin[160] que de Alain Findeli[161] et a fait l'objet d'élaborations méthodologiques ultérieures sur lesquelles je ne m'attarde pas ici[162].

Le designer serait donc acteur de coopérations au sein d'un réseau d'acteurs hétérogènes. Cela n'est pas sans nous rappeler les théories de Bruno Latour sur la notion d'acteur-réseau :

> *"La formule « acteur-réseau » désigne à la fois un réseau hétérogène d'intérêts alignés entre eux, et le processus qui mène éventuellement à la production d'un artefact sociotechnique. Ce cadre théorique repose sur certaines notions-clés. L'une est justement la distinction entre le concept d'« acteur » central, dont dépendent d'autres éléments dont il traduit la volonté dans son propre langage, et celui d'« actant », désignant à la fois les humains et les non-humains d'un même réseau. Une autre notion-clé est la « controverse », qui est une condition nécessaire à la constitution du réseau et à sa traduction par l'acteur : le terme désigne un débat sur des connaissances scientifiques ou techniques qui ne sont pas encore assurées, et dont l'apport se trouve donc à compliquer plutôt qu'à simplifier les incertitudes ambiantes (du social, de la politique, de la morale).*
>
> *Le moment central de la production du réseau est celui de la « traduction », processus qui comporte trois moments. Le premier est la « construction du problème », alors que l'acteur central définit pour les autres acteurs des identités et des intérêts qui sont cohérents avec ses propres intérêts, tout en déterminant un point de passage obligé, c'est-à-dire une situation qui doit avoir lieu pour que tous les acteurs satisfassent les intérêts qui leur sont attribués. Le deuxième et le troisième moments sont l'« intéressement » et l'« adhésion », par lesquels les autres acteurs acceptent la définition de l'acteur central et les intérêts qui leur sont attribués (voir Controverse et Statistisation)."*[163]

Considérant le design comme une discipline de l'acteur-réseau, il peut contribuer sur les territoires à élaborer un cadre commun à des entités éparses, qui ne se connaissent pas ou qui ne se côtoient pas mais qui sont parties prenantes de chaînes décisionnelles et d'action.

> *"Ce qui fait le social, c'est l'« association », la formation de « collectifs » et l'ensemble des relations et les médiations qui les font tenir ensemble."*[164]

Dans ce cas, les designers sont à considérer comme des "traducteurs" entre différentes strates organisationnelles visant à élaborer des cadres de débat et de coopération :

> *"Ces relations s'établissent par une opération de « traduction » ou des chaînes de traductions (transformations succes-*

159. Designers Ethiques. *Design systémique.*: ↘ Lien

160. Morin, Edgar. *Introduction à la pensée complexe.* [s.l.] : Point, 2014.

161. Findeli, Alain. « La recherche-projet en design et la question de la question de recherche : essai de clarification conceptuelle », Sciences du Design. 2015, vol.1 no 1. p. 45-57.

162. Jones, Peter H. et Kristel van Ael. *Design journeys through complex systems: practice tools for systemic design.* Amsterdam : BIS Publishers, 2022. 241 p.

163. Mahil, Aziza et Diane-Gabrielle Tremblay. « Théorie de l'acteur-réseau » in Frédéric Bouchard, Pierre Doray et Julien Prud'homme (eds.). *Sciences, technologies et sociétés de A à Z.* Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2015, p. 234-237. : ↘ Lien

164. « Théorie de l'acteur-réseau » Wikipédia. [s.l.] : [s.n.], 2024, p. : ↘ Lien

sives) par lesquelles les acteurs (individuels ou collectifs) se posent en porte-parole et traduisent la volonté de collectifs, tentant également d'enrôler de nouveaux acteurs."[165]

165. *Ibid.*

Dans le cas du tiers-lieu paysan de la Martinière, le lien entretenu avec des collectifs alternatifs, des entreprises de l'ESS, les collectivités locales et des écoles nationales témoigne de processus d'action de cet acabit. La rencontre entre ces acteurs nécessite des efforts de traduction pour les relier. Le processus de traduction peut cependant être entendu comme un processus de *transformation*[166] : les rencontres modifient systématiquement les perceptions mutuelles.

166. Serres, Michel. *La traduction*. Nachdruck. Paris : Éd. de Minuit, 2016. 267 p.

La démarche se construisant autour d'un enjeu territorial (l'eau dans la Loire, la transmission des fermes, l'adaptation des fermes aux crises climatiques, la réhabilitation écologique de bâti ancien en sont tous un, par exemple) est partagée au sein de la communauté et la mise en place d'un projet se fait suite à l'élaboration d'un cadre commun permettant d'entendre que toustes ont un intérêt à se mettre autour de la table de l'espace tiers pour tenter de trouver une voie d'action commune ou à défaut, bénéficiant aux bifurcations écologiques.

Le travail multiple du design se construit autour de la mise en coopération de ces acteurs en communautés d'intérêt, de l'élaboration et du maintien d'un cadre collectif orienté vers un horizon écologique, social, et renforçant l'autonomie du tissu local. Une approche qu'il est donc possible de ranger au sein d'un design des organisations puisqu'il s'agit de travailler des projets dans des transversalités souvent inédites et qu'il serait pertinent d'élaborer davantage entre acteurs de la société civile, entreprises et collectivités notamment.

c. Design de filières écologiques et sociales émergentes

Dans la prolongation du travail de coopération, la posture du design de filières est moins orientée vers la transformation des organisations que vers la redirection ou l'émergence de filières adaptées aux enjeux du Siècle. La transformation des modes de vie, si elle est organisationnelle, est aussi matérielle et les initiatives se multiplient pour proposer des adaptations des conditions d'habitabilité, de travail, etc. Mais elles ne recouvrent encore une fois pas uniquement la production d'un objet isolé. Il ne s'agit pas uniquement de transformer un usage par le dessin d'un nouvel objet, mais d'accompagner l'ensemble d'une chaîne conduisant à la possibilité d'un usage aligné avec des pratiques écologiques pour l'épanouir, le rendre accessible et viable. Cette approche conduit à des contributions significatives dont le détour par un très rapide cas d'étude peut permettre d'éclairer.

La designer Louise Raguet rencontrée durant mes études puis sous la

forme d'entretien et d'une table ronde commune se considère "designer en assainissement écologique".

Depuis son diplôme à l'ENSCI où elle s'est préoccupée de retracer l'histoire des égouts, Louise participe par le biais d'un projet scientifique à l'émergence d'une filière de valorisation des excréments humains en fertilisant pour l'agriculture. Au-delà de l'idée de reconnecter les villes et les campagnes par les cycles de la matière, il s'agit par exemple de participer au regroupement d'acteurs de la chaîne de valeur (facilitation, coopération), de concevoir des urinoirs féminins mais aussi les circuits de récupérations et de traitement de la matière (design produit, service), ou encore de participer à la promotion de produits fertilisants (communication, plaidoyer) et de l'état de l'art scientifique.

Cette approche par la diversification des moyens d'actions au service de l'émergence non pas d'un usage mais d'une filière, d'un écosystème d'acteurs à même de transformer significativement des pratiques de nos modes de vie. Le designer, de nouveau acteur de traductions, est aussi un acteur transversal favorisant les coopérations.

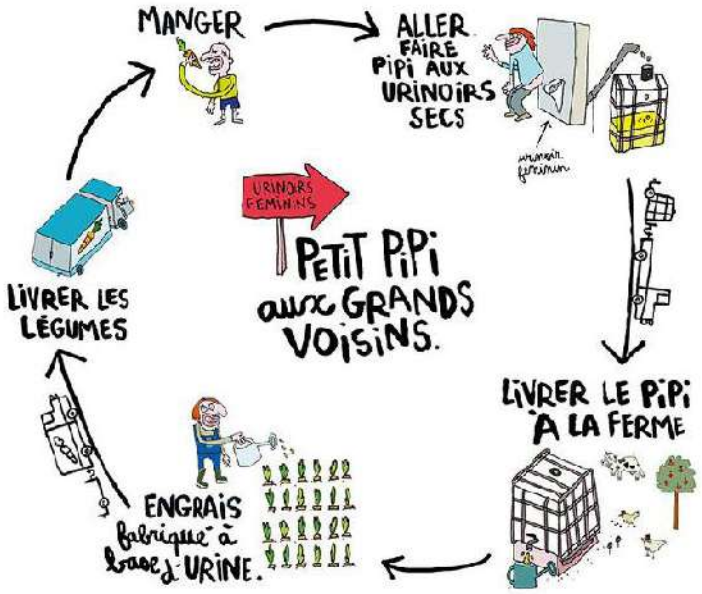


Schéma de la design en assainissement écologique, Louis Raguet

Reprenant l'observation sur la posture du design généraliste dans un rapport à une pratique située (III.2.B), il est possible de faire ainsi la description de son activité comme suit :

L'exemple du design de filières émergentes semble éclairant d'une participation active à une communauté mobilisée par des actions associatives, de plaidoyer, d'études scientifiques et agronomiques, d'entreprenariat pour l'évolution de certains usages impactant en profondeur nos modes de vie. Dans le cas de l'approche de Louise Raguet, le design renforce ou tisse des liens et travaille avec la préoccupation de favoriser l'émergence d'un écosystème d'acteurs qui constitue une filière.

D'un côté Louise est "designer en assainissement écologique", de l'autre contributrice des efforts de structuration d'une filière de fertilisation agricole par l'urine humaine. Elle participe tantôt au dessin d'un urinoir sec féminin, tantôt à des temps d'intelligence collective avec les entreprises et asso-

ciations de ce réseau, et pourquoi pas en graphisme et packaging pour la diffusion de ces produits.

La conduite de ces actions dépend de la capacité du groupe à identifier une action à opérer, puis de constituer un groupe de travail et des moyens financiers pour s'y atteler. En ce sens, elle peut être motrice d'une initiative autant que prestataire d'un groupe ou d'un des acteurs pour le développement d'un des aspects contribuant à la filière.

Comme une réponse dans l'objectif de faire avec, ces postures de design d'écosystème territorial ou encore de design de filières émergentes repositionnent les activités de design au cœur d'un ensemble plus large et conduisent à une transformation de l'activité de celles et ceux qui s'en saisissent. La démarche de coopération au cœur du projet dès le départ n'est pas une voie facile tant elle demande d'étudier et de comprendre un réseau d'acteur et de s'y impliquer. Tant elle demande aussi d'agir avec eux en positionnant de manière juste le *dessin* au sein d'une démarche collective.

Si ces propositions remettent en jeu des limites disciplinaires et interrogent fortement le design, cette démarche qui se réclame de la discipline ne s'attache pas que à des compétences historiques mais à la compréhension systémique des enjeux de transition et à la réponse par des actions culturelles, politiques autant que de formation et de conseil, de transformation des organisations avec et par un ancrage territorial spécifique.

Elle correspond certainement à une extension des compétences, mais aussi et surtout à une mobilisation de compétences du design très complètes qu'il semble intéressant de creuser parce qu'elle demande une réorganisation des manières de faire, des évolutions de postures significatives.

Elle n'est pas vouée à la réussite systématique et nécessite une présence longue et impliquée à rebours du mode d'intervention classique (être simplement une des étapes d'un processus).

Peut-être que la compétence primordiale à ces approches de design est celle d'apprendre à lire et à comprendre le *pli* des objets (organisations, objets physiques) : ce qui conduit à l'existence de cet objet (volonté, connaissances, réseau d'acteur, infrastructures, besoins) et ce vers quoi il ira une fois son usage révolu[167]. Cette compréhension systémique, *éco-logique* permet de comprendre en quoi il est nécessaire d'agir en plusieurs endroits de ces chaînes, au creux de multiples plis pour aboutir à des bifurcations réelles et collectives.

167. Latour, Bruno. « La fin des moyens », *Réseaux. Communication - Technologie - Société*. 2000, vol.18 no 100. p. 39-58.

Conclusion

A travers ce mémoire, j'ai souhaité explorer la participation politique du design à nos enjeux de société, notamment au prisme de son implication territoriale. Celle-ci est devenue Étatique ces dernières années par son implication dans les transformations numériques du service public et le réaménagement des services de proximité et des collectivités. Mais aussi par la reconnaissance ministérielle de nouvelles formes de formations s'inscrivant dans un esprit de développement des territoires renouvelé par l'approche design.

La quête de sens et d'implication dans des causes écologiques ou sociales qui émergent pour une part grandissante de la population semblent se traduire par une recherche d'alignement entre activités et convictions. Que ce soit par l'exploration d'alternatives, le choix d'adoption d'un nouveau mode de vie, ou par nécessité économique par exemple, des designers s'impliquent ou s'installent dans des territoires ruraux.

Et si nos milieux façonnent nos manières de voir le monde, est-ce que l'implication de designers dans ces contextes peut ouvrir des voies pertinentes pour faire société écologique ?

La problématique initiale : *"Comment la mise en perspective de la participation politique du design à un projet de société, au cœur de nécessaires redirections écologiques et de ses corollaires sociaux conflictuels, peut-elle nous permettre d'arbitrer de choix cohérents en matière d'organisation humaines et de production de biens, pour aboutir à des modes de vie soutenables ?"* m'a conduit à creuser le cas précis de ma participation observante au Tiers-lieu paysan de la Martinière, ferme historique du bassin de vie Roannais et toujours en activité. En partant de son histoire et du développement du tiers-lieu qui s'y est installé, nous avons traversé quatre hypothèses qui ne sont pas traitées dans l'ordre initial mais qui sont toutes reprises dans cette conclusion.

A travers ce cas d'étude du *chantier participatif*, de la *ferme école* et du *fablab rural*, des pistes pour un design impliqué dans des bifurcations écologiques se dessinent. Les notions de subsistance, de biorégionalisme ou encore de technocritique mises en écho à ces implications concrètes dessinent un panorama de pratiques à agencer pour faire société autrement. Ces grandes notions sont des lames de fond qui traversent l'écologie. Ce sont des courants de pensée qui sont à même de porter plus loin des actions territoriales porteuses des redirections écologiques et sociales en cours. Elle s'ancrent ce faisant dans d'autres modalités d'action citoyenne, de composition territoriale et de de modes de gouvernance.

Les approches issues de la pratique de terrain, décrites à l'occasion du cas d'étude, permettent de souligner le changement de perspective

que demande l'implication dans les campagnes. Du même coup elles soulignent la manière dont ces territoires sont l'objet de stratégies nationales qui prennent comme territoire les espaces ruraux sans se construire avec eux ni à leur bénéfice. De fait, la déconsidération sociale historique n'apparaît pas tenable avec le regain d'intérêt actuel de classes urbaines et dirigeantes pour ces espaces. Il faut recréer du lien et composer par et avec les campagnes. Le design se trouve donc au défi de contribuer à ces changements de perspectives autant sensibles et imaginaires que organisationnels et matériels.

Nous écrivons ainsi avec Samuel Chabré, dans la contribution à l'ouvrage *Design des mondes ruraux : ce que le design fait à la campagne (et réciproquement)* publié en 2024 :

> *"Ce que nous touchons du doigt, comme tant d'autres en ce moment, [avec l'expérience du Tiers-lieu paysan de la Martinière], c'est la nécessité de lieux politiques comme des nouveaux corps intermédiaires autour de l'écologie. De dépasser les slogans souhaitant "sauver la planète" ou "le climat", "hyperobjets" bien trop grands pour être appréhendés. De relocaliser et reterritorialiser les mouvements autour de l'écologie pour leur permettre de véritablement s'incarner.*
>
> *Non pas revenir à la ferme d'antan donc, mais bien faire des fermes porteuses de cette vision d'une société paysanne écologique, les fers de lance d'une nouvelle culture écologique et d'une nouvelle matérialité politique, comme ont pu l'être les Bourses du travail au mouvement ouvrier.*
>
> *De véritables écoles hors les murs avec la figure du paysan en son centre, à nouveau en mesure de rayonner et de transmettre : les communs, une vision technocritique, une connaissance de la sobriété, le fameux nouveau rapport au vivant, etc.*
>
> *La place du design ? S'il n'a jamais cessé d'être politique, il lui reste aujourd'hui à choisir son camp."*[168]

168. *Design des mondes ruraux: ce que le design fait à la campagne (et réciproquement)*. Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine) : Berger-Levrault, 2024.

A défaut de choisir son camp, le développement des cas d'étude puis de l'analyse nous permettent d'esquisser les contours d'approches de design qui soient convergentes avec ces défis.

Une première hypothèse était que *le design et les disciplines de la création appliquée sont convoquées pour formuler des propositions créatives aux défis écologiques et sociaux. Que les implications politiques et stratégiques de ces approches sont en conséquence grandissantes.*

Le travail d'analyse laisse à penser que si le design est bel est bien convoqué parmi d'autres dans les territoires, la tâche du design n'est pas de travailler au profit de projets hors-sol. Il semble plus approprié de s'impliquer avec des citoyens, des initiatives, des mouvements qui existent dans ces territoires et en constituent des voix puissantes, nécessaires.

La tâche du design est en ce sens de contribuer à la structuration de projets de territoire qui s'élaborent de multiples manières et sans attendre

quiconque. Des initiatives portées par celles et ceux qui y habitent, en favorisant la résilience, l'autonomie et l'interdépendance de ses parties prenantes entre elleux et avec leur milieu. D'en favoriser les expressions publiques et l'inscription dans des mouvements qui en sont issus afin que cela fasse politique publique.

Au-delà des dynamiques nationales gouvernementales ou partisanes, des mouvements et organisations historiques ou plus récentes constituent des alternatives politiques alimentées par de telles réflexions, qui intègrent les défis climatiques et sociaux de notre temps. Des acteurs de terrain qui tentent de mettre en pratique des réflexions, parfois radicalement différentes des propositions majoritaires, ou dans la lignée d'héritages forts ancrés dans les campagnes :

+ Historiquement des acteurs sur différents champs tels que les Mouvements ruraux de la jeunesse chrétienne (MRJC), ou encore la Confédération paysanne ayant récemment formulé une ligne politique sur la sécurité sociale de l'alimentation (SSA)[169], sont des mouvements d'éducation populaire, des syndicats cultivant un projet politique global. On voit à travers notre cas d'étude que la compréhension de ces héritages politiques permet de participer différemment à la redirection écologique des territoires.

+ De l'autre côté, des dynamiques collectives plus récentes comme l'Atelier paysan sur les questions de la technique, les Soulèvements de la terre sur les enjeux écologiques et sociaux ouvrent la voie à des jeunes générations en quête de sens et de changement. Elles fournissent à la fois des pistes d'action, des modèles de développement et d'organisation et des espaces de rencontres et de formation entre pairs qui font école. Elles se trouvent aussi capables de tenir des rapports de force avec des modèles existants difficiles à faire évoluer sans décisions politiques d'ampleur.

169. *Sécurité sociale de l'alimentation.* : ↘ Lien

Le défi du design est donc de s'ancrer dans des coopérations locales et contribuer à ces organisations territoriales sans écraser le déjà-là, en restituant la valeur à celles et ceux qui sont sur le terrain, en renforçant ce qui se construit avec et pour les campagnes. Contribuer à des évolutions d'organisations territoriales qui se préoccupent d'écologie, de social. Contribuer à ces associations, structures de l'économie sociale et solidaires (ESS), collectivités locales qui, dans la vague néolibérale, en viennent à tenir à bout de bras et de souffle le soin, le nourrir, le vivre ensemble, et ce qui fait finalement oeuvre sociale[170].

170. Hély, Matthieu et Maud Simonet. *Monde associatif et néolibéralisme.* Paris : la Vie des idées.fr PUF, 2023.

Une autre hypothèse était de considérer que *les designers en territoire sont amenés à remettre en perspective leurs actions au prisme des réalités économiques, sociales et politiques. Que l'implication du design dans des territoires (et notamment dans les campagnes) souligne l'importance d'un tournant ontologique de la discipline tant dans les méthodes, dans les modes d'organisation que dans ses implications territoriales.*

Si on ne peut peut-être pas parler d'un tournant ontologique, on peut évoquer la pertinence et l'importance d'un déplacement de pratiques dans le souci d'un apport réciproque.

En matière de design, l'engagement par le déplacement dans un territoire rural semble ouvrir la voie à un changement de posture, mais aussi à l'acquisition d'une culture politique permettant de comprendre et d'ouvrir des horizons de société auxquels participer. Un point majeur duquel tirer des apprentissages en matière d'éducation pour ouvrir la voie à des pluriverses contribuant aux redirections écologiques[171].

171. Escobar, Arturo. *Designs for the pluriverse: radical interdependence, autonomy, and the making of worlds*. Durham : Duke University Press, 2018. 290 p.

Des auteurs comme Arturo Escobar ou encore Tony Fry ouvrent la voie dans le design en matière de pensée écologique, décoloniale. D'autres non issues du design documentent ces modes de vie visant la subsistance, comme Geneviève Pruvost. Des pistes et des observations instructives qui constituent un corpus inspirant, une boussole pour un design non seulement "recontraint" (James Auger) mais aussi et surtout pour de nouvelles alliances disciplinaires. Il s'agit en quelque sorte de faire le travail de liaison entre des théories du dépassement de la propriété (les communs), d'interrogation des poussées techniques (technocritique) et des pensées des territoires (le biorégionalisme par exemple) avec des théories politiques, économiques et des sciences humaines (décroissance, subsistance, etc.) dont le design semble bien trop dépourvu. Sans ces connaissances fines et des perceptions de manières de s'impliquer, de créer en contribuant à ces horizons, alors le design restera dilettante dans ses implications politiques.

Si l'implication dans la ferme s'est d'abord présenté comme une occasion, par amitié, l'espace productif au cœur d'un milieu naturel dont Françoise et François se préoccupent témoigne d'une attention au pays, au paysage qui ouvre à une cosmologie spécifique, au-delà de leur propre présence. A une histoire sociale et politique, d'éducation populaire qu'il est important de relire, de relier avec nos réflexions contemporaines. À un territoire spécifique dans lequel s'impliquer et apprendre humblement.

Les activités du tiers-lieu prises dans la réalité du monde agricole et l'ethos paysan en présence fait apparaître un paradigme très largement pré-existant à l'ère industrielle, qui témoigne d'une écologie matérialiste et d'un modèle de société qui a amplement évolué et intégré les enjeux de l'époque au fil des dernières décennies. Il apparaît nettement après quelques jours sur place ou davantage. La démarche de tiers-lieu consiste notamment à le donner à comprendre, à en amplifier certains éléments.

La co-présence entre nos activités et les activités agricoles et artisanales n'est pas anecdotique. En faisant réapparaître là où se produisent des biens essentiels et en y contribuant par l'apport d'autres activités, des mondes se rencontrent et s'appréhendent. Ce processus est donc aussi un apprentissage mutuel et une manière de construire ensemble.

Une hypothèse pointait que *les designers ne prennent pas en compte les courants politiques pour lesquels iels sont employé.e.s tout en prenant pour acquis de travailler pour le bien commun. Que l'élaboration d'une culture et d'une éducation politique du design peut ouvrir les débats et permettre d'éclairer des choix de participation du design à des horizons de société à la hauteur des enjeux de notre temps.*

L'ensemble du mémoire s'emploie à creuser cette réflexion. Il y a nécessité d'élaborer une culture et une éducation politique en design en plus d'alliances disciplinaires. L'écologie et ses corollaires sociaux et géopolitiques qui ressortent de plus en plus finissent par réinterroger le modèle d'une société construite sur des pratiques extractivistes et coloniales. Le dépliage de nos interdépendances demande une lecture pluridisciplinaire. La question des modèles politiques et des choix de société à des échelles macroscopiques revient donc sans cesse.

Parmi les doctrines, par exemple, le libéralisme, le libertarianisme se nichent au creux de la conception des modèles économiques et des objets, des systèmes de production et c'est un fait politique majeur. Ses détracteurs en font une mise en pratique démiurgique issue d'imaginaires du progrès moderne largement remis en cause. Les conséquences pour les classes moyennes et populaires, notamment par l'écrasement progressif de l'Etat et des corps intermédiaires semblent intenables à moyen voire à court terme. En témoignent des crises politiques de plus en plus fréquentes.

Ne pas abandonner les espaces publics et la citoyenneté en omettant de regarder ce qui les étouffe. Ne pas s'épargner de la lecture des lames réformatrices dans lesquelles cela s'inclut semble essentiel.

On ne peut pas dire que le design ne participe pas à des projets politiques, au contraire. Si le designer se résigne à ce que le choix soit fait par d'autres sans se constituer en acteur, alors il est agent de commanditaires qui en choisissent la destination d'usage et le modèle de société.

Or en l'état, ce sont encore des mouvements citoyens, des mouvements issus de la société civile qui se structurent bien plus vite et bien davantage en réponse à ces enjeux écologiques et sociaux. Les commanditaires du design sont pour une part celleux qui doivent prendre leurs responsabilités dans des choix de société.

Cette analyse m'a conduit à entamer l'élaboration d'un projet pour un design généraliste qui soit à même de mesurer politiquement ce à quoi il contribue et de contribuer ou d'initier des projets de territoire en conséquence. Une posture à même d'articuler les besoins en *transformation d'organisations* d'une part et en *design de filières écologiques et socialement soutenables* d'autre part.

En dernier lieu, je faisais l'hypothèse que *le design qui se repositionne dans des approches territoriales, vis-à-vis d'enjeux écologiques et sociaux est une démarche qui se construit par la pratique de terrain. Que cela occa-*

sionne une démarche de recherche spécifique qui s'inscrit dans un processus d'évolution du design.

Il me semble que oui, la recherche en design peut être une recherche impliquée qui contribue aux espaces dans lesquels elle enquête. Le design est une démarche sensible et créative. La démarche de recherche peut et doit se construire par l'expérience et l'implication. A défaut elle ne se construit que pour elle-même.

D'une discipline industrielle fruit des spécialisations, le design doit trouver des voies favorables à sortir de la professionnalisation et de la logique de délégation systématique qui engendre des couches de dépendances. Que ce soit dans les objets qu'il conçoit ou dans les organisations auxquelles il contribue[172].

172. Gorz, André. *Métamorphoses du travail: quête du sens, critique de la raison économique*. Paris : Galilée, 1988. 302 p. ;

Illich, Ivan. *La convivialité*. Paris : Éd. Points, 2014.

Il semble en tout cas que cela ne se résolve pas en interrogeant la spécialité. En venant à s'interroger sur l'écologie et les enjeux sociaux qui dépassent très largement la discipline, il n'est pas possible de se limiter à ce qu'est le design et à ce qu'il peut ou ne peut pas.

Du moins ça n'a pas été mon cas. J'ai dû faire un processus de deuil après avoir voulu de tout coeur devenir designer. Tout agent d'une démarche systémique que soit le design, il faut aller voir ailleurs.

Et l'idée est de répondre à cette démarche de doute par une posture d'enquête, afin de rendre fertiles ces préoccupations. En ce cas tout designer qu'on soit, on devient un individu qui se repose sur ses sens et ses intuitions.

"Il n'y a pas de territorialisation sans déterritorialisation puis reterritorialisation" explique Vinciane Despret lors de l'Université des Terrestres en juillet 2024, citant Gilles Deleuze.

> ***"La déterritorialisation c'est le démembrement d'un agencement. La reterritorialisation c'est le remembrement d'un agencement."***[173]

173. Despret, Vinciane. « Vinciane Despret - Université d'été des terrestres ». : ↘ Lien

Ces déplacements de pratique occasionnés par des changements de territoires décrits précédemment, ne constituent pas qu'une transformation en termes organisationnel et économique. D'une discipline du cahier des charges, de la réponse experte dans un écosystème industriel, il s'agit de passer à une discipline des redirections écologiques[174].

174. Bonnet, Emmanuel, Diego Landivar, et Alexandre Monnin. *Héritage et fermeture: une écologie du démantèlement*. Paris : Éditions Divergences, 2021. ;

Monnin, Alexandre. *Politiser le renoncement*. Paris : Éditions Divergences, 2023.

D'une discipline d'expertise à une discipline du doute fertile, de la critique constructive et de l'humilité. Un tryptique élaboré dans le cadre de mes enseignements passés à l'école Boulle et répété depuis lors d'enseignements au sein de diverses formations professionnelles principalement.

Capacité à remettre en cause un état de fait dans une perspective de redirection écologique, et à se remettre en cause soi-même dans ses choix.

Doute fertile

Critique constructive

Capacité à participer ou poser le cadre d'un échange en portant une charge critique, de manière argumentée et ayant pour objectif de faire évoluer le/la ou les interlocuteur.ice.s.

Humilité

Capacité de remise en perspective de sa propre action au sein de démarches systémiques, au-delà de discours performatifs de l'innovation et du solutionnisme.

C'est bien cette approche de la transformation individuelle vers des démarches collectives qui est au cœur du *quotidien politique* de notre programme de *ferme école* au Tiers-lieu paysan de la Martinière.

L'enquête au coeur d'enjeux et avec des acteurs territoriaux, c'est un moyen de produire ce réagencement, ce remembrement pour celleux qu'on accueille. Changer momentanément de lunettes et découvrir un autre monde sensible. Le faire avec, c'est déjà humblement réussir à voir avec l'œil des autres.

Ouvrir cette porte est un processus que j'ai aussi dû entamer par insatisfaction et qui m'a d'abord conduit à la technocritique, puis à un design systémique, et à une approche avec des territoires ruraux.

C'est cette démarche qu'opèrent ces jeunes générations préoccupées par leur place dans les redirections écologiques qui, après des engagements dans des mouvements pour le climat, après des études d'ingénierie, décident de bifurquer. Il prennent la route à la rencontre de fermes, d'éco-lieux, de ZAD, etc. L'enquête étant le moyen qu'on se donne pour se transformer, il y a dès lors une traversée de territoires nouveaux pour soi (au sens propre et figuré) et de réalités politiques, sociales, économiques, techniques, écologiques, etc. Le tiers-lieu se situe dans cet endroit des luttes feutrées, d'une porte d'entrée et d'une base arrière réflexive et nourricière par exemple[175].

175. Pruvost, Geneviève. *Quotidien politique*. La Découverte. [s.l.] : [s.n.

Cette démarche est donc une première étape qui conduit à un design *situé* et à une action politique puisqu'en sortant de la discipline en *comptoir*, cette territorialisation dans des espaces ruraux, avec celleux qui habitent les invite à s'impliquer dans des enjeux plus larges, systémiques. Ce processus pourrait vraiment faire école : ouvrir les perspectives d'implication du design et les horizons de société auxquels il contribue.

Cela s'ancrerait donc dans un double mouvement : faire école autrement pour faire écologie autrement.

Ce que met en place le cas d'étude du Tiers-lieu paysan de la Martinière témoigne d'une réflexion globale sur un modèle pédagogique, un modèle d'action sur un territoire et avec lui, et la recherche de configurations qui fassent école au coeur d'activités ayant des vertus écologiques qui s'y trouvent renforcées.

Sa méthode consiste à faire se rencontrer des populations qui ne se croisent pas nécessairement.

La référence au corps intermédiaire n'est pas sans rappeler la composition des syndicats comme figures historiques et populaires de formulations de projets de société, comprenant l'élaboration de pensée, de plaidoyer politique, de mouvements artistiques et culturels, d'actions de terrain et de modes d'organisation, et d'éducation dans un continuum articulé.

La dimension plurielle des interventions qui entrent dans le cadre du leitmotiv "Faire émerger une société écologique" élaboré par les équipes de cette association témoigne d'un projet inspiré de telles figures.

Ce qui conduit certaines parties prenantes à qualifier leur démarche de proto-institutions pour souligner la recherche de modèle à documenter et à diffuser à plus grande échelle.

Pour paraphraser Guillaume Faburel, trois piliers sont au coeur de la démarche de faire école dans les campagnes tel qu'approché ici :

+ **Habiter autrement la terre** : faire écologie autrement, en contraposée d'une "écologie statistique et de bureau" (remettre les mains dans la terre),

+ **Coopérer avec d'autres savoirs-faire autonomisant** : derrière ce point se cache l'idée qu'on hérite de générations de personnes formées à travers une vision d'un monde tertiarisée, intellectualisée, depuis les métropoles. Il s'agirait de faire alliance autrement avec des savoirs pratiques .

+ **Autogestion solidaire** : Recréer des communautés qui permettent d'agir autrement et de faire ensemble politique. Pour l'auteur, ce point est l'expression d'une transformation sociale radicale : autogérer de manière solidaire.[176]

176. Faburel, Guillaume. *Pour en finir avec les grandes villes: manifeste pour une société écologique post-urbaine.* Paris: Le Passager clandestin, 2020. 169 p.

Un école de design du futur se situe certainement hors de villes, sur des lieux productifs ancrés dans des horizons de société de la subsistance (citoyenneté et émergence du politique), post urbains (espaces), technocritiques (modèles d'organisation qui influences la gouvernance nationale) et qui a le bénéfice de contribuer à des luttes par la pratique et dans l'implication dans des modèles dont on sait qu'ils sont ancrés dans une écologie matérielle, dans des échelles de communautés capables de faire corps politique et de là travailler au corps la *Polis* dans toutes ses dimensions.

L'écriture de ce mémoire ouvre des perspectives que je souhaite explorer. L'ensemble constitue une analyse parcellaire de ce qui est et de ce qui fait politique en design. Derrière un si grand mot une exigence et un travail énorme importe d'être fait qui est sûrement trop survolé ici, mais qui s'élabore dans un va et vient avec la pratique, geste primordial à mes yeux.

Ces quelques notions soulevées et propositions théoriques me conduisent à envisager un parcours de thèse en design, visant à compléter ma posture d'acteur de terrain (artiste, designer, acteur d'espaces collaboratifs) par une posture de chercheur, et d'enseignant-chercheur pour accompagner ces redirections voire reformulations d'un design avec les territoires, dans des horizons de sociétés cohérents avec les enjeux de notre temps.

Une perspective visant à la poursuite d'acquisition et de couture entre une éducation politique et la mise en place d'une culture politique en design. Une thèse mettant en co-direction sociologie des sciences politiques, géographie et développement territorial, écologie et culture par exemple, dans un désir de "relier" les mondes.

Cette réflexion sur la «reliance»[177], enfin, met en lumière un parcours de design qui m'est propre mais qui n'est à mon avis pas unique. Et qui traverse institutions et espaces alternatifs, intégrant moments d'ouverture hors des murs et engagements institutionnels. Ce concept, soufflé dans les derniers jours par Xavier Lesage, montre comment un tel parcours permet de relier des structures parfois rigides et d'encourager la coopération entre elles, même lorsque cela semble institutionnellement difficile.

177. Bal, Marcel Bolle De. « Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques », Sociétés. 2003, vol.80 no 2. p. 99-131.

Une posture d'enseignement et de recherche comme un liant et un véhicule à la fois. Permettant de passer d'un terrain à un autre, d'une posture apprenante, à une posture entreprenante, à une posture analytique, à une posture d'éducation. Et par là de défendre des modèles de formation et d'éducation nouvelle, de défendre par le secteur public des institutions et des nouveaux modèles de société.

Bibliographie

27e Region. Ce que le design peut apporter à la planification territoriale. En ligne : https://www.la27eregion.fr/ce-que-le-design-peut-apporter-a-la-planification-territoriale/ [consulté le 29 février 2024].

Almond, Gabriel et Sidney Verba. The Civic Culture : Political Attitudes and Democracy in Five Nations. [s.l.]. Princeton University Press. 1965. 574 p. (Center for International Studies, Princeton University).

ANCT. Fabriques de territoire. En ligne : https://agence-cohesion-territoires.gouv.fr/fabriques-de-territoire-582 [consulté le 16 août 2024].

Anderson, Chris, Brigitte Vadé, et Michel Le Séac'h. La longue traîne: comment internet a bouleversé les lois du commerce. Nouvelle éd. Paris. Flammarion. 2018. (Clés des Champs).

Appel à déserter - Remise des diplômes AgroParisTech 2022. 2022. 7:34. En ligne : https://www.youtube.com/watch?v=SUOVOC2Kd50 [consulté le 19 juin 2024].

Archer, Bruce. « Design as a discipline », Design Studies. 1 juillet 1979, vol.1 no 1. p. 17-20.

Atelier paysan (ed.). Reprendre la terre aux machines: manifeste pour une autonomie paysanne et alimentaire. Paris XIXe. Éditions du Seuil. 2021. 274 p. (Anthropocène).

Bachelard, Gaston. La terre et les rêveries de la volonté: essai sur l'imagination de la matière. 2. éd. Paris. Corti. 1948. 381 p. (Les massicotés ; n° 1].

Bal, Marcel Bolle De. « Reliance, déliance, liance : émergence de trois notions sociologiques », Sociétés. 2003, vol.80 no 2. p. 99-131.

Ballast. « BALLAST • Geneviève Pruvost : « Lutter au quotidien contre un monde conventionnel » », Blog BALLAST. 2024. En ligne : https://www.revue-ballast.fr/genevieve-pruvost-lutter-au-quotidien-contre-un-monde-conventionnel/ [consulté le 4 septembre 2024].

Bastien, Soulé. « Observation participante ou participation observante? Usages et justifications de la notion de participation observante en sciences sociales », Recherches qualitatives. 2007, vol.27 no 1. p. 127.

Bazin, Chrystèle. « L'art d'habiter la terre », Observatoire des Tiers-Lieux. 15 novembre 2022 . En ligne : https://observatoire.francetierslieux.fr/lart-de-rehabiter-la-terre/ [consulté le 5 septembre 2024].

Bédarida, François. « Chapitre IX - Le socialisme en Grande-Bretagne de 1875 à 1914 » Histoire générale du socialisme (2). Paris cedex 14. Presses Universitaires de France. 1983, p. 347-404. (Hors collection). En ligne : https://www.cairn.info/histoire-generale-du-socialisme-2--9782130363699-p-347.htm [consulté le 20 juin 2024].

Berrebi-Hoffmann, Isabelle, Marie-Christine Bureau, et Michel Lallement. Makers: enquête sur les laboratoires du changement social. Paris. Éditions

du Seuil. 2018.

Bessy, Christian. « Design et sciences sociales », Œconomia. History, Methodology, Philosophy. 1 décembre 2023 no 13-4. p. 1259-1285.

Bigot, Audrey et Martin Barraud. Auto-construire en réemploi: donner une seconde vie aux matériaux. Paris. Ulmer. 2021.

Bihouix, Philippe. L'âge des low tech: vers une civilisation techniquement soutenable. Paris. Éditions du Seuil. 2014. 330 p. (Anthropocène Seuil).

Blaise, Mao. « Les ennemis de la machine ». 2016 . En ligne : https://usbeketrica.com/fr/article/les-ennemis-de-la-machine [consulté le 5 septembre 2024].

Blum, Guillaume. « Le design est-il politique ? Est-il souhaitable qu'un produit relevant du processus de design soit conçu en adéquation avec un tel caractère politique ? » 2020. En ligne : https://guillaumeblum.ca/le-design-est-il-politique/ [consulté le 9 août 2024].

Bonnet, Emmanuel, Diego Landivar, et Alexandre Monnin. Héritage et fermeture: une écologie du démantèlement. Paris. Éditions Divergences. 2021.

Bourdellès, Mikaël Dupuy Le. « Désindustrialisation, austérité et déclin: quelles représentations et reconfigurations de l'action publique en situation de crise? »

Bourdieu, Pierre. « Classement, déclassement, reclassement ». 1978. p. 17.

Bourdieu, Pierre. « Une classe objet », Actes de la Recherche en Sciences Sociales. 1977, vol.17 no 1. p. 2-5.

Bourdieu, Pierre. La distinction: critique sociale du jugement. Paris. Éd. de Minuit. 2007. 670 p. (Collection « Le sens commun »).

Bourg, Dominique et Kerry Whiteside. « Écologies politiques : essai de typologie », La Pensée écologique. 2017, vol.1 no 1. p. a.

Cardon, Dominique. « Innovations ascendantes » Culture numérique. Paris. Presses de Sciences Po. 2019, p. 101-110. (Les petites humanités). En ligne : https://www.cairn.info/culture-numerique--9782724623659-p-101.htm [consulté le 4 juillet 2024].

Cassely, Jean-Laurent et Jérôme Fourquet. La France sous nos yeux. Economie, paysages, nouveaux modes de vie. Editions du Seuil. [s.l.]. [s.n.]. 2021. En ligne : https://www.decitre.fr/livres/la-france-sous-nos-yeux-9782021481563.html [consulté le 17 octobre 2023].

Certeau, Michel de. L'invention du quotidien - 1. Arts de faire. Nouvelle éd. Paris. Gallimard. 1980. 349 p. (L' invention du quotidien / Michel de Certeau ; n° 1].

Certeau, Michel de. L'invention du quotidien - 2. Habiter, cuisiner. Nouvelle éd. revue et Augmentée. Paris. Gallimard. 1994. 415 p. (L' invention du quotidien / Michel de Certeau; Luce Giard; Pierre Mayol ; n° 2).

Chomarat-Ruiz, Catherine. « Vers une théorie critique du design (2022-2023, semestre1) ». En ligne : https://hal.science/hal-03939065 [consulté le 10 août 2024].

Cité du Design. « Fiche pédagogique - Biennale du design de Saint-Etienne 2008 ». 2008. 2008 .

Collectif Bam | VRAP. En ligne : https://collectifbam.fr [consulté le 12 août 2024].

Comby, Jean-Baptiste. « Un éthos pondérateur », Actes de la recherche en sciences sociales. 8 avril 2022, vol.241 no 1. p. 74-91.

Coquard, Benoît. Ceux qui restent: faire sa vie dans les campagnes en déclin. Paris. la Découverte. 2019. (Collection L'envers des faits).

CREE2024. Entreprendre Ensemble pour Demain - Sciencesconf.org. 2024. En ligne : https://cree2024.sciencesconf.org/ [consulté le 17 août 2024].

De Beco, Isabelle, Anne-Marie Bouldouyre-Magnier, Guillaume Coindard, et al. Histoire de la médecine générale de 1945 à nos jours - Isabelle De Beco, Anne-Marie Bouldouyre-Magnier, Guillaume Coindard, Yves Gervais, Jean-François Huez, Philippe Sopena, Philippe Van Es. [s.l.]. [s.n.]. 2022. En ligne : https://www.lesbelleslettres.com/livre/9782251452883/histoire-de-la-medecine-generale-de-1945-a-nos-jours [consulté le 6 juillet 2024].

Design de services publics. En ligne : https://www.modernisation.gouv.fr/loffre-daccompagnement-de-la-ditp/design-de-services-publics [consulté le 29 février 2024].

Design définition. 2024. En ligne : https://www.cy-ecolededesign.fr/design [consulté le 5 juillet 2024].

Design des mondes ruraux: ce que le design fait à la campagne (et réciproquement). Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine). Berger-Levrault. 2024.

Designers Éthiques. Design systémique. En ligne : https://beta.designersethiques.org/fr/thematique-design-systemique [consulté le 19 juin 2024].

Despret, Vinciane. « Vinciane Despret - Université d'été des terrestres ». En ligne : https://www.youtube.com/@s-composition5099/playlists [consulté le].

Duriaux, Yoann. Archive Yoann Duriaux — Movilab. 2024. En ligne : https://movilab.org/wiki/Archive_Yoann_Duriaux [consulté le 5 juillet 2024].

Écologie politique. 2024. En ligne : https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/ecologie-politique-green-politics [consulté le 13 septembre 2024].

ENSAD et Ministère de la culture. « Design des Territoires : une stratégie nationale en ruralité ». En ligne : https://www.ensad.fr/fr/design-des-territoires-une-strategie-nationale-en-ruralite-confiee-lecole-des-arts-decoratifs [consulté le 29 février 2024].

Escobar, Arturo. Designs for the pluriverse: radical interdependence, autonomy, and the making of worlds. Durham. Duke University Press. 2018. 290 p. (New ecologies for the twenty-first century).

Faburel, Guillaume. Les métropoles barbares. Nouvelle éd. entièrement revue et Augmentée. Lyon. le Passager clandestin. 2019.

Faburel, Guillaume. Pour en finir avec les grandes villes: manifeste pour une société écologique post-urbaine. Paris. Le Passager clandestin. 2020. 169 p.

Findeli, Alain et Rabah Bousbaci. « L'éclipse de l'objet dans les théories du projet en design », The Design Journal. 2005, VIII no 3. p. 35.

Findeli, Alain. « La recherche-projet en design et la question de la question de recherche : essai de clarification conceptuelle », Sciences du Design. 2015, vol.1 no 1. p. 45-57.

Findeli, Alain. « Searching For Design Research Questions: Some Conceptual Clarifications ». [s.l.]. iUniverseEditors. 2010, p. (Questions, Hypotheses & Conjectures).

Fuller, Richard Buckminster et Jaime Snyder. Operating manual for spaceship earth. New ed. Baden. Müller. 1969. 151 p.

Gamba, Tiphaine. « D'où vient la "pensée design" ? », I2D - Information, données & documents. 2017, vol.54 no 1. p. 30-32.

Garcia, Rémi. « Solutions et bénéfices : à qui profite vraiment le design ? », Blog Medium. 2022. En ligne : https://remigarcia.medium.com/solutions-et-b%C3%A9n%C3%A9fices-%C3%A0-qui-profite-vraiment-le-design-7891c2bb47e5 [consulté le 20 juin 2024].

Géoconfluences. Capital spatial. 2020. En ligne : https://geoconfluences.ens-lyon.fr/glossaire/capital-spatial [consulté le 6 septembre 2024].

Gieryn, Thomas F. « Boundary-Work and the Demarcation of Science From Non-Science: Strains and Interests in Professional Ideologies of Scientists », American Sociological Review. 1983, vol.48 no 6. p. 781-795.

Gorz, André. Métamorphoses du travail: quête du sens, critique de la raison économique. Paris. Galilée. 1988. 302 p. (Collection Débats).

Guattari, Félix. Les trois écologies. Paris. Galilée. 2008. (Collection L'Espace critique).

Gwiazdzinski, Luc. « Le rond-point. Totem, média et place publique », Multitudes. 2019, vol.74 no 1. p. 7-15.

Hebrard, Tom. « intention du FabLab ». En ligne : https://docs.google.com/presentation/d/1wIeb-qYF4AmoCr6pIYUdMXORdPfalKdd8deG_e9I7mM/edit?usp=embed_facebook [consulté le 5 juillet 2024].

Hély, Matthieu et Maud Simonet. Monde associatif et néolibéralisme. Paris. la Vie des idées.fr PUF. 2023. (La vie des idées).

Hémon, Stéphanie, Annie Gentès, et Dominique Bessières. « Le design à l'épreuve du territoire : pratiques exploratoires et métiers émergents », Sciences du Design. 2023, vol.17 no 1. p. 82-100.

Hétier, Renaud. « La notion d'expérience chez John Dewey : une perspective éducative », Recherches en éducation. 1 juin 2008 no 5. En ligne : https://journals.openedition.org/ree/3979?lang=en [consulté le 7 juillet 2024].

Hevesi, Aliz. Pertinence d'un Tiers-lieu nourricier pour la transition écologique et alimentaire en Roannais. 2023. En ligne : https://www.univ-lyon2.fr/sciences-et-societe/boutique-des-sciences/pertinence-dun-tiers-lieu-nourricier-pour-la-transition-ecologique-et-alimentaire-en-roannais [consulté le 1 mars 2024].

Hirt, Olivier. Cycle de conférences « Design et écologie relationnelle » | HESAM Université. 2022. En ligne : https://www.hesam.eu/actus-1356

[consulté le 1 mars 2024].

Hivert, Anne-Françoise. « En Norvège, une mortalité record dans les fermes à saumons ». 21 mars 2024 . En ligne : https://www.lemonde.fr/planete/article/2024/03/21/en-norvege-une-mortalite-record-dans-les-fermes-a-saumons_6223305_3244.html [consulté le 10 août 2024].

Huyghe, Pierre-Damien. A quoi tient le design. [s.l.]. de l'incidence éditeur. 2014. vol. 6/. En ligne : https://www.delincidenceediteur.fr/a-quoi-tient-le-design [consulté le].

Huyon, Martine. Quelle gestion des ressources humaines dans l'innovation ouverte ? : analyse issue d'une recherche-intervention sur les projets collaboratifs innovants menés dans les pôles de compétitivité, These de doctorat. [s.l.]. Lyon. 2018. En ligne : https://theses.fr/2018LYSE2112 [consulté le 13 septembre 2024].

Hyperliens S02E03 - Fablab des 3 Lapins : Fabriquer du réseau et du lien. 2020. En ligne : https://www.youtube.com/watch?v=GlaZba_OZWI [consulté le 6 septembre 2024].

Illich, Ivan. La convivialité. Paris. Éd. Points. 2014. (Points ; n° 65].

Individuation | Ars Industrialis. En ligne : https://arsindustrialis.org/individuation [consulté le 23 août 2024].

Institut Montaigne. Corps intermédiaires : accords perdus de la démocratie ? [s.n.]. 2023.

Jarrige, François. Technocritiques: du refus des machines à la contestation des technosciences. Paris. la Découverte. 2014.

Jolivet-Duval, Marion, Stéphane Safin, et Samuel Huron. « Design territorial, représentations spatiales et participation citoyenne : revue de cas et analyse d'outils », Sciences du Design. 2021, vol.14 no 2. p. 55-75.

Jones, Peter H. et Kristel van Ael. Design journeys through complex systems: practice tools for systemic design. Amsterdam. BIS Publishers. 2022. 241 p. En ligne : https://www.systemicdesigntoolkit.org/methodology [consulté le].

Jousseaume, Valérie. Un nouveau récit pour les campagnes. « Plouc Pride ». Editions de l'aube. [s.l.]. [s.n.]. 2021.

Jouzel, Jean. Sensibiliser et former aux enjeux de la transition écologique dans l'Enseignement supérieur. [s.n.]. 2022. En ligne : https://www.enseignementsup-recherche.gouv.fr/fr/sensibiliser-et-former-aux-enjeux-de-la-transition-ecologique-dans-l-enseignement-superieur-83888 [consulté le 15 février 2023].

Kropotkine, Pierre. L'entraide suivi de C'est aux jeunes que je parle: chapitres 7 et 8. Paris. Éditions Payot & Rivages. 2023. (Petite bibliothèque Payot ; n° 1217].

Lallement, Michel. L' ge du faire. Hacking, travail, anarchie. Seuil. [s.l.]. [s.n.]. 2015.

Latour, Bruno. « La fin des moyens », Réseaux. Communication - Technologie - Société. 2000, vol.18 no 100. p. 39-58.

Latour, Bruno. Où atterrir ? comment s'orienter en politique. Paris. La

Découverte. 2017. 155 p.

Lavrador, Judicaël. Luma Arles, la fête en friche. 2021. En ligne : https://www.liberation.fr/culture/arts/art-contemporain/luma-arles-la-fete-en-friche-20210624_LAHVCRXQZRBDTBZQWZK2SD5T2Y/ [consulté le 12 septembre 2024].

Lebaron, Frédéric. Normativités du sens commun. [s.l.]. PUF. 2008. vol. Ethos capitaliste, ethos de classe. Quelques remarques autour des notions d'éthos, habitus et sens moral.

Lefebvre, Henri. Critique de la vie quotidienne - Tome 1, introduction. L'Arche. [s.l.]. [s.n.]. 1947.

Les Bâtisses Heureuses. En ligne : https://batissesheureuses.org/ [consulté le 4 juillet 2024].

Loisel, Manon et Nicolas Rio. Pour en finir avec la démocratie participative. Paris. Éditions Textuel. 2024. (Petite encyclopédie critique).

Loisel, Manon et Nicolas Rio. Pour en finir avec la démocratie participative. Paris. Éditions Textuel. 2024. (Petite encyclopédie critique).

M. Schetgen. « L'évolution de la médecine générale ». février 2006, vol.27 no 1.

Machart, Renaud et Arte TV. « « Le Pouvoir du design » sur Arte, ses enjeux politiques et écologiques ». 28 avril 2021 . En ligne : https://www.lemonde.fr/culture/article/2021/04/28/le-pouvoir-du-design-sur-arte-ses-enjeux-politiques-et-ecologiques_6078413_3246.html [consulté le 10 août 2024].

Mahil, Aziza et Diane-Gabrielle Tremblay. « Théorie de l'acteur-réseau » in Frédéric Bouchard, Pierre Doray et Julien Prud'homme (eds.). Sciences, technologies et sociétés de A à Z. Montréal. Presses de l'Université de Montréal. 2015, p. 234-237. (Thématique Sciences sociales). En ligne : https://books.openedition.org/pum/4363 [consulté le 13 septembre 2024].

Marcaggi, Païkan et Myriam Quatrini. « SemÉcol : Repenser nos libertés par la subsistance – plaidoyer pour une révolution écoféministe », Blog Atecopol Aix-Marseille. 2024. En ligne : https://atecopolam.hypotheses.org/2849 [consulté le 20 juin 2024].

Marinier Lucie, Hebrard, Tom, Faustine Dehan, et al. Culture et création en mutations - Diagnostic Culture et métiers d'avenir, PIA 4. [s.n.]. 2023. En ligne : https://cultureetcreationenmutations.fr/le-diagnostic/ [consulté le].

Materia Incognita. Masterclass de Emmanuel Tibloux. 2024. En ligne : https://www.materia-incognita.earth/f-f-apartment [consulté le 9 août 2024].

Mathieu, Lilian et Violaine Roussel. Penser les frontières sociales : Enquêtes sur la culture, l'engagement et la politique. Lyon. Presses universitaires de Lyon. 2019. 264 p. (Actions collectives). En ligne : https://books.openedition.org/pul/28586 [consulté le 12 septembre 2024].

Matonti, Frédérique et Franck Poupeau. « Le capital militant. Essai de définition », Actes de la recherche en sciences sociales. 2004, vol.155 no 5. p. 4-11.

Matyjasik, Nicolas et Marcel Guenoun. En finir avec le new public management. Vincennes. Institut de la gestion publique et du développement

économique, Ministère de l'économie et des finances [et] Ministère de l'action et des comptes publics Comité pour l'histoire économique et financière de la France éditions. 2019. (Gestion publique). En ligne : https://books.openedition.org/igpde/5856 [consulté le].

Maury, Yolande et Nassira Hedjerassi. « Empowerment, pouvoir d'agir en éducation. À la croisée entre théorie(s), discours et pratique(s) », Spirale - Revue de recherches en éducation. 2020, vol.66 no 3. p. 3-13.

McDonough, William, Michael Braungart, et Alexandra Maillard. Cradle to cradle: créer et recycler à l'infini. 3e éd. Paris. Éd. Alternatives. 2011. (Manifestô).

Mendras, Henri. La fin des paysans. Le Méjan, Arles : [Bruxelles] : [Lausanne]. Actes sud ; Labor ; L'Aire. 1967. 436 p. (Babel ; n° 38].

Mollon, Maxime. Design pour débattre : comment créer des artefacts dissonants, et leurs situations de communication, afin d'ouvrir des espaces de contestation mutuelle (agonisme) et d'expression des voix marginales (dissensus). These de doctorat. [s.l.]. Paris Sciences et Lettres (ComUE). 2019. En ligne : https://www.theses.fr/2019PSLET074 [consulté le 14 mai 2023].

Monnin, Alexandre. Politiser le renoncement. Paris. Éditions Divergences. 2023.

Morin, Edgar. Introduction à la pensée complexe. [s.l.]. Point. 2014. (Essais).

Morris, William. Nouvelles de Nulle Part. [s.l.]. [s.n.]. 1890.

Mortelette, Camille. « La Cité du Design, un équipement culturel pour relancer le territoire stéphanois ? », Belgeo. Revue belge de géographie. 15 décembre 2014 no 1. En ligne : https://journals.openedition.org/belgeo/12606#tocto2n4 [consulté le 12 septembre 2024].

Papanek, Victor J., Alison J. Clarke, et Emanuele Quinz. Design pour un monde réel: écologie humaine et changement social. Dijon Vienne. les Presses du réel Fondation Victor J. Papanek. 2021. (Design-théories).

Parrique, Timothée. Ralentir ou périr: l'économie de la décroissance. Paris XIXe. Éditions du Seuil. 2022. 311 p.

Petit, Victor. « L'éco-design : design de l'environnement ou design du milieu ? », Sciences du Design. 2015, vol.2 no 2. p. 31-39.

Pétonnet, Colette. « L'Observation flottante. L'exemple d'un cimetière parisien ». 1982. En ligne : https://www.persee.fr/doc/hom_0439-4216_1982_num_22_4_368323 [consulté le 16 août 2024].

Prévost, Philippe, Mathieu Capitaine, François Gautier-Pelissier, et al. « Le terroir, un concept pour l'action dans le développement des territoires », VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement. 10 mai 2014 Volume 14 Numéro 1. En ligne : https://journals.openedition.org/vertigo/14807 [consulté le 30 août 2024].

Projekt, Laboratoire. « La recherche-projet en design | PROJEKT (UPR) | Design et innovation sociale ». En ligne : https://projekt.unimes.fr/recherche-projet-design/ [consulté le 10 août 2024].

Proulx, Serge. « La construction sociale des objets informationnels: maté-

riaux pour une ethnographie des usages ». 2000. En ligne : http://barthes.enssib.fr/atelier/articles/proulx2000.html [consulté le 17 août 2024].

Pruvost, Geneviève. « Chantiers participatifs, autogérés, collectifs : la politisation du moindre geste », Sociologie du travail. 1 mars 2015, vol.57 no 1. p. 81-103.

Pruvost, Geneviève. La subsistance au quotidien: conter ce qui compte. Paris. La Découverte. 2024. (L'horizon des possibles).

Pruvost, Geneviève. Quotidien politique. La Découverte. [s.l.]. [s.n.]. En ligne : https://www.editionsladecouverte.fr/quotidien_politique-9782348069666 [consulté le 19 février 2024].

Pruvost, Geneviève. « La politisation du moindre geste (1/3) : les chantiers participatifs », Revue Topophile. 15 juin 2023, édition numérique. En ligne : https://topophile.net/a/15893 [consulté le 23 août 2024].

Quinz, Emanuele, Ernesto Oroza, et Olivier Peyricot. Politiques du design. Pour un design anarchiste. 2022. En ligne : https://www.citedudesign.com/fr/a/raddar-3-politiques-du-design-pour-un-design-anarchiste--2008 [consulté le 10 août 2024].

Raîche-Savoie, Geneviève et Claudia Déméné. « La pluralité de la recherche en design : tentative de clarification et de modélisation de la recherche-action, de la recherche-création et de la recherche-projet », Sciences du Design. 2022, vol.16 no 2. p. 10-29.

Reporterre. À Vittel, Nestlé privatise la nappe phréatique. 2018. En ligne : https://reporterre.net/A-Vittel-Nestle-privatise-la-nappe-phreatique [consulté le 7 septembre 2024].

Rivolet, Chloé. « Les tiers-lieux se mobilisent face au Coronavirus », Blog La Coopérative Tiers-Lieux. 2020. En ligne : https://coop.tierslieux.net/les-tiers-lieux-se-mobilisent-face-au-coronavirus/ [consulté le 6 septembre 2024].

Rousset, Marion. « Le paysan, ou l'imaginaire fantasmé d'un monde qui disparaît », Le Monde.fr. 23 février 2024 . En ligne : https://www.lemonde.fr/idees/article/2024/02/23/le-paysan-ou-l-imaginaire-fantasme-d-un-monde-qui-disparait_6218194_3232.html [consulté le 29 février 2024].

Sécurité sociale de l'alimentation. En ligne : https://www.confederationpaysanne.fr/mc_nos_positions.php?mc=967 [consulté le 1 mars 2024].

Serres, Michel. La traduction. Nachdruck. Paris. Éd. de Minuit. 2016. 267 p. (Hermès / Michel Serres ; n° 3).

Shift Project. LA RÉSILIENCE DES TERRITOIRES - POUR TENIR LE CAP DE LA TRANSITION ÉCOLOGIQUE. [s.n.]. 2021.

Sottsass, Sottsass. « Tout le monde dit que je suis très méchant ». 1973. En ligne : https://designluminy.com/ettore-sottsass-tout-le-monde-dit-que-je-suis-tres-mechant-1973/ [consulté le 18 juin 2024].

Terre de liens. Le plus grand plan social de l'histoire ? 2022. En ligne : https://terredeliens.org/national/actu/le-plus-grand-plan-social-de-lhistoire-08-06-2022/ [consulté le 4 septembre 2024].

Tibloux, Emmanuel. « Emmanuel Tibloux : « Les campagnes sont les délais-

sées de la modernité » ». 18 janvier 2024 . En ligne : https://piochemag.fr/emmanuel-tibloux-les-campagnes-sont-les-delaissees-de-la-modernite/ [consulté le 29 février 2024].

Tibloux, Emmanuel. Emmanuel Tibloux : « Le design doit être aujourd'hui à la fois politique et écologique » - Horizonspublics.fr. 2024. En ligne : https://www.horizonspublics.fr/emmanuel-tibloux-le-design-doit-etre-aujourdhui-la-fois-politique-et-ecologique [consulté le 19 juin 2024].

Usbek & Rica et Regards sur le numérique. « Usbek & Rica - L'État, une plateforme comme les autres ? » 2018. 2018 . En ligne : https://usbeketrica.com/fr/article/l-etat-une-plateforme-comme-les-autres [consulté le 29 juillet 2024].

Vial, Stéphane. « Qu'est-ce que la recherche en design ? Introduction aux sciences du design », Sciences du Design. 2015, vol.1 no 1. p. 22-36.

Villette Makerz et Azimio. Vers une culture low-tech ? ADEME. 2022. En ligne : https://vilowtech.fr/documents/Livre_blanc.pdf [consulté le].

vledoux. Louise Raguet. 2022. En ligne : https://www.enselles.fr/louise-raguet/ [consulté le 1 mars 2024].

Vraiment Vraiment et La 27e Region. Design des Politiques Publiques : nouvelle génération 2024 | Note Praxis. En ligne : https://praxis.encommun.io/n/P21gqT9yBk0_IHKQqlSUyYNqDHY/ [consulté le 20 juin 2024].

Xhauflair, Virginie et François Pichault. « Du Tiers à la Tercéisation : modalités d'une fonction essentielle pour l'émergence d'une régulation à l'échelon inter-organisationnel », Négociations. 2012, vol.18 no 2. p. 43-59.

« "We shape our tools and thereafter our tools shape us" », Blog McLuhan Galaxy. 2013. En ligne : https://mcluhangalaxy.wordpress.com/2013/04/01/we-shape-our-tools-and-thereafter-our-tools-shape-us/ [consulté le 11 mars 2024].

« « Réinventer un quotidien plus respectueux de la planète, c'est se confronter à la question féministe du "Qui fait quoi ? " » », Le Monde.fr. 17 janvier 2022 . En ligne : https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/01/17/reinventer-un-quotidien-plus-respectueux-de-la-planete-c-est-se-confronter-a-la-question-feministe-du-qui-fait-quoi_6109818_3232.html [consulté le 4 juillet 2024].

« Douze articles (XII Articles) » Wikipédia. [s.l.]. [s.n.]. 2024, p. En ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Douze_articles_(XII_Articles)&oldid=214637081 [consulté le 20 juin 2024].

« Mouvement pour le climat » Wikipédia. [s.l.]. [s.n.]. 2024, p. En ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Mouvement_pour_le_climat&oldid=214340433 [consulté le 19 juin 2024].

« Polis » Wikipédia. [s.l.]. [s.n.]. 2024, p. En ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Polis&oldid=215797344 [consulté le 13 août 2024].

« Reprises de savoirs ». En ligne : https://www.reprisesdesavoirs.org/ [consulté le 23 août 2024].

« Théorie de l'acteur-réseau » Wikipédia. [s.l.]. [s.n.]. 2024, p. En ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Th%C3%A9orie_de_l%27ac-

teur-r%C3%A9seau&oldid=212933842 [consulté le 5 juillet 2024].

« Validation des acquis » Wikipédia. [s.l.]. [s.n.]. 2023, p. En ligne : https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Validation_des_acquis&oldid=207106367 [consulté le 18 juin 2024].

Sigles

ADEME - Agence pour le Développement de l'Environnement et de la Maîtrise de l'Energie

ANCT - Agence Nationale de la Cohésion des Territoires

BPREA - Brevet Professionnel Responsable d'Entreprise Agricole

BTP - Bâtiment Travaux Publics

BTS - Brevet de technicien supérieur

CAP - Certificat d'Aptitude Professionnelle

CFPPA - Centre de Formation Professionnelle et de Promotion Agricole

CLAP - Collectif Loire pour une Agriculture Paysanne

CNAM - Conservatoire National des Arts et Métiers

CNSTP - Confédération nationale des Syndicats des Travailleurs Paysans

DU - Diplôme Universitaire

ENSAD - Ecole Nationale Supérieure des Arts Décoratifs

ENSAL - Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Lyon

ENSCI - Ecole Nationale Supérieure de Création Industrielle

ESS - Economie Sociale et Solidaire

FabLab - Laboratoire de Fabrication

FDSA - Fédération Départementale des Syndicats Paysans

FNSP - Fédération Nationale des Syndicats Paysans

JAC - Jeunesse Agricole Catholique

MRJC - Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne

NPM - New Public Management

PIA - Plan d'investissements d'Avenir

SIBD - Sustainable Innovation By Design

SSA - Sécurité Sociale de l'Alimentation

TEPOS - Territoires à énergies positives

TLPM - Tiers-lieu paysan de la Martinière

UCA - Union Commerciale et Artisanale

VAE - Validation d'Acquis par l'Expérience

Le design est fortement mobilisé depuis 10 ans auprès d'acteurs des politiques publiques à destination des territoires, notamment ruraux, par des collectifs pluridisciplinaires alliant design, sciences humaines et sciences politiques. A l'heure où cette démarche est devenue aussi importante que les disciplines historiques liées aux spécialités industrielles, il convient de s'interroger sur ce que peut le design et comment certaines méthodologies et pratiques semblent efficaces ou non pour participer à des mutations écologiques et sociales sur les territoires, que ce soit dans les manières de produire ou de s'organiser collectivement.

Mobilisé très largement par entreprises et pouvoir publics, le design semble peu impliqué dans une réflexion sur ce à quoi il participe à une échelle plus large. Il convient de revenir sur la nécessité de l'élaboration d'une pensée et d'une éducation politique des acteurs du design et d'une éducation au design de celles et ceux qui le mobilisent qui participent à l'évolution de modes de vie et, in fine, de choix de société.

En ce sens, le compagnonnage historique du design avec l'industrie, les modèles capitalistes et les politiques néo-libérales sont interrogés à la lumière de nouveaux professionnels du design qui portent une charge critique, participent à l'élaboration de projets politiques par le biais de leurs pratiques.

Ces approches témoignent d'une vision de société qui prend comme horizon de référence des modes de vie différents, inspirés par exemple des pensées éco féministes de la subsistance, de pensée post-urbaine, biorégionaliste ou encore d'une économie des communs et de l'entraide. Ces approches riches et complexes rouvrent les possibles. Leur analyse offre des pistes pour le repositionnement de la discipline, son enseignement et son implication dans les territoires.

ENSCi
LES ATELIERS